

LIRE LES
CLASSIQUES

MADAME DE LAFAYETTE

La Princesse de Clèves



bordas
éditeur

La Princesse de Clèves

Le texte est annoté par Frédérique Parsi

Illustration de couverture : Mélanie Kochert

Conception maquette : Pierre Taillemite

Réalisation : Nord Compo

Relecture : Catherine Lainé

© BORDAS/SEJER, 2021

ISBN 978-2-04-733867-4

MADAME DE LAFAYETTE

La Princesse de Clèves

1678

SOMMAIRE

Première partie.....	7
Deuxième partie.....	51
Troisième partie.....	91
Quatrième partie	133

Le libraire¹ au lecteur

Quelque approbation qu'ait eue cette histoire dans les lectures qu'on en a faites, l'auteur n'a pu se résoudre à se déclarer ; il a craint que son nom ne diminuât le succès de son livre. Il sait par expérience que l'on condamne quelquefois les ouvrages sur la médiocre opinion qu'on a de l'auteur et il sait aussi que la réputation de l'auteur donne souvent du prix aux ouvrages. Il demeure donc dans l'obscurité où il est, pour laisser les jugements plus libres et plus équitables, et il se montrera néanmoins si cette histoire est aussi agréable au public que je l'espère.

1. Libraire : équivalent de l'actuel éditeur.

PREMIÈRE PARTIE

La magnificence et la galanterie¹ n'ont jamais paru en France avec tant d'éclat que dans les dernières années du règne de Henri second². Ce prince était galant, bien fait, et amoureux : quoique sa passion pour Diane de Poitiers³, duchesse de Valentinois, eût
5 commencé il y avait plus de vingt ans, elle n'en était pas moins violente, et il n'en donnait pas des témoignages moins éclatants.

Comme il réussissait admirablement dans tous les exercices du corps, il en faisait une de ses plus grandes occupations : c'était tous les jours des parties de chasse et de paume⁴, des
10 ballets, des courses de bagues⁵, ou de semblables divertissements. Les couleurs et les chiffres⁶ de madame de Valentinois paraissaient partout, et elle paraissait elle-même avec tous les ajustements que pouvait avoir mademoiselle de la Marck, sa petite-fille, qui était alors à marier.

15 La présence de la reine⁷ autorisait la sienne : cette princesse était belle, quoiqu'elle eût passé la première jeunesse ; elle aimait la grandeur, la magnificence, et les plaisirs. Le roi

1. **Galanterie** : à la fois la courtoisie et les intrigues amoureuses.

2. **Henri second** : fils de François I^{er}, roi de France de 1547 à sa mort en 1559.

3. **Diane de Poitiers** : maîtresse du futur roi dès 1536, elle devient duchesse de Valentinois en 1548.

4. **Paume** : sport de balle, ancêtre du tennis.

5. **Courses de bagues** : jeux lors desquels des cavaliers doivent décrocher, à l'aide de leurs lances, des anneaux suspendus à un poteau.

6. **Les couleurs et les chiffres** : couleurs et initiales, insignes des femmes de la noblesse portées en leur honneur lors de tournois.

7. **La reine** : Catherine de Médicis, épouse d'Henri II en 1533 et régente à la mort de ce dernier.

l'avait épousée lorsqu'il était encore duc d'Orléans, et qu'il avait pour aîné le dauphin¹, qui mourut à Tournon ; prince
 20 que sa naissance et ses grandes qualités destinaient à remplir dignement la place du roi François premier, son père.

L'humeur ambitieuse de la reine lui faisait trouver une grande douceur à régner. Il semblait qu'elle souffrît² sans peine l'attachement du roi pour la duchesse de Valentinois, et elle
 25 n'en témoignait aucune jalousie ; mais elle avait une si profonde dissimulation, qu'il était difficile de juger de ses sentiments ; et la politique l'obligeait d'approcher cette duchesse de sa personne, afin d'en approcher aussi le roi. Ce prince aimait le commerce³ des femmes, même de celles dont il n'était pas
 30 amoureux. Il demeurait tous les jours chez la reine à l'heure du cercle⁴, où tout ce qu'il y avait de plus beau et de mieux fait de l'un et de l'autre sexe ne manquait pas de se trouver.

Jamais cour n'a eu tant de belles personnes et d'hommes admirablement bien faits ; et il semblait que la nature eût pris
 35 plaisir à placer ce qu'elle donne de plus beau dans les plus grandes princesses et dans les plus grands princes. Madame Élisabeth de France⁵, qui fut depuis reine d'Espagne, commençait à faire paraître un esprit surprenant, et cette incomparable beauté qui lui a été si funeste. Marie Stuart⁶, reine d'Écosse,
 40 qui venait d'épouser monsieur le dauphin et qu'on appelait la reine dauphine, était une personne parfaite pour l'esprit et pour le corps ; elle avait été élevée à la cour de France, elle en avait pris toute la politesse⁷ ; et elle était née avec tant de dispositions pour toutes les belles choses, que, malgré sa grande
 45 jeunesse, elle les aimait et s'y connaissait mieux que personne. La reine, sa belle-mère, et Madame⁸, sœur du roi, aimaient aussi les vers, la comédie, et la musique. Le goût que le roi

1. **Le dauphin** : François de Valois, fils aîné de François I^{er}.

2. **Souffrît** : supportât, tolérât.

3. **Commerce** : compagnie, relations.

4. **Cercle** : réception quotidienne dans les appartements de la reine.

5. **Élisabeth de France** : fille de Catherine de Médicis et Henri II, elle épouse Philippe II, roi d'Espagne, en 1559.

6. **Marie Stuart** : reine d'Écosse, elle épouse en 1558 le dauphin, fils aîné d'Henri II et futur François II, roi de 1559 à 1560.

7. **Politesse** : raffinement, civilité.

8. **Madame** : titre donné à la sœur du roi Henri II, Marguerite de France.

François premier avait eu pour la poésie et pour les lettres régnait encore en France ; et le roi, son fils, aimant les exercices du corps, tous les plaisirs étaient à la cour. Mais ce qui rendait cette cour belle et majestueuse était le nombre infini de princes et de grands seigneurs d'un mérite extraordinaire. Ceux que je vais nommer étaient, en des manières différentes, l'ornement et l'admiration de leur siècle.

50 Le roi de Navarre¹ attirait le respect de tout le monde par la grandeur de son rang et par celle qui paraissait en sa personne. Il excellait dans la guerre ; et, le duc de Guise² lui donnait une émulation qui l'avait porté plusieurs fois à quitter sa place de général pour aller combattre auprès de lui, comme
60 un simple soldat, dans les lieux les plus périlleux. Il est vrai aussi que ce duc avait donné des marques d'une valeur si admirable, et avait eu de si heureux succès, qu'il n'y avait point de grand capitaine qui ne dût le regarder avec envie. Sa valeur était soutenue de toutes les autres grandes qualités :
65 il avait un esprit vaste et profond, une âme noble et élevée, et une égale capacité pour la guerre et pour les affaires. Le cardinal de Lorraine, son frère, était né avec une ambition démesurée, avec un esprit vif et une éloquence admirable ; et il avait acquis une science³ profonde, dont il se servait
70 pour se rendre considérable en défendant la religion catholique, qui commençait d'être attaquée. Le chevalier de Guise, que l'on appela depuis le grand prier, était un prince aimé de tout le monde, bien fait, plein d'esprit, plein d'adresse, et d'une valeur célèbre par toute l'Europe. Le prince de Condé⁴,
75 dans un petit corps peu favorisé de la nature, avait une âme grande et hautaine⁵, et un esprit qui le rendait aimable aux yeux même des plus belles femmes. Le duc de Nevers⁶, dont la vie était glorieuse par la guerre et par les grands emplois

1. **Le roi de Navarre** : Antoine de Bourbon, père du roi Henri IV.

2. **Le duc de Guise** : François I^{er} de Lorraine, chef du parti catholique en France lors des guerres de Religion. Le chevalier de Guise et le cardinal de Lorraine, évoqués ensuite, sont ses frères cadets.

3. **Science** : connaissances.

4. **Le prince de Condé** : Louis I^{er} de Bourbon.

5. **Hautaine** : élevée, noble.

6. **Le duc de Nevers** : François de Clèves, chef de guerre à la tête de l'armée royale durant les guerres d'Italie et époux de Marguerite de Bourbon.

qu'il avait eus, quoique dans un âge un peu avancé, faisait les
 80 délices de la cour. Il avait trois fils parfaitement bien faits :
 le second, qu'on appelait le prince de Clèves¹, était digne de
 soutenir la gloire de son nom ; il était brave et magnifique,
 et il avait une prudence² qui ne se trouve guère avec la jeu-
 nesse. Le vidame de Chartres³, descendu de cette ancienne
 85 maison de Vendôme, dont les princes du sang⁴ n'ont point
 dédaigné de porter le nom, était également distingué dans
 la guerre et dans la galanterie ; il était beau, de bonne mine,
 vaillant, hardi, libéral⁵ ; toutes ces bonnes qualités étaient vives
 et éclatantes : enfin, il était seul digne d'être comparé au duc
 90 de Nemours⁶, si quelqu'un lui eût pu être comparable ; mais
 ce prince était un chef-d'œuvre de la nature ; ce qu'il avait de
 moins admirable était d'être l'homme du monde le mieux fait
 et le plus beau. Ce qui le mettait au-dessus des autres était
 une valeur incomparable, et un agrément⁷ dans son esprit,
 95 dans son visage et dans ses actions, que l'on n'a jamais vu
 qu'à lui seul. Il avait un enjouement⁸ qui plaisait également
 aux hommes et aux femmes, une adresse extraordinaire dans
 tous ses exercices, une manière de s'habiller qui était toujours
 suivie de tout le monde, sans pouvoir être imitée, et enfin
 100 un air dans toute sa personne qui faisait qu'on ne pouvait
 regarder que lui dans tous les lieux où il paraissait. Il n'y avait
 aucune dame, dans la cour, dont la gloire n'eût été flattée de
 le voir attaché à elle : peu de celles à qui il s'était attaché se
 pouvaient vanter de lui avoir résisté ; et même plusieurs à qui
 105 il n'avait point témoigné de passion n'avaient pas laissé⁹ d'en

1. **Le prince de Clèves** : Jacques de Clèves, homme assez méconnu que la romancière dote d'un rôle de premier plan dans la fiction.

2. **Prudence** : conduite pleine de raison.

3. **Le vidame de Chartres** : François de Vendôme. Un vidame est un officier représentant un évêque dans ses charges militaires ou juridiques.

4. **Princes du sang** : princes de lignée royale.

5. **Libéral** : généreux.

6. **Duc de Nemours** : inspiré de Jacques de Savoie, personnage historique qui se distingue par sa bravoure militaire mais aussi son élégance chevaleresque, le duc de Nemours de Madame de Lafayette reste un personnage fictif auquel la romancière prête une passion pour l'imaginaire princesse de Clèves.

7. **Agrément** : charme.

8. **Enjouement** : caractère de celui qui est enjoué, gaieté aimable.

9. **Laissé** : cessé.

avoir pour lui. Il avait tant de douceur et tant de disposition à la galanterie, qu'il ne pouvait refuser quelques soins¹ à celles qui tâchaient de lui plaire : ainsi il avait plusieurs maîtresses², mais il était difficile de deviner celle qu'il aimait véritablement. Il allait souvent chez la reine dauphine : la beauté de cette princesse, sa douceur, le soin qu'elle avait de plaire à tout le monde, et l'estime particulière qu'elle témoignait à ce prince, avaient souvent donné lieu de croire qu'il levait les yeux jusqu'à elle. Messieurs de Guise, dont elle était nièce, avaient beaucoup augmenté leur crédit et leur considération par son mariage ; leur ambition les faisait aspirer à s'égaliser aux princes du sang, et à partager le pouvoir du connétable de Montmorency³. Le roi se reposait sur lui de la plus grande partie du gouvernement des affaires, et traitait le duc de Guise et le maréchal de Saint-André⁴ comme ses favoris. Mais ceux que la faveur ou les affaires approchaient de sa personne ne s'y pouvaient maintenir qu'en se soumettant à la duchesse de Valentinois ; et, quoiqu'elle n'eût plus de jeunesse, ni de beauté, elle le gouvernait avec un empire⁵ si absolu, que l'on peut dire qu'elle était maîtresse de sa personne et de l'État.

Le roi avait toujours aimé le connétable ; et sitôt qu'il avait commencé à régner, il l'avait rappelé de l'exil où le roi François premier l'avait envoyé. La cour était partagée entre messieurs de Guise et le connétable, qui était soutenu des princes du sang. L'un et l'autre parti avaient toujours songé à gagner⁶ la duchesse de Valentinois. Le duc d'Aumale⁷, frère du duc de Guise, avait épousé une de ses filles ; le connétable aspirait à la même alliance : il ne se contentait pas d'avoir marié son fils aîné avec madame Diane, fille du roi et d'une dame de

1. **Soins** : attentions délicates.

2. **Maîtresses** : femmes courtisées.

3. **Connétable de Montmorency** : le connétable est le chef suprême de l'armée royale ; Anne, duc de Montmorency, exerça une grande influence sous le règne d'Henri II.

4. **Le maréchal de Saint-André** : Jacques d'Albon, favori d'Henri II, s'illustre notamment lors des guerres de Religion aux côtés des catholiques.

5. **Empire** : domination.

6. **Gagner** : obtenir la faveur.

7. **Le duc d'Aumale** : Claude de Lorraine, frère du duc de Guise, épouse, en 1547, Louise de Brézé, fille de madame de Valentinois.

135 Piémont, qui se fit religieuse aussitôt qu'elle fut accouchée. Ce mariage avait eu beaucoup d'obstacles par les promesses que monsieur de Montmorency¹ avait faites à mademoiselle de Piennes, une des filles d'honneur² de la reine ; et, bien que le roi les eût surmontés avec une patience et une bonté extrême,

140 ce connétable ne se trouvait pas encore assez appuyé, s'il ne s'assurait de madame de Valentinois, et s'il ne la séparait de messieurs de Guise, dont la grandeur commençait à donner de l'inquiétude à cette duchesse. Elle avait retardé, autant qu'elle avait pu, le mariage du dauphin avec la reine d'Écosse.

145 La beauté et l'esprit capable et avancé de cette jeune reine, et l'élévation que ce mariage donnait à messieurs de Guise, lui étaient insupportables. Elle haïssait particulièrement le cardinal de Lorraine ; il lui avait parlé avec aigreur, et même avec mépris ; elle voyait qu'il prenait des liaisons³ avec la reine ; de

150 sorte que le connétable la trouva disposée à s'unir avec lui, et à entrer dans son alliance par le mariage de mademoiselle de la Marck, sa petite-fille, avec monsieur d'Anville, son second fils, qui succéda depuis à sa charge sous le règne de Charles IX⁴. Le connétable ne crut pas trouver d'obstacles dans l'esprit de

155 monsieur d'Anville pour un mariage, comme il en avait trouvé dans l'esprit de monsieur de Montmorency ; mais, quoique les raisons lui en fussent cachées, les difficultés n'en furent guère moindres. Monsieur d'Anville était éperdument amoureux de la reine dauphine ; et, quelque peu d'espérance qu'il eût dans

160 cette passion, il ne pouvait se résoudre à prendre un engagement qui partagerait ses soins. Le maréchal de Saint-André était le seul dans la cour qui n'eût point pris de parti ; il était un des favoris, et sa faveur ne tenait qu'à sa personne : le roi l'avait aimé dès le temps qu'il était dauphin ; et depuis, il l'avait fait maréchal de France, dans un âge où l'on n'a pas encore

165 accoutumé⁵ de prétendre aux moindres dignités. Sa faveur lui donnait un éclat qu'il soutenait par son mérite et par l'agrément de sa personne, par une grande délicatesse pour sa table

1. **Monsieur de Montmorency** : le fils du connétable.

2. **Filles d'honneur** : demoiselles de compagnie.

3. **Prenait des liaisons** : contractait des alliances.

4. **Charles IX** : roi de France entre 1560 et 1574.

5. **L'on n'a pas encore accoutumé** : l'on n'a pas encore l'habitude.

et pour ses meubles, et par la plus grande magnificence qu'on
 170 eût jamais vue en un particulier. La libéralité du roi fournissait
 à cette dépense. Ce prince allait jusqu'à la prodigalité¹ pour
 ceux qu'il aimait : il n'avait pas toutes les grandes qualités,
 mais il en avait plusieurs, et surtout celle d'aimer la guerre
 et de l'entendre² : aussi avait-il eu d'heureux succès ; et, si
 175 on en excepte la bataille de Saint-Quentin³, son règne n'avait
 été qu'une suite de victoires : il avait gagné en personne la
 bataille de Renty⁴ ; le Piémont avait été conquis, les Anglais
 avaient été chassés de France, et l'empereur Charles Quint
 avait vu finir sa bonne fortune devant la ville de Metz⁵, qu'il
 180 avait assiégée inutilement avec toutes les forces de l'Empire et
 de l'Espagne. Néanmoins, comme le malheur de Saint-Quentin
 avait diminué l'espérance de nos conquêtes, et que, depuis,
 la fortune avait semblé se partager entre les deux rois, ils se
 trouvèrent insensiblement disposés à la paix.

185 La duchesse douairière⁶ de Lorraine avait commencé à en
 faire des propositions dans le temps du mariage de monsieur
 le dauphin ; il y avait toujours eu depuis quelque négociation
 secrète. Enfin, Cercamp, dans le pays d'Artois, fut choisi pour
 le lieu où l'on devait s'assembler. Le cardinal de Lorraine, le
 190 connétable de Montmorency et le maréchal de Saint-André
 s'y trouvèrent pour le roi ; le duc d'Albe et le prince d'Orange,
 pour Philippe II⁷ ; et le duc et la duchesse de Lorraine furent
 les médiateurs. Les principaux articles étaient le mariage de
 madame Élisabeth de France avec don Carlos⁸, infant d'Espagne,
 195 et celui de Madame sœur du roi, avec monsieur de Savoie.

Le roi demeura cependant sur la frontière, et il y reçut la
 nouvelle de la mort de Marie⁹, reine d'Angleterre. Il envoya

1. **Prodigalité** : très grande générosité, largesses.

2. **L'entendre** : la comprendre.

3. **Bataille de Saint-Quentin** : défaite de la France contre les Espagnols, en 1557.

4. **Bataille de Renty** : victoire française d'Henri II sur Charles Quint, en 1554.

5. **Metz** : Charles Quint s'y incline contre les troupes françaises, en 1553.

6. **Douairière** : veuve jouissant des biens du défunt.

7. **Philippe II** : fils de Charles Quint et d'Isabelle de Portugal, il règne de 1556 à 1598.

8. **Don Carlos** : fils aîné de Philippe II ; Élisabeth de France épousera finalement son père, devenu veuf.

9. **Marie** : Marie Tudor décède en 1558 : sa demi-sœur Élisabeth I^{re} lui succède sur le trône.

le comte de Randan à Élisabeth, pour la complimenter sur son avènement à la couronne ; elle le reçut avec joie. Ses droits
 200 étaient si mal établis, qu'il lui était avantageux de se voir reconnue par le roi. Ce comte la trouva instruite des intérêts de la cour de France, et du mérite de ceux qui la composaient ; mais surtout il la trouva si remplie de¹ la réputation du duc de Nemours, elle lui parla tant de fois de ce prince, et avec tant
 205 d'empressement, que, quand monsieur de Randan fut revenu et qu'il rendit compte au roi de son voyage, il lui dit qu'il n'y avait rien que monsieur de Nemours ne pût prétendre auprès de cette princesse, et qu'il ne doutait point qu'elle ne fût capable de l'épouser. Le roi en parla à ce prince dès le soir même ; il
 210 lui fit conter par monsieur de Randan toutes ses conversations avec Élisabeth, et lui conseilla de tenter cette grande fortune. Monsieur de Nemours crut d'abord que le roi ne lui parlait pas sérieusement ; mais comme il vit le contraire :

« Au moins, Sire, lui dit-il, si je m'embarque dans une entre-
 215 prise chimérique², par le conseil et pour le service de Votre Majesté, je la supplie de me garder le secret jusqu'à ce que le succès me justifie vers le³ public, et de vouloir bien ne me pas faire paraître rempli d'une assez grande vanité pour prétendre qu'une reine qui ne m'a jamais vu me veuille épouser
 220 par amour. »

Le roi lui promit de ne parler qu'au connétable de ce dessein⁴, et il jugea même le secret nécessaire pour le succès. Monsieur de Randan conseillait à monsieur de Nemours d'aller en Angleterre sur le simple prétexte de voyager, mais
 225 ce prince ne put s'y résoudre. Il envoya Lignerolles, qui était un jeune homme d'esprit, son favori, pour voir les sentiments de la reine, et pour tâcher de commencer quelque liaison. En attendant l'événement de ce voyage, il alla voir le duc de Savoie, qui était alors à Bruxelles avec le roi d'Espagne. La
 230 mort de Marie d'Angleterre apporta de grands obstacles à la paix. L'assemblée se rompit à la fin de novembre, et le roi revint à Paris.

1. **Remplie de** : intéressée et enthousiasmée par.

2. **Chimérique** : illusoire, irréalisable.

3. **Vers le** : auprès du.

4. **Dessein** : projet.

Il parut alors une beauté à la cour, qui attira les yeux de tout le monde, et l'on doit croire que c'était une beauté parfaite, puisqu'elle donna de l'admiration dans un lieu où l'on était si accoutumé à voir de belles personnes. Elle était de la même maison¹ que le vidame de Chartres, et une des plus grandes héritières de France. Son père était mort jeune, et l'avait laissée sous la conduite de madame de Chartres², sa femme, dont le bien, la vertu et le mérite étaient extraordinaires. Après avoir perdu son mari, elle avait passé plusieurs années sans revenir à la cour. Pendant cette absence, elle avait donné ses soins à l'éducation de sa fille ; mais elle ne travailla pas seulement à cultiver son esprit et sa beauté, elle songea aussi à lui donner de la vertu et à la lui rendre aimable. La plupart des mères s'imaginent qu'il suffit de ne parler jamais de galanterie³ devant les jeunes personnes pour les en éloigner : madame de Chartres avait une opinion opposée ; elle faisait souvent à sa fille des peintures de l'amour ; elle lui montrait ce qu'il a d'agréable, pour la persuader plus aisément sur ce qu'elle lui en apprenait de dangereux ; elle lui contait le peu de sincérité des hommes, leurs tromperies et leur infidélité ; les malheurs domestiques⁴ où plongent les engagements⁵ ; et elle lui faisait voir, d'un autre côté, quelle tranquillité suivait la vie d'une honnête femme, et combien la vertu donnait d'éclat et d'élévation à une personne qui avait de la beauté et de la naissance ; mais elle lui faisait voir aussi combien il était difficile de conserver cette vertu, que par une extrême défiance de soi-même, et par un grand soin de s'attacher à ce qui seul peut faire le bonheur d'une femme, qui est d'aimer son mari et d'en être aimée.

Cette héritière était alors un des grands partis qu'il y eût en France ; et, quoiqu'elle fût dans une extrême jeunesse, l'on avait déjà proposé plusieurs mariages. Madame de Chartres, qui était extrêmement glorieuse⁶, ne trouvait presque rien

1. **Maison** : famille.

2. **Madame de Chartres** : personnage fictif, de même que sa fille.

3. **Galanterie** : intrigues amoureuses. Le sens péjoratif du mot est retenu ici.

4. **Domestiques** : familiaux, intimes.

5. **Engagements** : liaisons amoureuses.

6. **Glorieuse** : fière.

digne de sa fille. La voyant dans sa seizième année, elle voulut la mener à la cour. Lorsqu'elle arriva, le vidame alla au-devant d'elle ; il fut surpris de la grande beauté de mademoiselle de Chartres, et il en fut surpris avec raison : la blancheur de son
 270 teint et ses cheveux blonds lui donnaient un éclat que l'on n'a jamais vu qu'à elle ; tous ses traits étaient réguliers, et son visage et sa personne étaient pleins de grâce et de charmes.

Le lendemain qu'elle fut arrivée, elle alla pour assortir des pierreries chez un Italien qui en trafiquait¹ par tout le monde.
 275 Cet homme était venu de Florence avec la reine, et s'était tellement enrichi dans son trafic, que sa maison paraissait plutôt celle d'un grand seigneur que d'un marchand. Comme elle y était, le prince de Clèves y arriva : il fut tellement surpris de sa beauté, qu'il ne put cacher sa surprise ; et made-
 280 moiselle de Chartres ne put s'empêcher de rougir en voyant l'étonnement² qu'elle lui avait donné ; elle se remit néanmoins, sans témoigner d'autre attention aux actions de ce prince que celle que la civilité³ lui devait donner pour un homme tel qu'il paraissait. Monsieur de Clèves la regardait avec admiration, et
 285 il ne pouvait comprendre qui était cette belle personne qu'il ne connaissait point. Il voyait bien, par son air et par tout ce qui était à sa suite⁴, qu'elle devait être d'une grande qualité. Sa jeunesse lui faisait croire que c'était une fille⁵ ; mais, ne lui voyant point de mère, et l'Italien, qui ne la connaissait
 290 point, l'appelant madame, il ne savait que penser, et il la regardait toujours avec étonnement. Il s'aperçut que ses regards l'embarrassaient, contre l'ordinaire des jeunes personnes, qui voient toujours avec plaisir l'effet de leur beauté ; il lui parut même qu'il était cause qu'elle avait de l'impatience de
 295 s'en aller, et en effet elle sortit assez promptement. Monsieur de Clèves se consola de la perdre de vue, dans l'espérance de savoir qui elle était ; mais il fut bien surpris quand il sut qu'on ne la connaissait point : il demeura si touché de sa beauté et

1. **Traffiquait** : faisait commerce.

2. **Étonnement** : émotion extrêmement vive, comme si l'on était frappé par le tonnerre.

3. **Civilité** : politesse.

4. **Tout ce qui était à sa suite** : tous ceux qui l'accompagnaient.

5. **Fille** : jeune fille, femme non mariée.

de l'air modeste qu'il avait remarqué dans ses actions, qu'on
300 peut dire qu'il conçut pour elle, dès ce moment, une passion
et une estime extraordinaires ; il alla le soir chez Madame,
sœur du roi.

Cette princesse était dans une grande considération¹, par
le crédit² qu'elle avait sur le roi son frère ; et ce crédit était
305 si grand, que le roi, en faisant la paix, consentait à rendre le
Piémont pour lui faire épouser le duc de Savoie. Quoiqu'elle
eût désiré toute sa vie de se marier, elle n'avait jamais voulu
épouser qu'un souverain, et elle avait refusé pour cette raison
le roi de Navarre, lorsqu'il était duc de Vendôme, et avait
310 toujours souhaité monsieur de Savoie ; elle avait conservé de
l'inclination³ pour lui depuis qu'elle l'avait vu à Nice, à l'entre-
vue du roi François premier et du pape Paul III. Comme elle
avait beaucoup d'esprit, et un grand discernement pour les
belles choses, elle attirait tous les honnêtes gens, et il y avait
315 de certaines heures où toute la cour était chez elle.

Monsieur de Clèves y vint comme à l'ordinaire. Il était si
rempli de l'esprit et de la beauté de mademoiselle de Chartres,
qu'il ne pouvait parler d'autre chose. Il conta tout haut son
aventure, et ne pouvait se lasser de donner des louanges⁴
320 à cette personne qu'il avait vue, qu'il ne connaissait point.
Madame lui dit qu'il n'y avait point de personne comme celle
qu'il dépeignait ; et que, s'il y en avait quelqu'une, elle serait
connue de tout le monde. Madame de Dampierre, qui était sa
dame d'honneur et amie de madame de Chartres, entendant
325 cette conversation, s'approcha de cette princesse, et lui dit
tout bas que c'était sans doute mademoiselle de Chartres que
monsieur de Clèves avait vue. Madame se retourna vers lui, et
lui dit que, s'il voulait revenir chez elle le lendemain, elle lui
ferait voir cette beauté dont il était si touché. Mademoiselle de
330 Chartres parut en effet le jour suivant : elle fut reçue des reines
avec tous les agréments⁵ qu'on peut s'imaginer, et avec une
telle admiration de tout le monde, qu'elle n'entendait autour

1. **Considération** : estime.

2. **Crédit** : ascendant, influence.

3. **Inclination** : penchant, affection ou amour.

4. **Louanges** : éloges, compliments.

5. **Agréments** : choses agréables.

d'elle que des louanges. Elle les recevait avec une modestie si noble, qu'il ne semblait pas qu'elle les entendît, ou du moins qu'elle en fût touchée. Elle alla ensuite chez Madame, sœur du roi. Cette princesse, après avoir loué sa beauté, lui conta l'étonnement qu'elle avait donné à monsieur de Clèves. Ce prince entra un moment après.

« Venez, lui dit-elle, voyez si je ne vous tiens pas ma parole, et si, en vous montrant mademoiselle de Chartres, je ne vous fais pas voir cette beauté que vous cherchiez ; remerciez-moi au moins de lui avoir appris l'admiration que vous aviez déjà pour elle. »

Monsieur de Clèves sentit de la joie de voir que cette personne qu'il avait trouvée si aimable était d'une qualité¹ proportionnée à sa beauté : il s'approcha d'elle, et il la supplia de se souvenir qu'il avait été le premier à l'admirer, et que, sans la connaître, il avait eu pour elle tous les sentiments de respect et d'estime qui lui étaient dus.

Le chevalier de Guise et lui, qui étaient amis, sortirent ensemble de chez Madame. Ils louèrent d'abord mademoiselle de Chartres sans se contraindre : ils trouvèrent enfin qu'ils la louaient trop, et ils cessèrent l'un et l'autre de dire ce qu'ils en pensaient ; mais ils furent contraints d'en parler les jours suivants partout où ils se rencontrèrent. Cette nouvelle beauté fut longtemps le sujet de toutes les conversations. La reine lui donna de grandes louanges, et eut pour elle une considération extraordinaire ; la reine dauphine en fit une de ses favorites², et pria madame de Chartres de la mener souvent chez elle ; Mesdames, filles du roi, l'envoyaient chercher pour être de tous leurs divertissements : enfin elle était aimée et admirée de toute la cour, excepté de madame de Valentinois. Ce n'est pas que cette beauté lui donnât de l'ombrage ; une trop longue expérience lui avait appris qu'elle n'avait rien à craindre auprès du roi ; mais elle avait tant de haine pour le vidame de Chartres, qu'elle avait souhaité d'attacher à elle par le mariage d'une de ses filles, et qui s'était attaché à la reine, qu'elle ne pouvait regarder favorablement une

1. **Qualité** : condition, rang.

2. **Favorites** : intimes d'un roi ou d'une reine.

personne qui portait son nom, et pour qui il faisait paraître
370 une grande amitié.

Le prince de Clèves devint passionnément amoureux de
mademoiselle de Chartres, et souhaitait ardemment de l'épou-
ser ; mais il craignait que l'orgueil de madame de Chartres ne
fût blessé de donner sa fille à un homme qui n'était pas l'aîné
375 de sa maison. Cependant cette maison était si grande, et le
comte d'Eu, qui en était l'aîné, venait d'épouser une personne
si proche de la maison royale, que c'était plutôt la timidité que
donne l'amour, que de véritables raisons, qui causaient les
craintes de monsieur de Clèves. Il avait un grand nombre de
380 rivaux : le chevalier de Guise lui paraissait le plus redoutable
par sa naissance, par son mérite, et par l'éclat que la faveur
donnait à sa maison. Ce prince était devenu amoureux de
mademoiselle de Chartres le premier jour qu'il l'avait vue : il
s'était aperçu de la passion de monsieur de Clèves, comme
385 monsieur de Clèves s'était aperçu de la sienne. Quoiqu'ils
fussent amis, l'éloignement que donnent les mêmes préten-
tions ne leur avait pas permis de s'expliquer ensemble ; et
leur amitié s'était refroidie sans qu'ils eussent eu la force de
s'éclaircir. L'aventure qui était arrivée à monsieur de Clèves,
390 d'avoir vu le premier mademoiselle de Chartres, lui paraissait
un heureux présage, et semblait lui donner quelque avantage
sur ses rivaux ; mais il prévoyait de grands obstacles par le
duc de Nevers, son père. Ce duc avait d'étroites liaisons avec
la duchesse de Valentinois ; elle était ennemie du vidame, et
395 cette raison était suffisante pour empêcher le duc de Nevers
de consentir que son fils pensât à sa nièce.

Madame de Chartres, qui avait eu tant d'application pour
inspirer la vertu à sa fille, ne discontinua pas de prendre les
mêmes soins dans un lieu où ils étaient si nécessaires, et
400 où il y avait tant d'exemples si dangereux. L'ambition et la
galanterie étaient l'âme de cette cour, et occupaient également
les hommes et les femmes. Il y avait tant d'intérêts et tant
de cabales¹ différentes, et les dames y avaient tant de part,
que l'amour était toujours mêlé aux affaires, et les affaires à
405 l'amour. Personne n'était tranquille ni indifférent : on songeait

1. **Cabales** : ententes secrètes, complots.

à s'élever, à plaire, à servir ou à nuire ; on ne connaissait ni l'ennui, ni l'oisiveté, et on était toujours occupé des plaisirs ou des intrigues. Les dames avaient des attachements particuliers pour la reine, pour la reine dauphine, pour la reine de Navarre¹, pour Madame, sœur du roi, ou pour la duchesse de Valentinois. Les inclinations, les raisons de bienséance², ou le rapport d'humeur³ faisaient ces différents attachements. Celles qui avaient passé la première jeunesse et qui faisaient profession⁴ d'une vertu plus austère, étaient attachées à la reine. Celles qui étaient plus jeunes, et qui cherchaient la joie et la galanterie, faisaient leur cour à la reine dauphine. La reine de Navarre avait ses favorites : elle était jeune, et elle avait du pouvoir sur le roi son mari ; il était joint au connétable, et avait par là beaucoup de crédit. Madame, sœur du roi, conservait encore de la beauté, et attirait plusieurs dames auprès d'elle. La duchesse de Valentinois avait toutes celles qu'elle daignait regarder ; mais peu de femmes lui étaient agréables ; et, excepté quelques-unes qui avaient sa familiarité et sa confiance, et dont l'humeur avait du rapport avec la sienne, elle n'en recevait chez elle que les jours où elle prenait plaisir à avoir une cour comme celle de la reine.

Toutes ces différentes cabales avaient de l'émulation et de l'envie⁵ les unes contre les autres. Les dames qui les composaient avaient aussi de la jalousie entre elles, ou pour la faveur⁶, ou pour les amants ; les intérêts de grandeur et d'élévation se trouvaient souvent joints à ces autres intérêts moins importants, mais qui n'étaient pas moins sensibles. Ainsi il y avait une sorte d'agitation sans désordre dans cette cour, qui la rendait très agréable, mais aussi très dangereuse pour une jeune personne. Madame de Chartres voyait ce péril, et ne songeait qu'aux moyens d'en garantir sa fille. Elle la pria, non pas comme sa mère, mais comme son amie, de lui faire confiance de toutes les galanteries qu'on lui dirait, et elle

1. **La reine de Navarre** : Jeanne d'Albret, reine en 1555 et mère du futur Henri IV.

2. **Bienséance** : usages réglant la conduite sociale, convenances.

3. **Rapport d'humeur** : affinité.

4. **Faisaient profession** : déclaraient ouvertement, revendiquaient.

5. **De l'émulation et de l'envie** : de la rivalité et de la jalousie.

6. **Faveur** : appui des grands.

lui promet de lui aider¹ à se conduire dans des choses où l'on
440 était souvent embarrassée quand on était jeune.

Le chevalier de Guise fit tellement paraître les sentiments et les desseins qu'il avait pour mademoiselle de Chartres, qu'ils ne furent ignorés de personne. Il ne voyait néanmoins que de l'impossibilité dans ce qu'il désirait ; il savait bien qu'il n'était
445 point un parti qui convînt à mademoiselle de Chartres, par le peu de biens² qu'il avait pour soutenir son rang ; et il savait bien aussi que ses frères n'approuveraient pas qu'il se mariât, par la crainte de l'abaissement que les mariages des cadets apportent d'ordinaire dans les grandes maisons. Le cardinal
450 de Lorraine lui fit bientôt voir qu'il ne se trompait pas ; il condamna l'attachement qu'il témoignait pour mademoiselle de Chartres, avec une chaleur extraordinaire, mais il ne lui en dit pas les véritables raisons. Ce cardinal avait une haine pour le vidame, qui était secrète alors et qui éclata depuis. Il eût
455 plutôt consenti à voir son frère entrer dans toute autre alliance que dans celle de ce vidame ; et il déclara si publiquement combien il en était éloigné, que madame de Chartres en fut sensiblement offensée. Elle prit de grands soins de faire voir que le cardinal de Lorraine n'avait rien à craindre, et qu'elle ne
460 songeait pas à ce mariage. Le vidame prit la même conduite, et sentit encore plus que madame de Chartres celle du cardinal de Lorraine, parce qu'il en savait mieux la cause.

Le prince de Clèves n'avait pas donné des marques moins publiques de sa passion, qu'avait fait le chevalier de Guise.
465 Le duc de Nevers apprit cet attachement avec chagrin ; il crut néanmoins qu'il n'avait qu'à parler à son fils pour le faire changer de conduite ; mais il fut bien surpris de trouver en lui le dessein formé d'épouser mademoiselle de Chartres. Il blâma ce dessein, il s'emporta, et cacha si peu son empor-
470 tement, que le sujet s'en répandit bientôt à la cour, et alla jusqu'à madame de Chartres. Elle n'avait pas mis en doute que monsieur de Nevers ne regardât le mariage de sa fille comme un avantage pour son fils, elle fut bien étonnée que la maison de Clèves et celle de Guise craignissent son alliance,

1. **Lui aider** : l'aider.

2. **Bien** : fortune.

475 au lieu de la souhaiter. Le dépit qu'elle eut lui fit penser à
trouver un parti pour sa fille, qui la mît au-dessus de ceux qui
se croyaient au-dessus d'elle. Après avoir tout examiné, elle
s'arrêta au prince dauphin, fils du duc de Montpensier¹. Il était
lors à marier, et c'était ce qu'il y avait de plus grand à la cour.
480 Comme madame de Chartres avait beaucoup d'esprit, qu'elle
était aidée du vidame, qui était dans une grande considération,
et qu'en effet sa fille était un parti considérable, elle agit avec
tant d'adresse et tant de succès, que monsieur de Montpensier
parut souhaiter ce mariage, et il semblait qu'il ne s'y pouvait
485 trouver de difficultés.

Le vidame, qui savait l'attachement de monsieur d'Anville
pour la reine dauphine, crut néanmoins qu'il fallait employer
le pouvoir que cette princesse avait sur lui, pour l'engager à
servir mademoiselle de Chartres auprès du roi et auprès du
490 prince de Montpensier, dont il était ami intime. Il en parla
à cette reine, et elle entra avec joie dans une affaire où il
s'agissait de l'élévation² d'une personne qu'elle aimait beau-
coup ; elle le témoigna au vidame, et l'assura que, quoiqu'elle
sût bien qu'elle ferait une chose désagréable au cardinal de
495 Lorraine, son oncle, elle passerait avec joie par-dessus cette
considération, parce qu'elle avait sujet de se plaindre de lui,
et qu'il prenait tous les jours les intérêts de la reine contre
les siens propres.

Les personnes galantes sont toujours bien aises qu'un pré-
500 texte leur donne lieu de parler à ceux qui les aiment. Sitôt
que le vidame eut quitté madame la dauphine, elle ordonna
à Chastelart, qui était favori de monsieur d'Anville, et qui
savait la passion qu'il avait pour elle, de lui aller dire de sa
part de se trouver le soir chez la reine. Chastelart reçut cette
505 commission avec beaucoup de joie et de respect. Ce gentil-
homme était d'une bonne maison de Dauphiné ; mais son
mérite et son esprit le mettaient au-dessus de sa naissance.
Il était reçu et bien traité de tout ce qu'il y avait de grands
seigneurs à la cour, et la faveur de la maison de Montmorency

1. **Prince dauphin, fils du duc de Montpensier** : François de Bourbon, détenteur du Dauphiné d'Auvergne. Personnage central de *La Princesse de Montpensier*, ouvrage de Madame de Lafayette publié en 1662.

2. **Élévation** : ascension sociale.

510 l'avait particulièrement attaché à monsieur d'Anville : il était bien fait de sa personne, adroit à toutes sortes d'exercices ; il chantait agréablement, il faisait des vers, et avait un esprit galant et passionné qui plut si fort à monsieur d'Anville, qu'il le fit confident de l'amour qu'il avait pour la reine dauphine.

515 Cette confiance l'approchait de cette princesse, et ce fut en la voyant souvent qu'il prit le commencement de cette malheureuse passion qui lui ôta la raison, et qui lui coûta enfin la vie¹.

Monsieur d'Anville ne manqua pas d'être le soir chez la reine ; il se trouva heureux que madame la dauphine l'eût choisi pour travailler à une chose qu'elle désirait, et il lui promit d'obéir exactement à ses ordres : mais madame de Valentinois, ayant été avertie du dessein de ce mariage, l'avait traversé² avec tant de soin, et avait tellement prévenu le roi³, que, lorsque monsieur d'Anville lui en parla, il lui fit paraître qu'il ne l'approuvait pas, et lui ordonna même de le dire au prince de Montpensier. L'on peut juger ce que sentit madame de Chartres par la rupture d'une chose qu'elle avait tant désirée, dont le mauvais succès⁴ donnait un si grand avantage à ses ennemis, et faisait un si grand tort à sa fille.

530 La reine dauphine témoigna à mademoiselle de Chartres, avec beaucoup d'amitié, le déplaisir qu'elle avait de lui avoir été inutile :

« Vous voyez, lui dit-elle, que j'ai un médiocre pouvoir ; je suis si haïe de la reine et de la duchesse de Valentinois, qu'il est difficile que, par elles ou par ceux qui sont dans leur dépendance, elles ne traversent toujours toutes les choses que je désire : cependant, ajouta-t-elle, je n'ai jamais pensé qu'à leur plaire ; aussi elles ne me haïssent qu'à cause de la reine ma mère⁵, qui leur a donné autrefois de l'inquiétude et de la jalousie. Le roi en avait été amoureux avant qu'il le fût de madame de Valentinois ; et, dans les premières années de son

1. **Qui lui coûta enfin la vie** : Pierre Boscosel de Chastelard, amoureux passionné de la reine dauphine Marie Stuart, sera exécuté après avoir été surpris dans la chambre de cette dernière.

2. **L'avait traversé** : y avait fait obstacle.

3. **Prévenu le roi** : influencé, mis en garde le roi contre le projet de mariage.

4. **Mauvais succès** : mauvaise fortune, mauvaise issue.

5. **La reine ma mère** : Marie de Lorraine, qui épouse Jacques Stuart, roi d'Écosse, en 1538.

mariage, qu'il n'avait point encore d'enfants, quoiqu'il aimât cette duchesse, il parut quasi résolu de se démarier pour épouser la reine ma mère. Madame de Valentinois, qui craignait
 545 une femme qu'il avait déjà aimée, et dont la beauté et l'esprit pouvaient diminuer sa faveur, s'unit au connétable, qui ne souhaitait pas aussi que le roi épousât une sœur de messieurs de Guise : ils mirent le feu roi¹ dans leurs sentiments ; et, quoiqu'il haït mortellement la duchesse de Valentinois, comme il aimait
 550 la reine, il travailla avec eux pour empêcher le roi de se démarier ; mais, pour lui ôter absolument la pensée d'épouser la reine ma mère, ils firent son mariage avec le roi d'Écosse, qui était veuf de madame Magdeleine, sœur du roi, et ils le firent parce qu'il était le plus prêt à conclure, et manquèrent
 555 aux engagements qu'on avait avec le roi d'Angleterre, qui la souhaitait ardemment. Il s'en fallait peu même que ce manquement ne fit une rupture entre les deux rois. Henri VIII² ne pouvait se consoler de n'avoir pas épousé la reine ma mère ; et, quelque autre princesse française qu'on lui proposât, il disait
 560 toujours qu'elle ne remplacerait jamais celle qu'on lui avait ôtée. Il est vrai aussi que la reine ma mère était une parfaite beauté ; et que c'est une chose remarquable que, veuve d'un duc de Longueville, trois rois aient souhaité de l'épouser : son malheur l'a donnée au moindre, et l'a mise dans un royaume
 565 où elle ne trouve que des peines. On dit que je lui ressemble : je crains de lui ressembler aussi par sa malheureuse destinée³ ; et, quelque bonheur qui semble se préparer pour moi, je ne saurais croire que j'en jouisse. »

Mademoiselle de Chartres dit à la reine que ces tristes sentiments étaient si mal fondés qu'elle ne les conserverait pas
 570 longtemps, et qu'elle ne devait point douter que son bonheur ne répondît aux apparences.

Personne n'osait plus penser à mademoiselle de Chartres, par la crainte de déplaire au roi, ou par la pensée de ne pas
 575 réussir auprès d'une personne qui avait espéré un prince du sang. Monsieur de Clèves ne fut retenu par aucune de ces

1. **Le feu roi** : le roi défunt, François I^{er}.

2. **Henri VIII** : roi d'Angleterre de 1507 à sa mort en 1547.

3. **Malheureuse destinée** : intuition juste de celle qui sera prisonnière pendant de longues années avant d'être exécutée en 1587.

considérations. La mort du duc de Nevers, son père, qui arriva alors, le mit dans une entière liberté de suivre son inclination, et, sitôt que le temps de la bienséance du deuil fut passé, il
580 ne songea plus qu'aux moyens d'épouser mademoiselle de Chartres. Il se trouvait heureux d'en faire la proposition dans un temps où ce qui s'était passé avait éloigné les autres partis, et où il était quasi assuré qu'on ne la lui refuserait pas. Ce qui troublait sa joie était la crainte de ne lui être pas agréable, et il
585 eût préféré le bonheur de lui plaire à la certitude de l'épouser sans en être aimé.

Le chevalier de Guise lui avait donné quelque sorte de jalousie ; mais comme elle était plutôt fondée sur le mérite de ce prince que sur aucune des actions de mademoiselle de
590 Chartres, il songea seulement à tâcher de découvrir s'il était assez heureux pour qu'elle approuvât la pensée qu'il avait pour elle. Il ne la voyait que chez les reines ou aux assemblées ; il était difficile d'avoir une conversation particulière. Il en trouva pourtant les moyens, et il lui parla de son dessein
595 et de sa passion avec tout le respect imaginable ; il la pressa de lui faire connaître quels étaient les sentiments qu'elle avait pour lui, et il lui dit que ceux qu'il avait pour elle étaient d'une nature qui le rendrait éternellement malheureux si elle n'obéissait que par devoir aux volontés de madame sa mère.

600 Comme mademoiselle de Chartres avait le cœur très noble et très bien fait, elle fut véritablement touchée de reconnaissance du procédé du prince de Clèves. Cette reconnaissance donna à ses réponses et à ses paroles un certain air de douceur qui suffisait pour donner de l'espérance à un homme aussi
605 éperdument amoureux que l'était ce prince ; de sorte qu'il se flatta d'une partie de ce qu'il souhaitait.

Elle rendit compte à sa mère de cette conversation ; et madame de Chartres lui dit qu'il y avait tant de grandeur et de bonnes qualités dans monsieur de Clèves, et qu'il faisait
610 paraître tant de sagesse pour son âge, que, si elle sentait son inclination portée à l'épouser, elle y consentirait avec joie. Mademoiselle de Chartres répondit qu'elle lui remarquait les mêmes bonnes qualités, qu'elle l'épouserait même avec moins de répugnance qu'un autre, mais qu'elle n'avait aucune incli-
615 nation particulière pour sa personne.

Dès le lendemain, ce prince fit parler à madame de Chartres. Elle reçut la proposition qu'on lui faisait, et elle ne craignit point de donner à sa fille un mari qu'elle ne pût aimer, en lui donnant le prince de Clèves. Les articles¹ furent conclus ; on
620 parla au roi, et ce mariage fut su de tout le monde.

Monsieur de Clèves se trouvait heureux, sans être néanmoins entièrement content : il voyait avec beaucoup de peine que les sentiments de mademoiselle de Chartres ne passaient pas² ceux de l'estime et de la reconnaissance ; et il ne pouvait
625 se flatter qu'elle en cachât de plus obligeants³, puisque l'état où ils étaient lui permettait de les faire paraître sans choquer son extrême modestie⁴. Il ne se passait guère de jours qu'il ne lui en fit ses plaintes.

« Est-il possible, lui disait-il, que je puisse n'être pas
630 heureux en vous épousant ? Cependant il est vrai que je ne le suis pas. Vous n'avez pour moi qu'une sorte de bonté qui ne peut me satisfaire ; vous n'avez ni impatience, ni inquiétude, ni chagrin ; vous n'êtes pas plus touchée de ma passion que vous le seriez d'un attachement qui ne serait fondé que
635 sur les avantages de votre fortune, et non pas sur les charmes de votre personne.

— Il y a de l'injustice à vous plaindre, lui répondit-elle ; je ne sais ce que vous pouvez souhaiter au-delà de ce que je fais, et il me semble que la bienséance ne permet pas que j'en
640 fasse davantage.

— Il est vrai, lui répliqua-t-il, que vous me donnez de certaines apparences dont je serais content s'il y avait quelque chose au-delà ; mais, au lieu que la bienséance vous retienne, c'est elle seule qui vous fait faire ce que vous faites. Je ne
645 touche ni votre inclination ni votre cœur, et ma présence ne vous donne ni de plaisir ni de trouble.

— Vous ne sauriez douter, reprit-elle, que je n'aie de la joie de vous voir ; et je rougis si souvent en vous voyant, que vous ne sauriez douter aussi que votre vue ne me donne
650 du trouble.

1. **Articles** : articles du contrat de mariage.

2. **Ne passaient pas** : ne dépassaient pas, se limitaient à.

3. **Obligeants** : plaisants.

4. **Modestie** : pudeur.

— Je ne me trompe pas à votre rougeur, répondit-il ; c'est un sentiment de modestie, et non pas un mouvement de votre cœur, et je n'en tire que l'avantage que j'en dois tirer. »

655 Mademoiselle de Chartres ne savait que répondre, et ces distinctions étaient au-dessus de ses connaissances. Monsieur de Clèves ne voyait que trop combien elle était éloignée d'avoir pour lui des sentiments qui le pouvaient satisfaire, puisqu'il lui paraissait même qu'elle ne les entendait¹ pas.

660 Le chevalier de Guise revint d'un voyage peu de jours avant les noces. Il avait vu tant d'obstacles insurmontables au dessein qu'il avait eu d'épouser mademoiselle de Chartres, qu'il n'avait pu se flatter d'y réussir ; et néanmoins il fut sensiblement affligé de la voir devenir la femme d'un autre : cette douleur n'éteignit pas sa passion, et il ne demeura
665 pas moins amoureux. Mademoiselle de Chartres n'avait pas ignoré les sentiments que ce prince avait eus pour elle. Il lui fit connaître, à son retour, qu'elle était cause de l'extrême tristesse qui paraissait sur son visage ; et il avait tant de mérite et tant d'agrémens, qu'il était difficile de le rendre malheureux
670 sans en avoir quelque pitié. Aussi ne se pouvait-elle défendre d'en avoir ; mais cette pitié ne la conduisait pas à d'autres sentiments : elle contait à sa mère la peine que lui donnait l'affection² de ce prince.

675 Madame de Chartres admirait la sincérité de sa fille ; et elle l'admirait avec raison, car jamais personne n'en a eu une si grande et si naturelle ; mais elle n'admirait pas moins que son cœur ne fût point touché, et d'autant plus, qu'elle voyait bien que le prince de Clèves ne l'avait pas touchée, non plus que les autres. Cela fut cause qu'elle prit de grands soins de
680 l'attacher à son mari, et de lui faire comprendre ce qu'elle devait à l'inclination qu'il avait eue pour elle avant que de la connaître, et à la passion qu'il lui avait témoignée, en la préférant à tous les autres partis, dans un temps où personne n'osait plus penser à elle.

685 Ce mariage s'acheva, la cérémonie s'en fit au Louvre ; et le soir le roi et les reines vinrent souper chez madame

1. **Entendait** : comprenait, connaissait.

2. **Affection** : tristesse, peine.

de Chartres avec toute la cour, où ils furent reçus avec une magnificence admirable. Le chevalier de Guise n'osa se distinguer des autres, et ne pas assister à cette cérémonie ; mais il y fut si peu maître de sa tristesse, qu'il était aisé de la remarquer.

Monsieur de Clèves ne trouva pas que mademoiselle de Chartres eût changé de sentiment en changeant de nom. La qualité de son mari lui donna de plus grands privilèges ; mais elle ne lui donna pas une autre place dans le cœur de sa femme. Cela fit aussi que, pour être son mari, il ne laissa pas¹ d'être son amant, parce qu'il avait toujours quelque chose à souhaiter au-delà de sa possession ; et, quoiqu'elle vécût parfaitement bien avec lui, il n'était pas entièrement heureux. Il conservait pour elle une passion violente et inquiète qui troublait sa joie : la jalousie n'avait point de part à ce trouble ; jamais mari n'a été si loin d'en prendre, et jamais femme n'a été si loin d'en donner. Elle était néanmoins exposée au milieu de la cour : elle allait tous les jours chez les reines et chez Madame. Tout ce qu'il y avait d'hommes jeunes et galants la voyaient chez elle et chez le duc de Nevers, son beau-frère, dont la maison était ouverte à tout le monde ; mais elle avait un air qui inspirait un si grand respect, et qui paraissait si éloigné de la galanterie, que le maréchal de Saint-André, quoique audacieux et soutenu de la faveur du roi, était touché de sa beauté sans oser le lui faire paraître que par des soins et des devoirs. Plusieurs autres étaient dans le même état ; et madame de Chartres joignait à la sagesse de sa fille une conduite si exacte² pour toutes les bienséances, qu'elle achevait de la faire paraître une personne où l'on ne pouvait atteindre.

La duchesse de Lorraine, en travaillant à la paix, avait aussi travaillé pour le mariage du duc de Lorraine, son fils ; il avait été conclu avec madame Claude de France, seconde fille du roi. Les noces en furent résolues pour le mois de février.

Cependant le duc de Nemours était demeuré à Bruxelles, entièrement rempli et occupé de ses desseins pour l'Angleterre³. Il en recevait ou y envoyait continuellement des courriers.

1. **Il ne laissa pas** : il ne cessa pas.

2. **Si exacte** : si parfaite, si scrupuleuse.

3. **Ses desseins pour l'Angleterre** : ses projets de mariage avec Élisabeth I^{re}.

Ses espérances augmentaient tous les jours ; et enfin Lignerolles lui manda¹ qu'il était temps que sa présence vînt achever ce qui était si bien commencé. Il reçut cette nouvelle avec toute
 725 la joie que peut avoir un jeune homme ambitieux, qui se voit porté au trône par sa seule réputation. Son esprit s'était insensiblement accoutumé à la grandeur de cette fortune ; et, au lieu qu'il l'avait rejetée d'abord comme une chose où il ne pouvait parvenir, les difficultés s'étaient effacées de son imagination,
 730 et il ne voyait plus d'obstacles.

Il envoya en diligence² à Paris donner tous les ordres nécessaires pour faire un équipage magnifique, afin de paraître en Angleterre avec un éclat proportionné au dessein qui l'y conduisait, et il se hâta lui-même de venir à la cour pour
 735 assister au mariage de monsieur de Lorraine.

Il arriva la veille des fiançailles ; et dès le même soir qu'il fut arrivé, il alla rendre compte au roi de l'état de son dessein, et recevoir ses ordres et ses conseils pour ce qu'il lui restait à faire. Il alla ensuite chez les reines. Madame de Clèves n'y était
 740 pas, de sorte qu'elle ne le vit point, et ne sut pas même qu'il fût arrivé. Elle avait ouï parler de ce prince à tout le monde³, comme de ce qu'il y avait de mieux fait et de plus agréable à la cour ; et surtout madame la dauphine le lui avait dépeint d'une sorte, et lui en avait parlé tant de fois, qu'elle lui avait
 745 donné de la curiosité, et même de l'impatience de le voir.

Elle passa tout le jour des fiançailles chez elle à se parer, pour se trouver le soir au bal et au festin royal qui se faisaient au Louvre. Lorsqu'elle arriva, l'on admira sa beauté et sa parure. Le bal commença ; et, comme elle dansait avec monsieur de Guise, il se fit un assez grand bruit vers la porte de la
 750 salle, comme de quelqu'un qui entrait et à qui on faisait place. Madame de Clèves acheva de danser ; et, pendant qu'elle cherchait des yeux quelqu'un qu'elle avait dessein de prendre⁴, le roi lui cria de prendre celui qui arrivait. Elle se tourna, et vit un

1. **Manda** : fit savoir dans une lettre.

2. **En diligence** : vite, avec hâte.

3. **Elle avait ouï parler de ce prince à tout le monde** : elle avait entendu parler de ce prince par tout le monde.

4. **Quelqu'un qu'elle avait dessein de prendre** : quelqu'un avec qui danser, un cavalier.

755 homme qu'elle crut d'abord ne pouvoir être que monsieur de Nemours, qui passait par-dessus quelque siège pour arriver où l'on dansait. Ce prince était fait d'une sorte qu'il était difficile de n'être pas surprise de le voir, quand on ne l'avait jamais vu ; surtout ce soir-là, où le soin qu'il avait pris de se parer
760 augmentait encore l'air brillant qui était dans sa personne ; mais il était difficile aussi de voir madame de Clèves pour la première fois sans avoir un grand étonnement.

Monsieur de Nemours fut tellement surpris de sa beauté, que, lorsqu'il fut proche d'elle, et qu'elle lui fit la révérence, il
765 ne put s'empêcher de donner des marques de son admiration. Quand ils commencèrent à danser, il s'éleva dans la salle un murmure de louanges. Le roi et les reines se souvinrent qu'ils ne s'étaient jamais vus, et trouvèrent quelque chose de singulier de les voir danser ensemble sans se connaître. Ils les
770 appelèrent quand ils eurent fini, sans leur donner le loisir de parler à personne, et leur demandèrent s'ils n'avaient pas bien envie de savoir qui ils étaient, et s'ils ne s'en doutaient point.

« Pour moi, madame, dit monsieur de Nemours, je n'ai pas d'incertitude ; mais, comme madame de Clèves n'a pas les
775 mêmes raisons pour deviner qui je suis que celles que j'ai pour la reconnaître, je voudrais bien que Votre Majesté eût la bonté de lui apprendre mon nom.

— Je crois, dit madame la dauphine, qu'elle le sait aussi bien que vous savez le sien.

780 — Je vous assure madame, reprit madame de Clèves, qui paraissait un peu embarrassée, que je ne devine pas si bien que vous pensez.

— Vous devinez fort bien, répondit madame la dauphine ; et il y a même quelque chose d'obligeant¹ pour monsieur de
785 Nemours à ne vouloir pas avouer que vous le connaissez sans l'avoir jamais vu. »

La reine les interrompit pour faire continuer le bal : monsieur de Nemours prit la reine dauphine. Cette princesse était d'une parfaite beauté, et avait paru telle aux yeux de monsieur
790 de Nemours avant qu'il allât en Flandres ; mais, de tout le soir, il ne put admirer que madame de Clèves.

1. **Obligeant** : plaisant, agréable.

Le chevalier de Guise, qui l'adorait toujours, était à ses pieds, et ce qui se venait de passer lui avait donné une douleur sensible. Il prit comme un présage que la fortune¹ destinait
795 monsieur de Nemours à être amoureux de madame de Clèves ;
et, soit qu'en effet il eût paru quelque trouble sur son visage,
ou que la jalousie fit voir au chevalier de Guise au-delà de la
vérité, il crut qu'elle avait été touchée de la vue de ce prince,
et il ne put s'empêcher de lui dire que monsieur de Nemours
800 était bien heureux de commencer à être connu d'elle par une
aventure qui avait quelque chose de galant et d'extraordinaire.

Madame de Clèves revint chez elle, l'esprit si rempli de
tout ce qui s'était passé au bal, que, quoiqu'il fût fort tard, elle
805 alla dans la chambre de sa mère pour lui en rendre compte ;
et elle lui loua monsieur de Nemours avec un certain air qui
donna à madame de Chartres la même pensée qu'avait eue
le chevalier de Guise.

Le lendemain, la cérémonie des noces se fit. Madame
de Clèves y vit le duc de Nemours avec une mine et une
810 grâce si admirables qu'elle en fut encore plus surprise.

Les jours suivants, elle le vit chez la reine dauphine, elle
le vit jouer à la paume avec le roi, elle le vit courre la bague²,
elle l'entendit parler ; mais elle le vit toujours surpasser de si
loin tous les autres, et se rendre tellement maître de la conver-
815 sation dans tous les lieux où il était, par l'air de sa personne,
et par l'agrément de son esprit, qu'il fit en peu de temps une
grande impression dans son cœur.

Il est vrai aussi que, comme monsieur de Nemours sentait
pour elle une inclination violente, qui lui donnait cette douceur
820 et cet enjouement qu'inspirent les premiers désirs de plaire,
il était encore plus aimable qu'il n'avait accoutumé de l'être.
De sorte que, se voyant souvent, et se voyant l'un et l'autre
ce qu'il y avait de plus parfait à la cour, il était difficile qu'ils
ne se plussent infiniment.

825 La duchesse de Valentinois était de toutes les parties de
plaisir, et le roi avait pour elle la même vivacité et les mêmes
soins que dans les commencements de sa passion. Madame

1. **Fortune** : sort, destin.

2. **Courre la bague** : jouer au jeu de la bague.

de Clèves, qui était dans cet âge où l'on ne croit pas qu'une femme puisse être aimée quand elle a passé vingt-cinq ans, regardait avec un extrême étonnement l'attachement que le roi avait pour cette duchesse, qui était grand-mère, et qui venait de marier sa petite-fille. Elle en parlait souvent à madame de Chartres :

« Est-il possible, madame, lui disait-elle, qu'il y ait si long-temps que le roi en soit amoureux ? Comment s'est-il pu attacher à une personne qui était beaucoup plus âgée que lui, qui avait été maîtresse de son père, et qui l'est encore de beaucoup d'autres, à ce que j'ai ouï dire ?

— Il est vrai, répondit-elle, que ce n'est ni le mérite, ni la fidélité de madame de Valentinois, qui a fait naître la passion du roi, ni qui l'a conservée : et c'est aussi en quoi il n'est pas excusable ; car si cette femme avait eu de la jeunesse et de la beauté jointes à sa naissance, qu'elle eût eu le mérite de n'avoir jamais rien aimé, qu'elle eût aimé le roi avec une fidélité exacte, qu'elle l'eût aimé par rapport à sa seule personne, sans intérêt de grandeur, ni de fortune, et sans se servir de son pouvoir que pour des choses honnêtes ou agréables au roi même, il faut avouer qu'on aurait eu de la peine à s'empêcher de louer ce prince du grand attachement qu'il a pour elle. Si je ne craignais, continua madame de Chartres, que vous disiez de moi ce que l'on dit de toutes les femmes de mon âge, qu'elles aiment à conter les histoires de leur temps, je vous apprendrais le commencement de la passion du roi pour cette duchesse, et plusieurs choses de la cour du feu roi, qui ont même beaucoup de rapport avec celles qui se passent encore présentement.

— Bien loin de vous accuser, reprit madame de Clèves, de redire les histoires passées, je me plains, madame, que vous ne m'ayez pas instruite des présentes, et que vous ne m'ayez point appris les divers intérêts et les diverses liaisons de la cour. Je les ignore si entièrement, que je croyais, il y a peu de jours, que monsieur le connétable était fort bien avec la reine.

— Vous aviez une opinion bien opposée à la vérité, répondit madame de Chartres. La reine hait monsieur le connétable ; et, si elle a jamais quelque pouvoir, il ne s'en apercevra que

trop. Elle sait qu'il a dit plusieurs fois au roi, que de tous ses enfants il n'y avait que les naturels¹ qui lui ressemblassent.

— Je n'eusse jamais soupçonné cette haine, interrompit
870 madame de Clèves, après avoir vu le soin que la reine avait
d'écrire à monsieur le connétable pendant sa prison², la joie
qu'elle a témoignée à son retour, et comme elle l'appelle tou-
jours mon compère, aussi bien que le roi.

— Si vous jugez sur les apparences en ce lieu-ci, répondit
875 madame de Chartres, vous serez souvent trompée : ce qui
paraît n'est presque jamais la vérité.

« Mais pour revenir à madame de Valentinois, vous savez
qu'elle s'appelle Diane de Poitiers ; sa maison est très illustre,
elle vient des anciens ducs d'Aquitaine, son aïeule était fille
880 naturelle de Louis XI, et enfin il n'y a rien que de grand dans
sa naissance. Saint-Vallier, son père, se trouva embarrassé
dans l'affaire du connétable de Bourbon³, dont vous avez ouï
parler. Il fut condamné à avoir la tête tranchée, et conduit sur
l'échafaud. Sa fille, dont la beauté était admirable, et qui avait
885 déjà plu au feu roi, fit si bien (je ne sais par quels moyens)
qu'elle obtint la vie de son père. On lui porta sa grâce, comme
il n'attendait que le coup de la mort ; mais la peur l'avait telle-
ment saisi, qu'il n'avait plus de connaissance, et il mourut peu
de jours après. Sa fille parut à la cour comme la maîtresse du
890 roi. Le voyage d'Italie et la prison de ce prince interrompirent
cette passion⁴. Lorsqu'il revint d'Espagne, et que madame la
régente⁵ alla au-devant de lui à Bayonne, elle mena toutes
ses filles⁶, parmi lesquelles était mademoiselle de Pisseleu,
qui a été depuis la duchesse d'Estampes. Le roi en devint
895 amoureux. Elle était inférieure en naissance, en esprit et en

1. Les naturels : les enfants naturels, illégitimes, sont nés hors mariage.

2. Pendant sa prison : il fut fait prisonnier avec François I^{er} à Pavie en 1525.

3. L'affaire du connétable de Bourbon : le connétable de Bourbon trahit François I^{er} pour Charles Quint. Proche du connétable, Jean de Poitiers, seigneur de Saint-Vallier et père de madame de Valentinois, est donc accusé de complicité dans cette affaire.

4. Le voyage d'Italie et la prison de ce prince interrompirent cette passion : François I^{er} est fait prisonnier après sa défaite lors de la bataille de Pavie en 1525.

5. Madame la régente : Louise de Savoie, mère de François I^{er}.

6. Filles : dames de compagnie.

beauté à madame de Valentinois, et elle n'avait au-dessus
 d'elle que l'avantage de la grande jeunesse. Je lui ai ouï dire
 plusieurs fois qu'elle était née le jour que Diane de Poitiers
 avait été mariée ; la haine le lui faisait dire, et non pas la
 900 vérité : car je suis bien trompée si la duchesse de Valentinois
 n'épousa monsieur de Brézé, grand sénéchal de Normandie,
 dans le même temps que le roi devint amoureux de madame
 d'Estampes. Jamais il n'y a eu une si grande haine que l'a
 été celle de ces deux femmes. La duchesse de Valentinois
 905 ne pouvait pardonner à madame d'Estampes de lui avoir ôté
 le titre de maîtresse du roi. Madame d'Estampes avait une
 jalousie violente contre madame de Valentinois, parce que le
 roi conservait un commerce¹ avec elle. Ce prince n'avait pas
 une fidélité exacte pour ses maîtresses : il y en avait toujours
 910 une qui avait le titre et les honneurs, mais les dames que
 l'on appelait de la petite bande le partageaient tour à tour. La
 perte du dauphin son fils, qui mourut à Tournon, et que l'on
 crut empoisonné, lui donna une sensible affliction². Il n'avait
 pas la même tendresse, ni le même goût pour son second fils,
 915 qui règne présentement ; il ne lui trouvait pas assez de har-
 diesse, ni assez de vivacité. Il s'en plaignit un jour à madame
 de Valentinois, et elle lui dit qu'elle voulait le faire devenir
 amoureux d'elle, pour le rendre plus vif et plus agréable. Elle
 y réussit comme vous le voyez. Il y a plus de vingt ans que
 920 cette passion dure, sans qu'elle ait été altérée, ni par le temps,
 ni par les obstacles.

« Le feu roi s'y opposa d'abord ; et, soit qu'il eût encore
 assez d'amour pour madame de Valentinois pour avoir de la
 jalousie, ou qu'il fût poussé par la duchesse d'Estampes, qui
 925 était au désespoir que monsieur le dauphin³ fût attaché à son
 ennemie, il est certain qu'il vit cette passion avec une colère
 et un chagrin dont il donnait tous les jours des marques. Son
 fils ne craignit ni sa colère ni sa haine, et rien ne put l'obliger
 à diminuer son attachement, ni à le cacher ; il fallut que le
 930 roi s'accoutumât à le souffrir. Aussi cette opposition à ses

1. **Commerce** : liaison amoureuse.

2. **Affliction** : peine profonde.

3. **Monsieur le dauphin** : Henri II, à la mort de son frère aîné, devient dauphin.

volontés l'éloigna encore de lui, et l'attacha davantage au duc d'Orléans, son troisième fils. C'était un prince bien fait, beau, plein de feu et d'ambition, d'une jeunesse fougueuse, qui avait besoin d'être modéré, mais qui eût fait aussi un prince d'une
935 grande élévation, si l'âge eût mûri son esprit.

« Le rang d'aîné qu'avait le dauphin, et la faveur du roi qu'avait le duc d'Orléans, faisaient entre eux une sorte d'émulation, qui allait jusqu'à la haine. Cette émulation avait commencé dès leur enfance, et s'était toujours conservée.
940 Lorsque l'empereur¹ passa en France, il donna une préférence entière au duc d'Orléans sur monsieur le dauphin, qui la ressentit si vivement, que, comme cet empereur était à Chantilly, il voulut obliger monsieur le connétable à l'arrêter, sans attendre le commandement du roi. Monsieur le conné-
945 table ne le voulut pas : le roi le blâma, dans la suite, de n'avoir pas suivi le conseil de son fils ; et, lorsqu'il l'éloigna de la cour, cette raison y eut beaucoup de part.

« La division des deux frères donna la pensée à la duchesse d'Estampes de s'appuyer de monsieur le duc d'Orléans, pour
950 la soutenir auprès du roi contre madame de Valentinois. Elle y réussit : ce prince, sans être amoureux d'elle, n'entra guère moins dans ses intérêts, que le dauphin était dans ceux de madame de Valentinois. Cela fit deux cabales dans la cour, telles que vous pouvez vous les imaginer ; mais ces intrigues
955 ne se bornèrent pas seulement à des démêlés de femmes.

« L'empereur, qui avait conservé de l'amitié pour le duc d'Orléans, avait offert plusieurs fois de lui remettre le duché de Milan. Dans les propositions qui se firent depuis pour la paix, il faisait espérer de lui donner les dix-sept provinces²,
960 et de lui faire épouser sa fille. Monsieur le dauphin ne souhaitait ni la paix, ni ce mariage. Il se servit de monsieur le connétable, qu'il a toujours aimé, pour faire voir au roi de quelle importance il était de ne pas donner à son successeur un frère aussi puissant que le serait un duc d'Orléans, avec
965 l'alliance de l'empereur et les dix-sept provinces. Monsieur

1. **L'empereur** : Charles Quint.

2. **Les dix-sept provinces** : provinces constituant les Pays-Bas à l'époque du récit.

le connétable entra d'autant mieux dans les sentiments de monsieur le dauphin, qu'il s'opposait par-là à ceux de madame d'Estampes, qui était son ennemie déclarée, et qui souhaitait ardemment l'élévation de monsieur le duc d'Orléans.

970 « Monsieur le dauphin commandait alors l'armée du roi en Champagne, et avait réduit celle de l'empereur en une telle extrémité, qu'elle eût péri entièrement, si la duchesse d'Estampes, craignant que de trop grands avantages ne nous fissent refuser la paix et l'alliance de l'empereur pour monsieur le duc d'Orléans, n'eût fait secrètement avertir les ennemis de surprendre Épernay et Château-Thierry, qui étaient pleins de vivres. Ils le firent, et sauvèrent par ce moyen toute leur armée.

980 « Cette duchesse ne jouit pas longtemps du succès de sa trahison. Peu après, monsieur le duc d'Orléans mourut à Faremoutiers, d'une espèce de maladie contagieuse. Il aimait une des plus belles femmes de la cour, et en était aimé. Je ne vous la nommerai pas, parce qu'elle a vécu depuis avec tant de sagesse, et qu'elle a même caché avec tant de soin la passion 985 qu'elle avait pour ce prince, qu'elle a mérité que l'on conserve sa réputation. Le hasard fit qu'elle reçut la nouvelle de la mort de son mari le même jour qu'elle apprit celle de monsieur d'Orléans ; de sorte qu'elle eut ce prétexte pour cacher sa véritable affliction, sans avoir la peine de se contraindre.

990 « Le roi ne survécut guère au prince son fils¹ ; il mourut deux ans après. Il recommanda à monsieur le dauphin de se servir du cardinal de Tournon et de l'amiral d'Annebault, et ne parla point de monsieur le connétable, qui était pour lors relégué à Chantilly. Ce fut néanmoins la première chose que 995 fit le roi son fils, de le rappeler, et de lui donner le gouvernement des affaires.

1000 « Madame d'Estampes fut chassée, et reçut tous les mauvais traitements qu'elle pouvait attendre d'une ennemie toute-puissante. La duchesse de Valentinois se vengea alors pleinement, et de cette duchesse, et de tous ceux qui lui avaient déplu. Son pouvoir parut plus absolu sur l'esprit du roi, qu'il ne paraissait encore pendant qu'il était dauphin.

1. Au prince son fils : le troisième, Charles d'Orléans.

Depuis douze ans que ce prince règne, elle est maîtresse
absolue de toutes choses : elle dispose des charges¹ et des
1005 affaires ; elle a fait chasser le cardinal de Tournon, le chan-
celier Olivier, et Villeroy. Ceux qui ont voulu éclairer le roi
sur sa conduite ont péri dans cette entreprise. Le comte de
Taix, grand maître de l'artillerie, qui ne l'aimait pas, ne put
s'empêcher de parler de ses galanteries, et surtout de celle
1010 du comte de Brissac, dont le roi avait déjà eu beaucoup de
jalousie. Néanmoins, elle fit si bien, que le comte de Taix
fut disgracié ; on lui ôta sa charge ; et, ce qui est presque
incroyable, elle la fit donner au comte de Brissac, et l'a fait
ensuite maréchal de France. La jalousie du roi augmenta
1015 néanmoins d'une telle sorte, qu'il ne put souffrir que ce
maréchal demeurât à la cour ; mais la jalousie, qui est aigre
et violente en tous les autres, est douce et modérée en lui
par l'extrême respect qu'il a pour sa maîtresse ; en sorte qu'il
n'osa éloigner son rival que sur le prétexte de lui donner le
1020 gouvernement de Piémont. Il y a passé plusieurs années ; il
revint, l'hiver dernier, sur le prétexte de demander des troupes
et d'autres choses nécessaires pour l'armée qu'il commande.
Le désir de revoir madame de Valentinois, et la crainte d'en
être oublié, avaient peut-être beaucoup de part à ce voyage.
1025 Le roi le reçut avec une grande froideur. Messieurs de Guise,
qui ne l'aiment pas, mais qui n'osent le témoigner à cause de
madame de Valentinois, se servirent de monsieur le vidame,
qui est son ennemi déclaré, pour empêcher qu'il n'obtînt
aucune des choses qu'il était venu demander. Il n'était pas
1030 difficile de lui nuire ; le roi le haïssait, et sa présence lui don-
nait de l'inquiétude ; de sorte qu'il fut contraint de s'en retour-
ner sans remporter aucun fruit de son voyage, que d'avoir
peut-être rallumé dans le cœur de madame de Valentinois
des sentiments que l'absence commençait d'éteindre. Le roi
1035 a bien eu d'autres sujets de jalousie ; mais ou il ne les a pas
connus, ou il n'a osé s'en plaindre.

« Je ne sais, ma fille, ajouta madame de Chartres, si vous
ne trouverez point que je vous ai plus appris de choses que
vous n'aviez envie d'en savoir.

1. **Charges** : fonctions, responsabilités.

1040 — Je suis très éloignée, madame, de faire cette plainte, répondit madame de Clèves ; et sans la peur de vous importuner, je vous demanderais encore plusieurs circonstances que j'ignore. »

1045 La passion de monsieur de Nemours pour madame de Clèves fut d'abord si violente, qu'elle lui ôta le goût et même le souvenir de toutes les personnes qu'il avait aimées, et avec qui il avait conservé des commerces pendant son absence. Il ne prit pas seulement le soin de chercher des prétextes pour rompre avec elles ; il ne put se donner la patience d'écouter
1050 leurs plaintes, et de répondre à leurs reproches. Madame la dauphine, pour qui il avait eu des sentiments assez passionnés, ne put tenir dans son cœur contre madame de Clèves. Son impatience pour le voyage d'Angleterre commença même à se ralentir, et il ne pressa plus avec tant d'ardeur les choses qui
1055 étaient nécessaires pour son départ. Il allait souvent chez la reine dauphine, parce que madame de Clèves y allait souvent, et il n'était pas fâché de laisser imaginer ce que l'on avait cru de ses sentiments pour cette reine. Madame de Clèves lui paraissait d'un si grand prix, qu'il se résolut de manquer¹ plutôt à lui donner des marques de sa passion, que de hasarder de
1060 la faire connaître au public. Il n'en parla pas même au vidame de Chartres, qui était son ami intime, et pour qui il n'avait rien de caché. Il prit une conduite si sage, et s'observa² avec tant de soin, que personne ne le soupçonna d'être amoureux de madame de Clèves, que³ le chevalier de Guise ; et elle aurait eu peine à s'en apercevoir elle-même, si l'inclination qu'elle avait pour lui ne lui eût donné une attention particulière pour ses actions, qui ne lui permît pas d'en douter.

1070 Elle ne se trouva pas la même disposition à dire à sa mère ce qu'elle pensait des sentiments de ce prince, qu'elle avait eue à lui parler de ses autres amants⁴ ; sans avoir un dessein formé de le lui cacher, elle ne lui en parla point. Mais madame de Chartres ne le voyait que trop, aussi bien que le penchant que sa fille avait pour lui. Cette connaissance

1. **Manquer** : renoncer.

2. **S'observa** : contrôla sa conduite.

3. **Que** : hormis.

4. **Amants** : prétendants.

1075 lui donna une douleur sensible : elle jugeait bien le péril
où était cette jeune personne, d'être aimée d'un homme fait
comme monsieur de Nemours, pour qui elle avait de l'incli-
nation. Elle fut entièrement confirmée dans les soupçons
qu'elle avait de cette inclination, par une chose qui arriva
1080 peu de jours après.

Le maréchal de Saint-André, qui cherchait toutes les occa-
sions de faire voir sa magnificence, supplia le roi, sur le
prétexte de lui montrer sa maison, qui ne venait que d'être
achevée, de lui vouloir faire l'honneur d'y aller souper avec
1085 les reines. Ce maréchal était bien aise aussi de faire paraître
aux yeux de madame de Clèves cette dépense éclatante qui
allait jusqu'à la profusion.

Quelques jours avant celui qui avait été choisi pour ce
souper, le roi dauphin, dont la santé était assez mauvaise,
1090 s'était trouvé mal, et n'avait vu personne. La reine sa femme
avait passé tout le jour auprès de lui. Sur le soir, comme il
se portait mieux, il fit entrer toutes les personnes de qualité
qui étaient dans son antichambre. La reine dauphine s'en alla
chez elle ; elle y trouva madame de Clèves et quelques autres
1095 dames qui étaient le plus dans sa familiarité.

Comme il était déjà assez tard, et qu'elle n'était point
habillée¹, elle n'alla pas chez la reine ; elle fit dire qu'on ne
la voyait point, et fit apporter ses pierreries, afin d'en choisir
pour le bal du maréchal de Saint-André, et pour en donner à
1100 madame de Clèves, à qui elle en avait promis. Comme elles
étaient dans cette occupation, le prince de Condé arriva. Sa
qualité lui rendait toutes les entrées libres. La reine dauphine
lui dit qu'il venait sans doute de chez le roi son mari, et lui
demanda ce que l'on y faisait.

1105 « L'on dispute² contre monsieur de Nemours, madame,
répondit-il, et il défend avec tant de chaleur la cause qu'il
soutient, qu'il faut que ce soit la sienne. Je crois qu'il a quelque
maîtresse qui lui donne de l'inquiétude quand elle est au bal,
tant il trouve que c'est une chose fâcheuse pour un amant,
1110 que d'y voir la personne qu'il aime.

1. **Habillée** : parée.

2. **Dispute** : débat.

— Comment ! reprit madame la dauphine, monsieur de Nemours ne veut pas que sa maîtresse aille au bal ? J'avais bien cru que les maris pouvaient souhaiter que leurs femmes n'y allassent pas ; mais, pour les amants, je n'avais jamais
1115 pensé qu'ils pussent être de ce sentiment.

— Monsieur de Nemours trouve, répliqua le prince de Condé, que le bal est ce qu'il y a de plus insupportable pour les amants, soit qu'ils soient aimés, ou qu'ils ne le soient pas. Il dit que, s'ils sont aimés, ils ont le chagrin de l'être moins
1120 pendant plusieurs jours ; qu'il n'y a point de femme que le soin de sa parure n'empêche de songer à son amant ; qu'elles en sont entièrement occupées ; que ce soin de se parer est pour tout le monde, aussi bien que pour celui qu'elles aiment ; que, lorsqu'elles sont au bal, elles veulent plaire à tous ceux qui
1125 les regardent ; que, quand elles sont contentes de leur beauté, elles en ont une joie dont leur amant ne fait pas la plus grande partie. Il dit aussi que, quand on n'est point aimé, on souffre encore davantage de voir sa maîtresse dans une assemblée ; que plus elle est admirée du public, plus on se trouve mal-
1130 heureux de n'en être point aimé ; que l'on craint toujours que sa beauté ne fasse naître quelque amour plus heureux que le sien. Enfin il trouve qu'il n'y a point de souffrance pareille à celle de voir sa maîtresse au bal, si ce n'est de savoir qu'elle y est, et de n'y être pas. »

1135 Madame de Clèves ne faisait pas semblant¹ d'entendre ce que disait le prince de Condé, mais elle l'écoutait avec attention. Elle jugeait aisément quelle part elle avait à l'opinion que soutenait monsieur de Nemours, et surtout à ce qu'il disait du chagrin de n'être pas au bal où était sa maîtresse, parce qu'il
1140 ne devait pas être à celui du maréchal de Saint-André, et que le roi l'envoyait au-devant du duc de Ferrare.

La reine dauphine riait avec le prince de Condé, et n'approuvait pas l'opinion de monsieur de Nemours.

« Il n'y a qu'une occasion, madame, lui dit ce prince, où
1145 monsieur de Nemours consente que sa maîtresse aille au bal, qu'alors que c'est lui qui le donne ; et il dit que l'année passée qu'il en donna un à Votre Majesté, il trouva que sa maîtresse

1. **Ne faisait pas semblant** : faisait semblant de ne pas.

lui faisait une faveur d'y venir, quoiqu'elle ne semblât que vous y suivre ; que c'est toujours faire une grâce à un amant, que d'aller prendre sa part à un plaisir qu'il donne ; que c'est aussi une chose agréable pour l'amant, que sa maîtresse le voie le maître d'un lieu où est toute la cour, et qu'elle le voie se bien acquitter d'en faire les honneurs.

1150 — Monsieur de Nemours avait raison, dit la reine dauphine, en souriant, d'approuver que sa maîtresse allât au bal : il y avait alors un si grand nombre de femmes à qui il donnait cette qualité, que, si elles n'y fussent point venues, il y aurait eu peu de monde. »

Sitôt que le prince de Condé avait commencé à conter les sentiments de monsieur de Nemours sur le bal, madame de Clèves avait senti une grande envie de ne point aller à celui du maréchal de Saint-André. Elle entra aisément dans l'opinion qu'il ne fallait pas aller chez un homme dont on était aimée, et elle fut bien aise d'avoir une raison de sévérité pour faire une chose qui était une faveur pour monsieur de Nemours. Elle emporta néanmoins la parure que lui avait donnée la reine dauphine ; mais le soir, lorsqu'elle la montra à sa mère, elle lui dit qu'elle n'avait pas dessein de s'en servir ; que le maréchal de Saint-André prenait tant de soin de faire voir qu'il était attaché à elle, qu'elle ne doutait point qu'il ne voulût aussi faire croire qu'elle aurait part au divertissement qu'il devait donner au roi, et que, sous prétexte de faire l'honneur de chez lui, il lui rendrait des soins dont peut-être elle serait embarrassée.

1175 Madame de Chartres combattit quelque temps l'opinion de sa fille, comme la trouvant particulière¹ ; mais, voyant qu'elle s'y opiniâttrait², elle s'y rendit³, et lui dit qu'il fallait donc qu'elle fît la malade, pour avoir un prétexte de n'y pas aller, parce que les raisons qui l'en empêchaient ne seraient pas approuvées, et qu'il fallait même empêcher qu'on ne les soupçonnât. Madame de Clèves consentit volontiers à passer quelques jours chez elle, pour ne point aller dans un lieu où

1. **Particulière** : étrange, singulière.

2. **Opiniâttrait** : obstinait.

3. **Elle s'y rendit** : elle y céda.

monsieur de Nemours ne devait pas être ; et il partit sans avoir le plaisir de savoir qu'elle n'irait pas.

1185 Il revint le lendemain du bal ; il sut qu'elle ne s'y était pas trouvée ; mais, comme il ne savait pas que l'on eût redit devant elle la conversation de chez le roi dauphin, il était bien éloigné de croire qu'il fût assez heureux pour l'avoir empêchée d'y aller.

1190 Le lendemain, comme il était chez la reine, et qu'il parlait à madame la dauphine, madame de Chartres et madame de Clèves y vinrent, et s'approchèrent de cette princesse. Madame de Clèves était un peu négligée, comme une personne qui s'était trouvée mal ; mais son visage ne répondait
1195 pas à son habillement.

« Vous voilà si belle, lui dit madame la dauphine, que je ne saurais croire que vous ayez été malade. Je pense que monsieur le prince de Condé, en vous contant l'avis de monsieur de Nemours sur le bal, vous a persuadée que vous feriez une
1200 faveur au maréchal de Saint-André d'aller chez lui, et que c'est ce qui vous a empêchée d'y venir. »

Madame de Clèves rougit de ce que madame la dauphine devinait si juste, et de ce qu'elle disait devant monsieur de Nemours ce qu'elle avait deviné.

1205 Madame de Chartres vit¹ dans ce moment pourquoi sa fille n'avait pas voulu aller au bal ; et, pour empêcher que monsieur de Nemours ne le jugeât aussi bien qu'elle, elle prit la parole avec un air qui semblait être appuyé sur la vérité.

« Je vous assure, madame, dit-elle à madame la dauphine,
1210 que Votre Majesté fait plus d'honneur à ma fille qu'elle n'en mérite. Elle était véritablement malade ; mais je crois que, si je ne l'en eusse empêchée, elle n'eût pas laissé de vous suivre et de se montrer aussi changée qu'elle était, pour avoir le plaisir de voir tout ce qu'il y a eu d'extraordinaire au divertissement d'hier au soir. »
1215

Madame la dauphine crut ce que disait madame de Chartres, monsieur de Nemours fut bien fâché d'y trouver de l'apparence² ; néanmoins la rougeur de madame de Clèves lui fit

1. **Vit** : comprit.

2. **Apparence** : vraisemblance.

1220 soupçonner que ce que madame la dauphine avait dit n'était pas entièrement éloigné de la vérité. Madame de Clèves avait d'abord été fâchée que monsieur de Nemours eût eu lieu de croire que c'était lui qui l'avait empêchée d'aller chez le maréchal de Saint-André ; mais ensuite elle sentit quelque espèce de chagrin que sa mère lui en eût entièrement ôté
1225 l'opinion.

Quoique l'assemblée de Cercamp¹ eût été rompue, les négociations pour la paix avaient toujours continué, et les choses s'y disposèrent d'une telle sorte que, sur la fin de février, on se rassembla à Cateau-Cambrésis. Les mêmes députés y
1230 retournèrent ; et l'absence du maréchal de Saint-André défît monsieur de Nemours du rival qui lui était plus redoutable par l'attention qu'il avait à observer ceux qui approchaient madame de Clèves, que par le progrès qu'il pouvait faire auprès d'elle.

1235 Madame de Chartres n'avait pas voulu laisser voir à sa fille qu'elle connaissait ses sentiments pour ce prince, de peur de se rendre suspecte sur les choses qu'elle avait envie de lui dire. Elle se mit un jour à parler de lui ; elle lui en dit du bien, et y mêla beaucoup de louanges empoisonnées sur la sagesse qu'il
1240 avait d'être incapable de devenir amoureux, et sur ce qu'il ne se faisait qu'un plaisir, et non pas un attachement sérieux du commerce des femmes. « Ce n'est pas, ajouta-t-elle, que l'on ne l'ait soupçonné d'avoir une grande passion pour la reine dauphine ; je vois même qu'il y va très souvent, et je vous
1245 conseille d'éviter autant que vous pourrez de lui parler, et surtout en particulier, parce que, madame la dauphine vous traitant comme elle fait, on dirait bientôt que vous êtes leur confidente, et vous savez combien cette réputation est désagréable. Je suis d'avis, si ce bruit continue, que vous alliez
1250 un peu moins chez madame la dauphine, afin de ne vous pas trouver mêlée dans des aventures de galanterie. »

Madame de Clèves n'avait jamais ouï parler de monsieur de Nemours et de madame la dauphine : elle fut si surprise de ce

1. **Assemblée de Cercamp** : début des négociations des traités de Cateau-Cambrésis, qui mirent un terme au conflit entre la France d'un côté et l'Espagne et l'Angleterre de l'autre, en 1559.

1255 que lui dit sa mère, et elle crut si bien voir combien elle s'était
trompée dans tout ce qu'elle avait pensé des sentiments de
ce prince, qu'elle en changea de visage. Madame de Chartres
s'en aperçut ; il vint du monde dans ce moment ; madame
de Clèves s'en alla chez elle, et s'enferma dans son cabinet.

1260 L'on ne peut exprimer la douleur qu'elle sentit de connaître,
par ce que lui venait de dire sa mère, l'intérêt qu'elle prenait
à monsieur de Nemours : elle n'avait encore osé se l'avouer à
elle-même. Elle vit alors que les sentiments qu'elle avait pour
lui étaient ceux que monsieur de Clèves lui avait tant deman-
dés ; elle trouva combien il était honteux de les avoir pour un
1265 autre que pour un mari qui les méritait. Elle se sentit blessée
et embarrassée de la crainte que monsieur de Nemours ne la
voulût faire servir de prétexte à madame la dauphine, et cette
pensée la détermina à conter à madame de Chartres ce qu'elle
ne lui avait point encore dit.

1270 Elle alla le lendemain matin dans sa chambre pour exé-
cuter ce qu'elle avait résolu ; mais elle trouva que madame
de Chartres avait un peu de fièvre, de sorte qu'elle ne voulut
pas lui parler. Ce mal paraissait néanmoins si peu de chose,
que madame de Clèves ne laissa pas d'aller l'après-dînée chez
1275 madame la dauphine : elle était dans son cabinet avec deux
ou trois dames qui étaient le plus avant dans sa familiarité.

« Nous parlions de monsieur de Nemours, lui dit cette
reine en la voyant, et nous admirions combien il est changé
depuis son retour de Bruxelles ; devant que d'y aller, il avait
1280 un nombre infini de maîtresses, et c'était même un défaut en
lui, car il ménageait également celles qui avaient du mérite
et celles qui n'en avaient pas ; depuis qu'il est revenu, il ne
connaît ni les unes ni les autres ; il n'y a jamais eu un si grand
changement ; je trouve même qu'il y en a dans son humeur,
1285 et qu'il est moins gai que de coutume. »

Madame de Clèves ne répondit rien, et elle pensait avec
honte qu'elle aurait pris tout ce que l'on disait du changement
de ce prince pour des marques de sa passion, si elle n'avait
point été détrompée. Elle se sentait quelque aigreur contre
1290 madame la dauphine, de lui voir chercher des raisons et s'éton-
ner d'une chose dont apparemment elle savait mieux la vérité
que personne. Elle ne put s'empêcher de lui en témoigner

quelque chose ; et, comme les autres dames s'éloignèrent, elle s'approcha d'elle, et lui dit tout bas :

1295 « Est-ce aussi pour moi, madame, que vous venez de parler, et voudriez-vous me cacher que vous fussiez celle qui a fait changer de conduite à monsieur de Nemours ?

— Vous êtes injuste, lui dit madame la dauphine ; vous savez que je n'ai rien de caché pour vous. Il est vrai que
1300 monsieur de Nemours, devant que d'aller à Bruxelles, a eu, je crois, intention de me laisser entendre qu'il ne me haïssait pas ; mais, depuis qu'il est revenu, il ne m'a pas même paru qu'il se souvînt des choses qu'il avait faites, et j'avoue que j'ai de la curiosité de savoir ce qui l'a fait changer. Il sera
1305 bien difficile que je ne le démêle, ajouta-t-elle ; le vidame de Chartres, qui est son ami intime, est amoureux d'une personne sur qui j'ai quelque pouvoir, et je saurai par ce moyen ce qui a fait ce changement. »

Madame la dauphine parla d'un air qui persuada madame
1310 de Clèves, et elle se trouva malgré elle dans un état plus calme et plus doux que celui où elle était auparavant.

Lorsqu'elle revint chez sa mère, elle sut qu'elle était beaucoup plus mal qu'elle ne l'avait laissée. La fièvre lui avait redoublé, et les jours suivants elle augmenta de telle sorte
1315 qu'il parut que ce serait une maladie considérable. Madame de Clèves était dans une affliction extrême, elle ne sortait point de la chambre de sa mère ; monsieur de Clèves y passait aussi presque tous les jours, et par l'intérêt qu'il prenait à madame de Chartres, et pour empêcher sa femme de s'abandonner à la
1320 tristesse, mais pour avoir aussi le plaisir de la voir, sa passion n'était point diminuée.

Monsieur de Nemours, qui avait toujours eu beaucoup d'amitié pour lui, n'avait pas cessé de lui en témoigner depuis son retour de Bruxelles. Pendant la maladie de madame de
1325 Chartres, ce prince trouva le moyen de voir plusieurs fois madame de Clèves, en faisant semblant de chercher son mari, ou de le venir prendre pour le mener promener. Il le cherchait même à des heures où il savait bien qu'il n'y était pas ; et, sous le prétexte de l'attendre, il demeurait dans l'antichambre de
1330 madame de Chartres, où il y avait toujours plusieurs personnes de qualité. Madame de Clèves y venait souvent ; et, pour être

affligée¹, elle n'en paraissait pas moins belle à monsieur de Nemours. Il lui faisait voir combien il prenait d'intérêt à son affliction, et il lui en parlait avec un air si doux et si soumis, qu'il la persuadait aisément que ce n'était pas de madame la dauphine dont il était amoureux.

Elle ne pouvait s'empêcher d'être troublée de sa vue, et d'avoir pourtant du plaisir à le voir ; mais, quand elle ne le voyait plus, et qu'elle pensait que ce charme qu'elle trouvait dans sa vue était le commencement des passions, il s'en fallait peu qu'elle ne crût le haïr, par la douleur que lui donnait cette pensée.

Madame de Chartres empira² si considérablement, que l'on commença à désespérer de sa vie ; elle reçut ce que les médecins lui dirent du péril où elle était avec un courage digne de sa vertu et de sa piété. Après qu'ils furent sortis, elle fit retirer tout le monde et appeler madame de Clèves.

« Il faut nous quitter, ma fille, lui dit-elle, en lui tendant la main ; le péril où je vous laisse et le besoin que vous avez de moi augmentent le déplaisir que j'ai de vous quitter. Vous avez de l'inclination pour monsieur de Nemours ; je ne vous demande point de me l'avouer ; je ne suis plus en état de me servir de votre sincérité pour vous conduire. Il y a déjà longtemps que je me suis aperçue de cette inclination ; mais je ne vous en ai pas voulu parler d'abord, de peur de vous en faire apercevoir vous-même. Vous ne la connaissez que trop présentement ; vous êtes sur le bord du précipice : il faut de grands efforts et de grandes violences pour vous retenir. Songez ce que vous devez à votre mari, songez ce que vous vous devez à vous-même, et pensez que vous allez perdre cette réputation que vous vous êtes acquise, et que je vous ai tant souhaitée. Ayez de la force et du courage, ma fille ; retirez-vous de la cour, obligez votre mari de vous emmener, ne craignez point de prendre des partis trop rudes et trop difficiles ; quelque affreux qu'ils vous paraissent d'abord, ils seront plus doux dans les suites que les malheurs d'une galanterie. Si d'autres raisons que celles de la vertu et de votre devoir vous pouvaient

1. **Pour être affligée** : malgré son affliction.

2. **Madame de Chartres empira** : l'état de santé de madame de Chartres empira.

obliger à ce que je souhaite, je vous dirais que, si quelque chose était capable de troubler le bonheur que j'espère en sortant de ce monde, ce serait de vous voir tomber comme les autres femmes ; mais, si ce malheur vous doit arriver, je reçois la mort avec joie, pour n'en être pas le témoin. »

Madame de Clèves fondait en larmes sur la main de sa mère, qu'elle tenait serrée entre les siennes ; et madame de Chartres se sentant touchée elle-même :

« Adieu, ma fille, lui dit-elle, finissons une conversation qui nous attendrit trop l'une et l'autre, et souvenez-vous, si vous pouvez, de tout ce que je viens de vous dire. »

Elle se tourna de l'autre côté en achevant ces paroles, et commanda à sa fille d'appeler ses femmes¹, sans vouloir l'écouter ni parler davantage. Madame de Clèves sortit de la chambre de sa mère en l'état que l'on peut s'imaginer, et madame de Chartres ne songea plus qu'à se préparer à la mort. Elle vécut encore deux jours, pendant lesquels elle ne voulut plus revoir sa fille, qui était la seule chose à quoi elle se sentait attachée.

Madame de Clèves était dans une affliction extrême ; son mari ne la quittait point, et sitôt que madame de Chartres fut expirée, il l'emmena à la campagne, pour l'éloigner d'un lieu qui ne faisait qu'aigrir sa douleur. On n'en a jamais vu de pareille. Quoique la tendresse et la reconnaissance y eussent la plus grande part, le besoin qu'elle sentait qu'elle avait de sa mère pour se défendre contre monsieur de Nemours ne laissait pas d'y en avoir beaucoup. Elle se trouvait malheureuse d'être abandonnée à elle-même, dans un temps où elle était si peu maîtresse de ses sentiments, et où elle eût tant souhaité d'avoir quelqu'un qui pût la plaindre et lui donner de la force. La manière dont monsieur de Clèves en usait pour elle² lui faisait souhaiter plus fortement que jamais de ne manquer à rien de ce qu'elle lui devait. Elle lui témoignait aussi plus d'amitié et plus de tendresse qu'elle n'avait encore fait ; elle ne voulait point qu'il la quittât, et il lui semblait qu'à force de s'attacher à lui, il la défendrait contre monsieur de Nemours.

1. Femmes : femmes de chambre.

2. En usait pour elle : se conduisait avec elle.

1405 Ce prince vint voir monsieur de Clèves à la campagne, il fit
ce qu'il put pour rendre aussi une visite à madame de Clèves ;
mais elle ne le voulut point recevoir, et sentant bien qu'elle
ne pouvait s'empêcher de le trouver aimable¹, elle avait fait
une forte résolution de s'empêcher de le voir, et d'en éviter
toutes les occasions qui dépendraient d'elle.

1410 Monsieur de Clèves vint à Paris pour faire sa cour², et
promit à sa femme de s'en retourner le lendemain ; il ne revint
néanmoins que le jour d'après.

« Je vous attendis tout hier, lui dit madame de Clèves
lorsqu'il arriva ; et je vous dois faire des reproches de n'être
1415 pas venu comme vous me l'aviez promis. Vous savez que si
je pouvais sentir une nouvelle affliction en l'état où je suis, ce
serait la mort de madame de Tournon, que j'ai apprise ce matin.
J'en aurais été touchée quand je ne l'aurais point connue³ ;
c'est toujours une chose digne de pitié, qu'une femme jeune et
1420 belle comme celle-là soit morte en deux jours ; mais de plus,
c'était une des personnes du monde qui me plaisait davantage,
et qui paraissait avoir autant de sagesse que de mérite.

— Je fus très fâché de ne pas revenir hier, répondit mon-
sieur de Clèves ; mais j'étais si nécessaire à la consolation
1425 d'un malheureux, qu'il m'était impossible de le quitter. Pour
madame de Tournon, je ne vous conseille pas d'en être affli-
gée, si vous la regrettez comme une femme pleine de sagesse
et digne de votre estime.

— Vous m'étonnez, reprit madame de Clèves, et je vous ai
1430 ouï dire plusieurs fois qu'il n'y avait point de femme à la cour
que vous estimassiez davantage.

— Il est vrai, répondit-il, mais les femmes sont incompré-
hensibles ; et quand je les vois toutes, je me trouve si heureux
de vous avoir, que je ne saurais assez admirer mon bonheur.

1435 — Vous m'estimez plus que je ne vaudrais, répliqua madame
de Clèves en soupirant, et il n'est pas encore temps de me
trouver digne de vous. Apprenez-moi, je vous en supplie, ce
qui vous a détrompé de madame de Tournon.

1. **Aimable** : propre à être aimé.

2. **Faire sa cour** : s'acquitter de visites et d'hommages dus aux grands.

3. **Quand je ne l'aurais point connue** : même si je ne l'avais pas connue.

1440 — Il y a longtemps que je le suis, répliqua-t-il, et que je
sais qu'elle aimait le comte de Sancerre, à qui elle donnait
des espérances de l'épouser.

1445 — Je ne saurais croire, interrompit madame de Clèves, que
madame de Tournon, après cet éloignement¹ si extraordinaire
qu'elle a témoigné pour le mariage depuis qu'elle est veuve,
et après les déclarations publiques qu'elle a faites de ne se
remarier jamais, ait donné des espérances à Sancerre.

1450 — Si elle n'en eût donné qu'à lui, répliqua monsieur de
Clèves, il ne faudrait pas s'étonner ; mais ce qu'il y a de sur-
prenant, c'est qu'elle en donnait aussi à Estouteville dans le
même temps ; et je vais vous apprendre toute cette histoire. »

1. **Éloignement** : rejet, aversion.

DEUXIÈME PARTIE

« Vous savez l'amitié qu'il y a entre Sancerre et moi ; néanmoins il devint amoureux de madame de Tournon, il y a environ deux ans, et me le cacha avec beaucoup de soin, aussi bien qu'à tout le reste du monde. J'étais bien éloigné
5 de le soupçonner. Madame de Tournon paraissait encore inconsolable de la mort de son mari, et vivait dans une retraite¹ austère. La sœur de Sancerre était quasi la seule personne qu'elle vit, et c'était chez elle qu'il en était devenu amoureux.

10 « Un soir qu'il devait y avoir une comédie au Louvre, et que l'on n'attendait plus que le roi et madame de Valentinois pour commencer, l'on vint dire qu'elle s'était trouvée mal, et que le roi ne viendrait pas. On jugea aisément que le mal de
15 cette duchesse était quelque démêlé avec le roi : nous savions les jalousies qu'il avait eues du maréchal de Brissac pendant qu'il avait été à la cour, mais il était retourné en Piémont depuis quelques jours, et nous ne pouvions imaginer le sujet de cette brouillerie.

20 « Comme j'en parlais avec Sancerre, monsieur d'Anville arriva dans la salle, et me dit tout bas que le roi était dans une affliction et dans une colère qui faisaient pitié ; qu'en un raccommodement² qui s'était fait entre lui et madame de Valentinois, il y avait quelques jours, sur des démêlés qu'ils avaient eus pour le maréchal de Brissac, le roi lui avait donné

1. **Retraite** : isolement, éloignement de la vie mondaine.

2. **Raccommodement** : réconciliation.

25 une bague, et l'avait priée de la porter ; que, pendant qu'elle
s'habillait pour venir à la comédie, il avait remarqué
qu'elle n'avait point cette bague, et lui en avait demandé la
raison ; qu'elle avait paru étonnée de ne la pas avoir ; qu'elle
l'avait demandée à ses femmes, lesquelles, par malheur, ou
30 faute d'être bien instruites, avaient répondu qu'il y avait quatre
ou cinq jours qu'elles ne l'avaient vue.

« “Ce temps est précisément celui du départ du maréchal
de Brissac, continua monsieur d'Anville : le roi n'a point douté
qu'elle ne lui ait donné la bague, en lui disant adieu. Cette
35 pensée a réveillé si vivement toute cette jalousie, qui n'était
pas encore bien éteinte, qu'il s'est emporté, contre son ordi-
naire, et lui a fait mille reproches. Il vient de rentrer chez lui
très affligé ; mais je ne sais s'il l'est davantage de l'opinion que
madame de Valentinois a sacrifié sa bague, que de la crainte
40 de lui avoir déplu par sa colère.”

« Sitôt que monsieur d'Anville eut achevé de me conter
cette nouvelle, je me rapprochai de Sancerre pour la lui
apprendre ; je la lui dis comme un secret que l'on venait de
me confier, et dont je lui défendais de parler.

45 « Le lendemain matin, j'allai d'assez bonne heure chez
ma belle-sœur ; je trouvai madame de Tournon au chevet
de son lit ; elle n'aimait pas madame de Valentinois, et elle
savait bien que ma belle-sœur n'avait pas sujet de s'en louer.
Sancerre avait été chez elle au sortir de la comédie. Il lui avait
50 appris la brouillerie du roi avec cette duchesse ; et madame
de Tournon était venue la conter à ma belle-sœur, sans savoir
ou sans faire réflexion que c'était moi qui l'avais apprise à
son amant.

« Sitôt que je m'approchai de ma belle-sœur, elle dit à
55 madame de Tournon que l'on pouvait me confier ce qu'elle
venait de lui dire ; et, sans attendre la permission de madame
de Tournon, elle me conta mot pour mot tout ce que j'avais
dit à Sancerre le soir précédent. Vous pouvez juger comme
j'en fus étonné. Je regardai madame de Tournon ; elle me
60 parut embarrassée. Son embarras me donna du soupçon : je
n'avais dit la chose qu'à Sancerre ; il m'avait quitté au sortir
de la comédie, sans m'en dire la raison ; je me souvins de
lui avoir ouï extrêmement louer madame de Tournon. Toutes

ces choses m'ouvrirent les yeux, et je n'eus pas de peine à
65 démêler¹ qu'il avait une galanterie avec elle, et qu'il l'avait
vue depuis qu'il m'avait quitté.

« Je fus si piqué² de voir qu'il me cachait cette aventure,
que je dis plusieurs choses qui firent connaître à madame de
70 Tournon l'imprudence qu'elle avait faite ; je la remis à son
carrosse, et je l'assurai, en la quittant, que j'enviais le bonheur
de celui qui lui avait appris la brouillerie du roi et de madame
de Valentinois.

« Je m'en allai à l'heure même trouver Sancerre ; je lui
fis des reproches, et je lui dis que je savais sa passion pour
75 madame de Tournon, sans lui dire comment je l'avais décou-
verte : il fut contraint de me l'avouer. Je lui contai ensuite
ce qui me l'avait apprise, et il m'apprit aussi le détail de
leur aventure : il me dit que, quoiqu'il fût cadet de sa mai-
son, et très éloigné de pouvoir prétendre un aussi bon parti,
80 néanmoins elle était résolue de l'épouser. L'on ne peut être
plus surpris que je le fus. Je dis à Sancerre de presser la
conclusion de son mariage, et qu'il n'y avait rien qu'il ne
dût craindre d'une femme qui avait l'artifice de soutenir, aux
yeux du public, un personnage si éloigné de la vérité³. Il
85 me répondit qu'elle avait été véritablement affligée ; mais
que l'inclination qu'elle avait eue pour lui avait surmonté
cette affliction, et qu'elle n'avait pu laisser paraître tout d'un
coup un si grand changement. Il me dit encore plusieurs
autres raisons pour l'excuser, qui me firent voir à quel point
90 il en était amoureux. Il m'assura qu'il la ferait consentir que
je susse la passion qu'il avait pour elle, puisque aussi bien
c'était elle-même qui me l'avait apprise. Il l'y obligea en effet,
quoique avec beaucoup de peine, et je fus ensuite très avant⁴
dans leur confidence.

95 « Je n'ai jamais vu une femme avoir une conduite si
honnête et si agréable à l'égard de son amant ; néanmoins

1. **Démêler** : comprendre.

2. **Piqué** : irrité, vexé.

3. **Une femme qui avait l'artifice de soutenir, aux yeux du public, un personnage si éloigné de la vérité** : une femme qui avait l'habileté de jouer devant le public un rôle si mensonger.

4. **Très avant** : pleinement, étroitement.

j'étais toujours choqué de son affectation¹ à paraître encore affligée. Sancerre était si amoureux et si content de la manière dont elle en usait pour lui, qu'il n'osait quasi la presser de conclure leur mariage, de peur qu'elle ne crût qu'il le souhaitait plutôt par intérêt que par une véritable passion. Il lui en parla toutefois, et elle lui parut résolue à l'épouser ; elle commença même à quitter cette retraite où elle vivait, et à se remettre dans le monde² : elle venait chez ma belle-sœur à des heures où une partie de la cour s'y trouvait. Sancerre n'y venait que rarement, mais ceux qui y étaient tous les soirs et qui l'y voyaient souvent la trouvaient très aimable.

« Peu de temps après qu'elle eut commencé à quitter la solitude, Sancerre crut voir quelque refroidissement dans la passion qu'elle avait pour lui. Il m'en parla plusieurs fois, sans que je fisse aucun fondement sur³ ses plaintes ; mais à la fin, comme il me dit qu'au lieu d'achever leur mariage, elle semblait l'éloigner, je commençai à croire qu'il n'avait pas de tort d'avoir de l'inquiétude : je lui répondis que, quand la passion de madame de Tournon diminuerait après avoir duré deux ans, il ne faudrait pas s'en étonner ; que quand même, sans être diminuée, elle ne serait pas assez forte pour l'obliger à l'épouser, qu'il ne devrait pas s'en plaindre ; que ce mariage, à l'égard du public, lui ferait un extrême tort, non seulement parce qu'il n'était pas un assez bon parti pour elle, mais par le préjudice qu'il apporterait à sa réputation ; qu'ainsi tout ce qu'il pouvait souhaiter était qu'elle ne le trompât point, et qu'elle ne lui donnât pas de fausses espérances. Je lui dis encore que, si elle n'avait pas la force de l'épouser, ou qu'elle lui avouât qu'elle en aimait quelque autre, il ne fallait point qu'il s'emportât, ni qu'il se plaignît ; mais qu'il devrait conserver pour elle de l'estime et de la reconnaissance.

« “Je vous donne, lui dis-je, le conseil que je prendrais pour moi-même ; car la sincérité me touche d'une telle sorte, que je crois que, si ma maîtresse, et même ma femme, m'avouait que quelqu'un lui plût, j'en serais affligé sans en être aigri ;

1. **Affectation** : hypocrisie.

2. **Le monde** : la vie en société, la vie mondaine.

3. **Sans que je fisse aucun fondement sur** : sans que j'accorde le moindre crédit à.

je quitterais le personnage d'amant ou de mari, pour la conseiller et pour la plaindre." »

Ces paroles firent rougir madame de Clèves, et elle y trouva
135 un certain rapport avec l'état où elle était, qui la surprit, et qui lui donna un trouble dont elle fut longtemps à se remettre.

« Sancerre parla à madame de Tournon, continua monsieur de Clèves ; il lui dit tout ce que je lui avais conseillé ; mais elle le rassura avec tant de soin, et parut si offensée de ses
140 soupçons, qu'elle les lui ôta entièrement. Elle remit néanmoins leur mariage après un voyage qu'il allait faire et qui devait être assez long : mais elle se conduisit si bien jusqu'à son départ, et en parut si affligée, que je crus aussi bien que lui qu'elle l'aimait véritablement. Il partit il y a environ trois mois.
145 Pendant son absence j'ai peu vu madame de Tournon : vous m'avez entièrement occupé, et je savais seulement qu'il devait bientôt revenir.

« Avant-hier, en arrivant à Paris, j'appris qu'elle était morte. J'envoyai savoir chez lui si on n'avait point eu de ses nou-
150 velles : on me manda qu'il était arrivé dès la veille, qui était précisément le jour de la mort de madame de Tournon. J'allai le voir à l'heure même, me doutant bien de l'état où je le trouverais : mais son affliction passait de beaucoup ce que je m'en étais imaginé.

155 « Je n'ai jamais vu une douleur si profonde et si tendre. Dès le moment qu'il me vit, il m'embrassa, fondant en larmes : "Je ne la verrai plus, me dit-il, je ne la verrai plus, elle est morte ! je n'en étais pas digne ; mais je la suivrai bientôt !"

« Après cela il se tut ; et puis, de temps en temps, redisant
160 toujours : "Elle est morte, et je ne la verrai plus !" il revenait aux cris et aux larmes, et demeurait comme un homme qui n'avait plus de raison. Il me dit qu'il n'avait pas reçu souvent de ses lettres pendant son absence ; mais qu'il ne s'en était pas étonné, parce qu'il la connaissait, et qu'il savait la peine
165 qu'elle avait à hasarder de ses lettres¹. Il ne doutait point qu'il ne l'eût épousée à son retour ; il la regardait comme la plus aimable et la plus fidèle personne qui eût jamais été ; il s'en croyait tendrement aimé ; il la perdait dans le moment qu'il

1. **Hasarder de ses lettres** : prendre le risque d'écrire ses lettres.

pensait s'attacher à elle pour jamais. Toutes ces pensées le plongeaient dans une affliction violente, dont il était entièrement accablé ; et j'avoue que je ne pouvais m'empêcher d'en être touché.

« Je fus néanmoins contraint de le quitter pour aller chez le roi ; je lui promis que je reviendrais bientôt. Je revins en effet, et je ne fus jamais si surpris que de le trouver tout différent de ce que je l'avais quitté. Il était debout dans sa chambre, avec un visage furieux, marchant et s'arrêtant comme s'il eût été hors de lui-même. « Venez, venez, me dit-il, venez voir l'homme du monde le plus désespéré ; je suis plus malheureux mille fois que je n'étais tantôt¹, et ce que je viens d'apprendre de madame de Tournon est pire que sa mort. »

« Je crus que la douleur le troublait entièrement ; et je ne pouvais m'imaginer qu'il y eût quelque chose de pire que la mort d'une maîtresse que l'on aime, et dont on est aimé. Je lui dis que, tant que son affliction avait eu des bornes, je l'avais approuvée, et que j'y étais entré² ; mais que je ne le plaindrais plus s'il s'abandonnait au désespoir, et s'il perdait la raison.

« “Je serais trop heureux de l'avoir perdue, et la vie aussi, s'écria-t-il : madame de Tournon m'était infidèle, et j'apprends son infidélité et sa trahison le lendemain que j'ai appris sa mort, dans un temps où mon âme est remplie et pénétrée de la plus vive douleur et de la plus tendre amour³ que l'on ait jamais senties ; dans un temps où son idée est dans mon cœur comme la plus parfaite chose qui ait jamais été, et la plus parfaite à mon égard ; je trouve que je suis trompé, et qu'elle ne mérite pas que je la pleure ; cependant j'ai la même affliction de sa mort, que si elle m'était fidèle, et je sens son infidélité comme si elle n'était point morte. Si j'avais appris son changement devant sa mort, la jalousie, la colère, la rage m'auraient rempli et m'auraient endurci en quelque sorte contre la douleur de sa perte ; mais je suis dans un état où je ne puis ni m'en consoler, ni la haïr. »

1. **Tantôt** : auparavant.

2. **J'y étais entré** : je l'avais comprise et partagée.

3. **La plus tendre amour** : le mot « amour » peut être féminin au xvii^e siècle.

« Vous pouvez juger si je fus surpris de ce que me disait
 205 Sancerre ; je lui demandai comment il avait su ce qu'il venait
 de me dire. Il me conta qu'un moment après que j'étais sorti de
 sa chambre, Estouteville, qui est son ami intime, mais qui ne
 savait pourtant rien de son amour pour madame de Tournon,
 l'était venu voir ; que d'abord qu'il¹ avait été assis, il avait
 210 commencé à pleurer, et qu'il lui avait dit qu'il lui demandait
 pardon de lui avoir caché ce qu'il lui allait apprendre ; qu'il
 le priait d'avoir pitié de lui ; qu'il venait lui ouvrir son cœur,
 et qu'il voyait l'homme du monde le plus affligé de la mort
 de madame de Tournon.

« “Ce nom, me dit Sancerre, m'a tellement surpris, que,
 quoique mon premier mouvement ait été de lui dire que
 j'en étais plus affligé que lui, je n'ai pas eu néanmoins la
 force de parler. Il a continué, et m'a dit qu'il était amoureux
 d'elle depuis six mois ; qu'il avait toujours voulu me le dire,
 220 mais qu'elle le lui avait défendu expressément, et avec tant
 d'autorité, qu'il n'avait osé lui désobéir ; qu'il lui avait plu quasi
 dans le même temps qu'il l'avait aimée ; qu'ils avaient caché
 leur passion à tout le monde ; qu'il n'avait jamais été chez elle
 publiquement ; qu'il avait eu le plaisir de la consoler de la mort
 225 de son mari, et qu'enfin il l'allait épouser dans le temps qu'elle
 était morte ; mais que ce mariage, qui était un effet de passion,
 aurait paru un effet de devoir et d'obéissance ; qu'elle avait
 gagné² son père pour se faire commander de l'épouser, afin
 qu'il n'y eût pas un trop grand changement dans sa conduite,
 230 qui avait été si éloignée de se remarier.

« “Tant qu'Estouteville m'a parlé, me dit Sancerre, j'ai
 ajouté foi à ses paroles, parce que j'y ai trouvé de la vraisem-
 blance, et que le temps où il m'a dit qu'il avait commencé à
 aimer madame de Tournon est précisément celui où elle m'a
 235 paru changée ; mais un moment après je l'ai cru un menteur,
 ou du moins un visionnaire³ : j'ai été prêt à le lui dire, j'ai
 passé ensuite à vouloir m'éclaircir⁴ ; je l'ai questionné, je lui

1. **D'abord qu'il** : dès qu'il.

2. **Gagné** : convaincu.

3. **Visionnaire** : qui a des visions, fou.

4. **J'ai passé ensuite à vouloir m'éclaircir** : j'ai voulu ensuite avoir des éclaircissements.

ai fait paraître des doutes. Enfin j'ai tant fait pour m'assurer
 de mon malheur, qu'il m'a demandé si je connaissais l'écri-
 240 ture de madame de Tournon. Il a mis sur mon lit quatre
 de ses lettres, et son portrait. Mon frère est entré dans ce
 moment. Estouteville avait le visage si plein de larmes, qu'il
 a été contraint de sortir pour ne se pas laisser voir ; il m'a dit
 qu'il reviendrait ce soir requérir¹ ce qu'il me laissait ; et moi
 245 je chassai mon frère, sur le prétexte de me trouver mal, par
 l'impatience de voir ces lettres que l'on m'avait laissées, et
 espérant d'y trouver quelque chose qui ne me persuaderait
 pas tout ce qu'Estouteville venait de me dire. Mais hélas !
 que n'y ai-je point trouvé ! Quelle tendresse ! quels serments !
 250 quelles assurances de l'épouser ! quelles lettres ! Jamais elle
 ne m'en a écrit de semblables. Ainsi, ajouta-t-il, j'éprouve à la
 fois la douleur de la mort et celle de l'infidélité ; ce sont deux
 maux que l'on a souvent comparés, mais qui n'ont jamais été
 sentis en même temps par la même personne. J'avoue, à ma
 255 honte, que je sens encore plus sa perte que son changement ;
 je ne puis la trouver assez coupable pour consentir à sa mort.
 Si elle vivait, j'aurais le plaisir de lui faire des reproches, et
 de me venger d'elle, en lui faisant connaître son injustice.
 Mais je ne la verrai plus, reprenait-il, je ne la verrai plus ; ce
 260 mal est le plus grand de tous les maux : je souhaiterais de lui
 rendre la vie aux dépens de la mienne. Quel souhait ! si elle
 revenait, elle vivrait pour Estouteville. Que j'étais heureux hier,
 s'écriait-il, que j'étais heureux ! j'étais l'homme du monde le
 plus affligé ; mais mon affliction était raisonnable, et je trou-
 265 vais quelque douceur à penser que je ne devais jamais me
 consoler : aujourd'hui tous mes sentiments sont injustes ; je
 paie à une passion feinte qu'elle a eue pour moi, le même tri-
 but² de douleur que je croyais devoir à une passion véritable.
 Je ne puis ni haïr, ni aimer sa mémoire ; je ne puis me consoler
 270 ni m'affliger. Du moins, me dit-il, en se retournant tout d'un
 coup vers moi, faites, je vous en conjure, que je ne voie jamais
 Estouteville : son nom seul me fait horreur. Je sais bien que
 je n'ai nul sujet de m'en plaindre ; c'est ma faute de lui avoir

1. **Requérir** : reprendre.

2. **Tribut** : prix.

275 caché que j'aimais madame de Tournon ; s'il l'eût su il ne s'y
serait peut-être pas attaché, elle ne m'aurait pas été infidèle ;
il est venu me chercher pour me confier sa douleur ; il me
fait pitié. Eh ! c'est avec raison, s'écriait-il ; il aimait madame
de Tournon ; il en était aimé, et il ne la verra jamais ; je sens
280 bien néanmoins que je ne saurais m'empêcher de le haïr. Et
encore une fois, je vous conjure de faire en sorte que je ne
le voie point."

« Sancerre se remit ensuite à pleurer, à regretter madame
de Tournon, à lui parler, et à lui dire les choses du monde les
plus tendres. Il repassa ensuite à la haine, aux plaintes, aux
285 reproches et aux imprécations¹ contre elle. Comme je le vis
dans un état si violent, je connus² bien qu'il me fallait quelque
secours pour m'aider à calmer son esprit : j'envoyai quérir son
frère, que je venais de quitter chez le roi ; j'allai lui parler dans
l'antichambre, avant qu'il entrât, et je lui contai l'état où était
290 Sancerre. Nous donnâmes des ordres pour empêcher qu'il ne
vît Estouteville, et nous employâmes une partie de la nuit à
tâcher de le rendre capable de raison. Ce matin, je l'ai encore
trouvé plus affligé ; son frère est demeuré auprès de lui, et je
suis revenu auprès de vous.

295 — L'on ne peut être plus surprise que je le suis, dit alors
madame de Clèves, et je croyais madame de Tournon inca-
pable d'amour et de tromperie.

— L'adresse et la dissimulation, reprit monsieur de Clèves,
ne peuvent aller plus loin qu'elle les a portées. Remarquez que,
300 quand Sancerre crut qu'elle était changée pour lui, elle l'était
véritablement, et qu'elle commençait à aimer Estouteville. Elle
disait à ce dernier qu'il la consolait de la mort de son mari,
et que c'était lui qui était cause qu'elle quittait cette grande
retraite ; et il paraissait à Sancerre que c'était parce que nous
305 avions résolu qu'elle ne témoignerait plus d'être si affligée.
Elle faisait valoir à Estouteville de cacher leur intelligence³, et
de paraître obligée à l'épouser par le commandement de son
père, comme un effet du soin qu'elle avait de sa réputation ;

1. **Imprécations** : condamnations.

2. **Je connus** : je compris.

3. **Intelligence** : complicité.

et c'était pour abandonner Sancerre, sans qu'il eût sujet de
 310 s'en plaindre. Il faut que je m'en retourne, continua monsieur
 de Clèves, pour voir ce malheureux, et je crois qu'il faut que
 vous reveniez aussi à Paris. Il est temps que vous voyiez le
 monde, et que vous receviez ce nombre infini de visites dont
 aussi bien vous ne sauriez vous dispenser. »

315 Madame de Clèves consentit à son retour, et elle revint
 le lendemain. Elle se trouva plus tranquille sur monsieur de
 Nemours qu'elle n'avait été ; tout ce que lui avait dit madame
 de Chartres en mourant, et la douleur de sa mort, avaient fait
 une suspension à ses sentiments, qui lui faisait croire qu'ils
 320 étaient entièrement effacés.

Dès le même soir qu'elle fut arrivée, madame la dauphine
 la vint voir, et après lui avoir témoigné la part qu'elle avait
 prise à son affliction, elle lui dit que, pour la détourner de ces
 tristes pensées, elle voulait l'instruire de tout ce qui s'était
 325 passé à la cour en son absence : elle lui conta ensuite plusieurs
 choses particulières.

« Mais ce que j'ai le plus d'envie de vous apprendre, ajouta-
 t-elle, c'est qu'il est certain que monsieur de Nemours est pas-
 sionnément amoureux, et que ses amis les plus intimes, non
 330 seulement ne sont point dans sa confiance, mais qu'ils ne
 peuvent deviner qui est la personne qu'il aime. Cependant cet
 amour est assez fort pour lui faire négliger ou abandonner,
 pour mieux dire, les espérances d'une couronne. »

Madame la dauphine conta ensuite tout ce qui s'était passé
 335 sur l'Angleterre.

« J'ai appris ce que je viens de vous dire, continua-t-elle, de
 monsieur d'Anville ; et il m'a dit ce matin que le roi envoya
 quérir hier au soir monsieur de Nemours, sur des lettres de
 Lignerolles, qui demande à revenir, et qui écrit au roi qu'il
 340 ne peut plus soutenir¹ auprès de la reine d'Angleterre les
 retardements de monsieur de Nemours ; qu'elle commence
 à s'en offenser, et qu'encore qu'elle n'eût point donné de
 parole positive, elle en avait assez dit pour faire hasarder un
 voyage. Le roi lut cette lettre à monsieur de Nemours, qui,
 345 au lieu de parler sérieusement, comme il avait fait dans les

1. **Soutenir** : justifier, excuser.

commencements, ne fit que rire, que badiner¹, et se moquer des espérances de Lignerolles. Il dit que toute l'Europe condamnerait son imprudence, s'il hasardait d'aller en Angleterre comme un prétendu mari de la reine, sans être assuré du succès.

350 « "Il me semble aussi, ajouta-t-il, que je prendrais mal mon temps, de faire ce voyage présentement que² le roi d'Espagne fait de si grandes instances³ pour épouser cette reine. Ce ne serait peut-être pas un rival bien redoutable dans une galanterie ; mais je pense que dans un mariage Votre Majesté ne
355 me conseillerait pas de lui disputer quelque chose.

« — Je vous le conseillerais en cette occasion, reprit le roi ; mais vous n'aurez rien à lui disputer ; je sais qu'il a d'autres pensées ; et, quand il n'en aurait pas, la reine Marie s'est trop mal trouvée du joug⁴ de l'Espagne, pour croire que sa sœur le
360 veuille reprendre, et qu'elle se laisse éblouir à l'éclat de tant de couronnes jointes ensemble.

« — Si elle ne s'en laisse pas éblouir, repartit monsieur de Nemours, il y a apparence qu'elle voudra se rendre heureuse par l'amour. Elle a aimé le milord Courtenay, il y a
365 déjà quelques années. Il était aussi aimé de la reine Marie, qui l'aurait épousé du consentement de toute l'Angleterre, sans qu'elle connût que la jeunesse et la beauté de sa sœur Élisabeth le touchaient davantage que l'espérance de régner. Votre Majesté sait que les violentes jalousies qu'elle en eut la
370 portèrent à les mettre l'un et l'autre en prison, à exiler ensuite le milord Courtenay, et la déterminèrent enfin à épouser le roi d'Espagne. Je crois qu'Élisabeth, qui est présentement sur le trône, rappellera bientôt ce milord, et qu'elle choisira un homme qu'elle a aimé, qui est fort aimable, qui a tant souffert
375 pour elle, plutôt qu'un autre qu'elle n'a jamais vu.

« — Je serais de votre avis, repartit le roi, si Courtenay vivait encore ; mais j'ai su, depuis quelques jours, qu'il est mort à Padoue, où il était relégué⁵. Je vois bien, ajouta-t-il en quittant monsieur de Nemours, qu'il faudrait faire votre

1. **Badiner** : plaisanter, prendre les choses avec légèreté.

2. **Présentement que** : au moment où.

3. **Instances** : demandes pressantes, sollicitations.

4. **Joug** : domination.

5. **Relégué** : exilé.

380 mariage comme on ferait celui de monsieur le dauphin, et
envoyer épouser la reine d'Angleterre par des ambassadeurs¹."

« Monsieur d'Anville et monsieur le vidame, qui étaient
chez le roi avec monsieur de Nemours, sont persuadés que
c'est cette même passion dont il est occupé qui le détourne
385 d'un si grand dessein. Le vidame, qui le voit de plus près que
personne, a dit à madame de Martigues que ce prince est
tellement changé qu'il ne le reconnaît plus ; et ce qui l'étonne
davantage, c'est qu'il ne lui voit aucun commerce ni aucunes
heures particulières où il se dérobe, en sorte qu'il croit qu'il
390 n'a point d'intelligence avec la personne qu'il aime ; et c'est ce
qui fait méconnaître² monsieur de Nemours, de lui voir aimer
une femme qui ne répond point à son amour. »

Quel poison pour madame de Clèves que le discours de
madame la dauphine ! Le moyen de ne se pas reconnaître pour
395 cette personne dont on ne savait point le nom ! et le moyen
de n'être pas pénétrée de reconnaissance et de tendresse, en
apprenant, par une voie qui ne lui pouvait être suspecte, que
ce prince, qui touchait déjà son cœur, cachait sa passion à
tout le monde, et négligeait pour l'amour d'elle les espérances
400 d'une couronne ! Aussi ne peut-on représenter ce qu'elle sentit,
et le trouble qui s'éleva dans son âme. Si madame la dauphine
l'eût regardée avec attention, elle eût aisément remarqué que
les choses qu'elle venait de dire ne lui étaient pas indiffé-
rentes ; mais, comme elle n'avait aucun soupçon de la vérité,
405 elle continua de parler, sans y faire de réflexion.

« Monsieur d'Anville, ajouta-t-elle, qui, comme je vous viens
de dire, m'a appris tout ce détail, m'en croit mieux instruite
que lui ; et il a une si grande opinion de mes charmes, qu'il
est persuadé que je suis la seule personne qui puisse faire de
410 si grands changements en monsieur de Nemours. »

Ces dernières paroles de madame la dauphine donnèrent
une autre sorte de trouble à madame de Clèves, que celui
qu'elle avait eu quelques moments auparavant.

« Je serais aisément de l'avis de monsieur d'Anville,
415 répondit-elle ; et il y a beaucoup d'apparence, madame, qu'il

1. **Par des ambassadeurs** : par procuration.

2. **Méconnaître** : que l'on ne reconnaît pas.

ne faut pas moins qu'une princesse telle que vous pour faire mépriser la reine d'Angleterre.

— Je vous l'avouerais, si je le savais, repartit madame la dauphine, et je le saurais s'il était véritable. Ces sortes de passions n'échappent point à la vue de celles qui les causent ; elles s'en aperçoivent les premières. Monsieur de Nemours ne m'a jamais témoigné que de légères complaisances ; mais il y a néanmoins une si grande différence de la manière dont il a vécu avec moi, à celle dont il y vit présentement, que je puis vous répondre que je ne suis pas la cause de l'indifférence qu'il a pour la couronne d'Angleterre.

« Je m'oublie avec vous, ajouta madame la dauphine, et je ne me souviens pas qu'il faut que j'aïlle voir Madame¹. Vous savez que la paix est quasi conclue ; mais vous ne savez pas que le roi d'Espagne n'a voulu passer aucun article qu'à condition d'épouser cette princesse, au lieu du prince don Carlos, son fils. Le roi a eu beaucoup de peine à s'y résoudre ; enfin il y a consenti, et il est allé tantôt annoncer cette nouvelle à Madame. Je crois qu'elle sera inconsolable ; ce n'est pas une chose qui puisse plaire d'épouser un homme de l'âge et de l'humeur du roi d'Espagne, surtout à elle, qui a toute la joie que donne la première jeunesse jointe à la beauté, et qui s'attendait d'épouser un jeune prince pour qui elle a de l'inclination sans l'avoir vu. Je ne sais si le roi en elle trouvera toute l'obéissance qu'il désire ; il m'a chargée de la voir, parce qu'il sait qu'elle m'aime, et qu'il croit que j'aurai quelque pouvoir sur son esprit. Je ferai ensuite une autre visite bien différente ; j'irai me réjouir avec Madame, sœur du roi². Tout est arrêté pour son mariage avec monsieur de Savoie, et il sera ici dans peu de temps. Jamais personne de l'âge de cette princesse n'a eu une joie si entière de se marier. La cour va être plus belle et plus grosse³ qu'on ne l'a jamais vue ; et, malgré votre affliction,

1. **Madame** : Élisabeth de France, fille aînée d'Henri II et de Catherine de Médicis. La toute jeune femme de quatorze ans épouse en 1559 le roi d'Espagne Philippe II, alors beaucoup plus âgé qu'elle, alors que le fils de ce dernier, don Carlos, avait d'abord été pressenti pour ces noces.

2. **Madame, sœur du roi** : Marguerite de France, fille de François I^{er} et de Claude de France. Elle épouse en 1559, à l'âge de trente-six ans, le duc de Savoie.

3. **Grosse** : importante.

il faut que vous veniez nous aider à faire voir aux étrangers que nous n'avons pas de médiocres beautés. »

450 Après ces paroles, madame la dauphine quitta madame de Clèves, et, le lendemain, le mariage de Madame fut su de tout le monde. Les jours suivants, le roi et les reines allèrent voir madame de Clèves. Monsieur de Nemours, qui avait attendu son retour avec une extrême impatience, et qui souhaitait ardemment de lui pouvoir parler sans témoins, attendit
455 pour aller chez elle l'heure que tout le monde en sortirait, et qu'apparemment il ne reviendrait plus personne. Il réussit dans son dessein, et il arriva comme les dernières visites en sortaient.

Cette princesse était sur son lit ; il faisait chaud, et la vue de
460 monsieur de Nemours acheva de lui donner une rougeur qui ne diminuait pas sa beauté. Il s'assit vis-à-vis d'elle, avec cette crainte et cette timidité que donnent les véritables passions. Il demeura quelque temps sans pouvoir parler. Madame de Clèves n'était pas moins interdite¹, de sorte qu'ils gardèrent
465 assez longtemps le silence. Enfin, monsieur de Nemours prit la parole, et lui fit des compliments² sur son affliction. Madame de Clèves, étant bien aise de continuer la conversation sur ce sujet, parla assez longtemps de la perte qu'elle avait faite, et enfin elle dit que, quand le temps aurait diminué la violence de
470 sa douleur, il lui en demeurerait toujours une si forte impression que son humeur en serait changée.

« Les grandes afflictions et les passions violentes, repartit monsieur de Nemours, font de grands changements dans l'esprit ; et, pour moi, je ne me reconnais pas depuis que je
475 suis revenu de Flandres. Beaucoup de gens ont remarqué ce changement, et même madame la dauphine m'en parlait encore hier.

— Il est vrai, repartit madame de Clèves, qu'elle l'a remarqué, et je crois lui en avoir ouï dire quelque chose.

480 — Je ne suis pas fâché, madame, répliqua monsieur de Nemours, qu'elle s'en soit aperçue ; mais je voudrais qu'elle ne fût pas seule à s'en apercevoir. Il y a des personnes à qui on n'ose donner d'autres marques de la passion qu'on a pour elles,

1. **Interdite** : déconcertée.

2. **Lui fit des compliments** : lui dit des paroles de civilité aimables.

485 que par les choses qui ne les regardent point ; et, n'osant leur
faire paraître qu'on les aime, on voudrait du moins qu'elles
vissent que l'on ne veut être aimé de personne. L'on voudrait
qu'elles sussent qu'il n'y a point de beauté, dans quelque rang
qu'elle pût être, que l'on ne regardât avec indifférence, et qu'il
490 n'y a point de couronne que l'on voulût acheter au prix de ne
les voir jamais. Les femmes jugent d'ordinaire de la passion
qu'on a pour elles, continua-t-il, par le soin qu'on prend de
leur plaire et de les chercher ; mais ce n'est pas une chose
difficile, pour peu qu'elles soient aimables ; ce qui est difficile,
c'est de ne s'abandonner pas au plaisir de les suivre, c'est de
495 les éviter, par la peur de laisser paraître au public, et quasi
à elles-mêmes, les sentiments que l'on a pour elles. Et ce qui
marque encore mieux un véritable attachement, c'est de deve-
nir entièrement opposé à ce que l'on était, et de n'avoir plus
d'ambition, ni de plaisir, après avoir été toute sa vie occupé
500 de l'un et de l'autre. »

Madame de Clèves entendait aisément la part qu'elle avait
à ces paroles. Il lui semblait qu'elle devait y répondre et ne
les pas souffrir¹. Il lui semblait aussi qu'elle ne devait pas les
entendre, ni témoigner qu'elle les prît pour elle : elle croyait
505 devoir parler, et croyait ne devoir rien dire. Le discours de
monsieur de Nemours lui plaisait et l'offensait quasi égale-
ment ; elle y voyait la confirmation de tout ce que lui avait fait
penser madame la dauphine ; elle y trouvait quelque chose de
galant et de respectueux, mais aussi quelque chose de hardi et
510 de trop intelligible². L'inclination qu'elle avait pour ce prince
lui donnait un trouble dont elle n'était pas maîtresse. Les
paroles les plus obscures d'un homme qui plaît donnent plus
d'agitation que les déclarations ouvertes d'un homme qui ne
plaît pas. Elle demeurait donc sans répondre, et monsieur de
515 Nemours se fût aperçu de son silence, dont il n'aurait peut-être
pas tiré de mauvais présage, si l'arrivée de monsieur de Clèves
n'eût fini la conversation et sa visite.

Ce prince venait conter à sa femme des nouvelles de
Sancerre ; mais elle n'avait pas une grande curiosité pour

1. **Ne les pas souffrir** : ne pas les accepter.

2. **Intelligible** : aisé à comprendre, clair.

520 la suite de cette aventure. Elle était si occupée de ce qui se
venait de passer, qu'à peine pouvait-elle cacher la distraction
de son esprit. Quand elle fut en liberté de rêver, elle connut
bien qu'elle s'était trompée, lorsqu'elle avait cru n'avoir plus
que de l'indifférence pour monsieur de Nemours. Ce qu'il lui
525 avait dit avait fait toute l'impression qu'il pouvait souhaiter,
et l'avait entièrement persuadée de sa passion. Les actions
de ce prince s'accordaient trop bien avec ses paroles, pour
laisser quelque doute à cette princesse. Elle ne se flatta plus¹
de l'espérance de ne le pas aimer ; elle songea seulement à ne
530 lui en donner jamais aucune marque. C'était une entreprise
difficile, dont elle connaissait déjà les peines ; elle savait que le
seul moyen d'y réussir était d'éviter la présence de ce prince ;
et, comme son deuil lui donnait lieu d'être plus retirée² que de
coutume, elle se servit de ce prétexte pour n'aller plus dans
535 les lieux où il la pouvait voir. Elle était dans une tristesse
profonde ; la mort de sa mère en paraissait la cause, et l'on
n'en cherchait point d'autre.

Monsieur de Nemours était désespéré de ne la voir presque
plus ; et, sachant qu'il ne la trouverait dans aucune assemblée
540 et dans aucun des divertissements où était toute la cour, il ne
pouvait se résoudre d'y paraître ; il feignit une passion grande
pour la chasse, et il en faisait des parties les mêmes jours qu'il
y avait des assemblées chez les reines. Une légère maladie lui
servit longtemps de prétexte pour demeurer chez lui, et pour
545 éviter d'aller dans tous les lieux où il savait bien que madame
de Clèves ne serait pas.

Monsieur de Clèves fut malade à peu près dans le même
temps. Madame de Clèves ne sortit point de sa chambre
pendant son mal ; mais, quand il se porta mieux, qu'il vit du
550 monde, et entre autres monsieur de Nemours, qui, sur le pré-
texte d'être encore faible, y passait la plus grande partie du
jour, elle trouva qu'elle n'y pouvait plus demeurer ; elle n'eut
pas néanmoins la force d'en sortir les premières fois qu'il y
vint ; il y avait trop longtemps qu'elle ne l'avait vu, pour se
555 résoudre à ne le voir pas. Ce prince trouva le moyen de lui

1. **Elle ne se flatta plus** : elle ne se persuada plus, elle ne s'illusionna plus.

2. **Retirée** : à l'écart du monde.

faire entendre, par des discours qui ne semblaient que généraux, mais qu'elle entendait néanmoins, parce qu'ils avaient du rapport à ce qu'il lui avait dit chez elle, qu'il allait à la chasse pour rêver, et qu'il n'allait point aux assemblées parce qu'elle n'y était pas.

560 Elle exécuta enfin la résolution qu'elle avait prise de sortir de chez son mari lorsqu'il y serait ; ce fut toutefois en se faisant une extrême violence. Ce prince vit bien qu'elle le fuyait, et en fut sensiblement touché.

565 Monsieur de Clèves ne prit pas garde d'abord à la conduite de sa femme ; mais enfin il s'aperçut qu'elle ne voulait pas être dans sa chambre lorsqu'il y avait du monde. Il lui en parla, et elle lui répondit qu'elle ne croyait pas que la bienséance voulût qu'elle fût tous les soirs avec ce qu'il y avait de plus
570 jeune à la cour ; qu'elle le suppliait de trouver bon qu'elle fit une vie plus retirée qu'elle n'avait accoutumé ; que la vertu et la présence de sa mère autorisaient beaucoup de choses qu'une femme de son âge ne pouvait soutenir¹.

Monsieur de Clèves, qui avait naturellement beaucoup de
575 douceur et de complaisance pour sa femme, n'en eut pas en cette occasion, et il lui dit qu'il ne voulait pas absolument² qu'elle changeât de conduite. Elle fut prête de lui dire que le bruit était dans le monde que monsieur de Nemours était amoureux d'elle ; mais elle n'eut pas la force de le nommer. Elle sentit
580 aussi de la honte de se vouloir servir d'une fausse raison, et de déguiser la vérité à un homme qui avait si bonne opinion d'elle.

Quelques jours après, le roi était chez la reine à l'heure du cercle ; l'on parla des horoscopes et des prédictions. Les opinions étaient partagées sur la croyance que l'on y devait
585 donner. La reine y ajoutait beaucoup de foi³ : elle soutint qu'après tant de choses qui avaient été prédites, et que l'on avait vu arriver, on ne pouvait douter qu'il n'y eût quelque certitude dans cette science. D'autres soutenaient que, parmi
590 ce nombre infini de prédictions, le peu qui se trouvaient véritables faisait bien voir que ce n'était qu'un effet du hasard.

1. **Soutenir** : tolérer, cautionner.

2. **Pas absolument** : absolument pas.

3. **La reine y ajoutait beaucoup de foi** : la reine y croyait beaucoup.

« J'ai eu autrefois beaucoup de curiosité pour l'avenir, dit le roi ; mais on m'a dit tant de choses fausses et si peu vraisemblables, que je suis demeuré convaincu que l'on ne peut rien savoir de véritable. Il y a quelques années qu'il vint ici
 595 un homme d'une grande réputation dans l'astrologie. Tout le monde l'alla voir ; j'y allai comme les autres, mais sans lui dire qui j'étais, et je menai monsieur de Guise et Descars ; je les fis passer les premiers. L'astrologue néanmoins s'adressa d'abord à moi, comme s'il m'eût jugé le maître des autres : peut-être
 600 qu'il me connaissait ; cependant il me dit une chose qui ne me convenait pas s'il m'eût connu. Il me prédit que je serais tué en duel. Il dit ensuite à monsieur de Guise qu'il serait tué par derrière, et à Descars qu'il aurait la tête cassée d'un coup de pied de cheval. Monsieur de Guise s'offensa quasi de cette
 605 prédiction, comme si on l'eût accusé de devoir fuir. Descars ne fut guère satisfait de trouver qu'il devait finir par un accident si malheureux. Enfin, nous sortîmes tous très mal contents de l'astrologue. Je ne sais ce qui arrivera à monsieur de Guise et à Descars, mais il n'y a guère d'apparence que je sois tué en
 610 duel. Nous venons de faire la paix, le roi d'Espagne et moi ; et, quand nous ne l'aurions pas faite, je doute que nous nous battions, et que je le fisse appeler¹, comme le roi mon père fit appeler Charles Quint. »

Après le malheur que le roi conta qu'on lui avait prédit,
 615 ceux qui avaient soutenu l'astrologie en abandonnèrent le parti, et tombèrent d'accord qu'il n'y fallait donner aucune croyance.

« Pour moi, dit tout haut monsieur de Nemours, je suis l'homme du monde qui doit le moins y en avoir » ; et, se tournant vers madame de Clèves, auprès de qui il était : « On m'a
 620 prédit, lui dit-il tout bas, que je serais heureux par les bontés de la personne du monde pour qui j'aurais la plus violente et la plus respectueuse passion. Vous pouvez juger, madame, si je dois croire aux prédictions. »

625 Madame la dauphine, qui crut, par ce que monsieur de Nemours avait dit tout haut, que ce qu'il disait tout bas était quelque fausse prédiction qu'on lui avait faite, demanda à ce

1. **Appeler** : provoquer en duel.

prince ce qu'il disait à madame de Clèves. S'il eût eu moins de présence d'esprit, il eût été surpris de cette demande ; mais
630 prenant la parole sans hésiter :

« Je lui disais, madame, répondit-il, que l'on m'a prédit que je serais élevé à une si haute fortune que je n'oserais même y prétendre.

— Si l'on ne vous a fait que cette prédiction, repartit madame
635 la dauphine en souriant, et pensant à l'affaire d'Angleterre, je ne vous conseille pas de décrier l'astrologie, et vous pourriez trouver des raisons pour la soutenir. »

Madame de Clèves comprit bien ce que voulait dire madame la dauphine ; mais elle entendait bien aussi que la
640 fortune dont monsieur de Nemours voulait parler n'était pas d'être roi d'Angleterre.

Comme il y avait déjà assez longtemps de la mort de sa mère, il fallait qu'elle commençât à paraître dans le monde, et à faire sa cour comme elle avait accoutumé ; elle voyait mon-
645 sieur de Nemours chez madame la dauphine ; elle le voyait chez monsieur de Clèves, où il venait souvent avec d'autres personnes de qualité de son âge, afin de ne se pas faire remarquer ; mais elle ne le voyait plus qu'avec un trouble dont il s'apercevait aisément.

650 Quelque application qu'elle eût à éviter ses regards, et à lui parler moins qu'à un autre, il lui échappait de certaines choses qui partaient d'un premier mouvement, qui faisaient juger à ce prince, qu'il ne lui était pas indifférent. Un homme moins pénétrant¹ que lui ne s'en fût peut-être pas aperçu ; mais
655 il avait déjà été aimé tant de fois qu'il était difficile qu'il ne connût pas quand on l'aimait. Il voyait bien que le chevalier de Guise était son rival, et ce prince connaissait que monsieur de Nemours était le sien. Il était le seul homme de la cour qui eût démêlé cette vérité ; son intérêt l'avait rendu plus clair-
660 voyant que les autres ; la connaissance qu'ils avaient de leurs sentiments leur donnait une aigreur qui paraissait en toutes choses, sans éclater néanmoins par aucun démêlé, mais ils étaient opposés en tout. Ils étaient toujours de différent parti dans les courses de bagues, dans les combats à la barrière

1. **Pénétrant** : perspicace, clairvoyant.

665 et dans tous les divertissements où le roi s'occupait ; et leur émulation¹ était si grande, qu'elle ne se pouvait cacher.

L'affaire d'Angleterre revenait souvent dans l'esprit de madame de Clèves : il lui semblait que monsieur de Nemours ne résisterait point aux conseils du roi et aux instances de
670 Lignerolles. Elle voyait avec peine que ce dernier n'était point encore de retour, et elle l'attendait avec impatience. Si elle eût suivi ses mouvements, elle se serait informée avec soin de l'état de cette affaire ; mais le même sentiment qui lui donnait de la curiosité, l'obligeait à la cacher ; et elle s'enqu²érait² seulement de la beauté, de l'esprit, et de l'humeur de
675 la reine Élisabeth. On apporta un de ses portraits chez le roi, qu'elle trouva plus beau qu'elle n'avait envie de le trouver ; et elle ne put s'empêcher de dire qu'il était flatté³.

« Je ne le crois pas, reprit madame la dauphine, qui était
680 présente ; cette princesse a la réputation d'être belle, et d'avoir un esprit fort au-dessus du commun, et je sais bien qu'on me l'a proposée toute ma vie pour exemple. Elle doit être aimable, si elle ressemble à Anne de Boulen⁴ sa mère. Jamais femme n'a eu tant de charmes et tant d'agrément dans sa personne et
685 dans son humeur. J'ai ouï dire que son visage avait quelque chose de vif et de singulier, et qu'elle n'avait aucune ressemblance avec les autres beautés anglaises.

— Il me semble aussi, reprit madame de Clèves, que l'on dit qu'elle était née en France.

690 — Ceux qui l'ont cru se sont trompés, répondit madame la dauphine, et je vais vous conter son histoire en peu de mots :

« Elle était d'une bonne maison d'Angleterre. Henri VIII avait été amoureux de sa sœur et de sa mère, et l'on a même soupçonné qu'elle était sa fille. Elle vint ici avec la sœur
695 de Henri VII⁵, qui épousa le roi Louis XII. Cette princesse, qui était jeune et galante, eut beaucoup de peine à quitter

1. **Émulation** : concurrence, rivalité.

2. **Elle s'enquér²ait** : elle s'informait.

3. **Flatté** : flatteur.

4. **Anne de Boulen** : deuxième femme d'Henri VIII, roi d'Angleterre, qui l'accusa d'adultère avant qu'elle ne soit exécutée.

5. **La sœur de Henri VII** : il s'agit en réalité de Marie d'Angleterre, sœur d'Henri VIII.

la cour de France après la mort de son mari ; mais Anne de Boulen, qui avait les mêmes inclinations que sa maîtresse, ne se put résoudre à en partir. Le feu roi en était amoureux, et elle demeura fille d'honneur de la reine Claude¹. Cette reine mourut, et madame Marguerite², sœur du roi, duchesse d'Alençon, et depuis reine de Navarre, dont vous avez vu les contes, la prit auprès d'elle, et elle prit auprès de cette princesse les teintures de la religion nouvelle³. Elle retourna ensuite en Angleterre et y charma tout le monde ; elle avait les manières de France qui plaisent à toutes les nations ; elle chantait bien, elle dansait admirablement ; on la mit fille de la reine Catherine d'Aragon⁴, et le roi Henri VIII en devint éperdument amoureux.

« Le cardinal de Wolsey, son favori et son premier ministre, avait prétendu au pontificat ; et, mal satisfait de l'empereur, qui ne l'avait pas soutenu dans cette prétention, il résolut de s'en venger et d'unir le roi son maître à la France. Il mit dans l'esprit de Henri VIII que son mariage avec la tante de l'empereur⁵ était nul, et lui proposa d'épouser la duchesse d'Alençon, dont le mari venait de mourir. Anne de Boulen, qui avait de l'ambition, regarda ce divorce comme un chemin qui la pouvait conduire au trône. Elle commença à donner au roi d'Angleterre des impressions⁶ de la religion de Luther, et engagea le feu roi à favoriser à Rome le divorce de Henri, sur l'espérance du mariage de madame d'Alençon. Le cardinal de Wolsey se fit députer en France, sur d'autres prétextes, pour traiter cette affaire ; mais son maître ne put se résoudre à souffrir qu'on en fit seulement la proposition, et il lui envoya un ordre à Calais de ne point parler de ce mariage.

« Au retour de France, le cardinal de Wolsey fut reçu avec des honneurs pareils à ceux que l'on rendait au roi même ; jamais favori n'a porté l'orgueil et la vanité à un si haut

1. **La reine Claude** : Claude de France (1547-1575).

2. **Marguerite** : Marguerite de Navarre, sœur de François I^{er}, auteure de *L'Heptaméron*, recueil de nouvelles paru en 1559.

3. **Les teintures de la religion nouvelle** : le goût du protestantisme.

4. **Catherine d'Aragon** : première épouse d'Henri VIII ; celui-ci la répudia en 1533.

5. **La tante de l'empereur** : Catherine d'Aragon.

6. **Impressions** : idées.

point. Il ménagea une entrevue¹ entre les deux rois, qui se
 730 fit à Boulogne. François I^{er} donna la main à Henri VIII, qui
 ne la voulait point recevoir : ils se traitèrent tour à tour avec
 une magnificence extraordinaire, et se donnèrent des habits
 pareils à ceux qu'ils avaient fait faire pour eux-mêmes. Je
 me souviens d'avoir ouï dire que ceux que le feu roi envoya
 735 au roi d'Angleterre étaient de satin cramoisi², chamarré³ en
 triangle, avec des perles et des diamants ; et la robe de velours
 blanc brodé d'or. Après avoir été quelques jours à Boulogne,
 ils allèrent encore à Calais. Anne de Boulen était logée chez
 Henri VIII, avec le train⁴ d'une reine ; et François I^{er} lui fit
 740 les mêmes présents et lui rendit les mêmes honneurs que si
 elle l'eût été. Enfin, après une passion de neuf années, Henri
 l'épousa sans attendre la dissolution de son premier mariage,
 qu'il demandait à Rome depuis longtemps. Le pape prononça
 les fulminations⁵ contre lui avec précipitation ; et Henri en fut
 745 tellement irrité, qu'il se déclara chef de la religion, et entraîna
 toute l'Angleterre dans le malheureux changement⁶ où vous
 la voyez.

« Anne de Boulen ne jouit pas longtemps de sa grandeur ;
 car, lorsqu'elle la croyait plus assurée par la mort de Catherine
 750 d'Aragon, un jour qu'elle assistait avec toute la cour à des
 courses de bagues que faisait le vicomte de Rochefort⁷, son
 frère, le roi en fut frappé d'une telle jalousie, qu'il quitta
 brusquement le spectacle, s'en vint à Londres, et laissa
 ordre d'arrêter la reine, le vicomte de Rochefort et plusieurs
 755 autres, qu'il croyait amants ou confidents de cette princesse.
 Quoique cette jalousie parût née dans ce moment, il y avait
 déjà quelque temps qu'elle lui avait été inspirée par la vicom-
 tesse de Rochefort, qui, ne pouvant souffrir la liaison étroite

1. **Une entrevue** : la rencontre du Camp du Drap d'Or, en 1520, ainsi désignée en raison de la magnificence déployée par les deux cours rivales.

2. **Cramoisi** : rouge vif.

3. **Chamarré** : rehaussé d'ornements.

4. **Train** : équipement, suite.

5. **Fulminations** : condamnations de l'Église.

6. **Le malheureux changement** : Henri VIII rompt avec Rome et instaure l'anglicanisme.

7. **Le vicomte de Rochefort** : George Boleyn, accusé d'entretenir une liaison incestueuse avec sa sœur, est exécuté deux jours avant elle.

de son mari avec la reine, la fit regarder au roi comme une
760 amitié criminelle ; en sorte que ce prince, qui d'ailleurs était
amoureux de Jeanne Seymour¹, ne songea qu'à se défaire
d'Anne de Boulen. En moins de trois semaines, il fit faire le
procès à cette reine et à son frère, leur fit couper la tête, et
épousa Jeanne Seymour. Il eut ensuite plusieurs femmes, qu'il
765 répudia, ou qu'il fit mourir, et entre autres Catherine Howard²,
dont la comtesse de Rochefort était confidente, et qui eut la
tête coupée avec elle. Elle fut ainsi punie des crimes qu'elle
avait supposés à Anne de Boulen, et Henri VIII mourut étant
devenu d'une grosseur prodigieuse. »

770 Toutes les dames qui étaient présentes au récit de madame
la dauphine la remercièrent de les avoir si bien instruites de la
cour d'Angleterre, et entre autres madame de Clèves, qui ne
put s'empêcher de lui faire encore plusieurs questions sur la
reine Élisabeth.

775 La reine dauphine faisait faire des portraits en petit de
toutes les belles personnes de la cour, pour les envoyer à la
reine sa mère. Le jour qu'on achevait celui de madame de
Clèves, madame la dauphine vint passer l'après-dînée chez
elle. Monsieur de Nemours ne manqua pas de s'y trouver ; il ne
780 laissait échapper aucune occasion de voir madame de Clèves,
sans laisser paraître néanmoins qu'il les cherchât. Elle était si
belle, ce jour-là, qu'il en serait devenu amoureux, quand il ne
l'aurait pas été. Il n'osait pourtant avoir les yeux attachés sur
elle pendant qu'on la peignait, et il craignait de laisser trop
785 voir le plaisir qu'il avait à la regarder.

Madame la dauphine demanda à monsieur de Clèves un
petit portrait qu'il avait de sa femme, pour le voir auprès de
celui que l'on achevait. Tout le monde dit son sentiment
de l'un et de l'autre, et madame de Clèves ordonna au peintre
790 de raccommo-der quelque chose à la coiffure de celui que l'on
venait d'apporter. Le peintre, pour lui obéir, ôta le portrait
de la boîte où il était ; et, après y avoir travaillé, il le remit
sur la table.

1. **Jeanne Seymour** : troisième épouse d'Henri VIII, elle décède juste après lui avoir donné un héritier.

2. **Catherine Howard** : cinquième épouse d'Henri VIII, elle est exécutée pour adultère deux ans après les noces.

Il y avait longtemps que monsieur de Nemours souhaitait
 795 d'avoir le portrait de madame de Clèves. Lorsqu'il vit celui qui
 était à monsieur de Clèves, il ne put résister à l'envie de le
 dérober à un mari qu'il croyait tendrement aimé ; et il pensa
 que, parmi tant de personnes qui étaient dans ce même lieu,
 il ne serait pas soupçonné plutôt qu'un autre.

800 Madame la dauphine était assise sur le lit, et parlait bas
 à madame de Clèves, qui était debout devant elle. Madame
 de Clèves aperçut, par un des rideaux qui n'était qu'à demi
 fermé, monsieur de Nemours, le dos contre la table qui était
 au pied du lit ; et elle vit que, sans tourner la tête, il prenait
 805 adroitement quelque chose sur cette table. Elle n'eut pas de
 peine à deviner que c'était son portrait, et elle en fut si trou-
 blée que madame la dauphine remarqua qu'elle ne l'écoutait
 pas et lui demanda tout haut ce qu'elle regardait. Monsieur
 de Nemours se tourna à ces paroles ; il rencontra les yeux de
 810 madame de Clèves qui étaient encore attachés sur lui, et il
 pensa qu'il n'était pas impossible qu'elle eût vu ce qu'il venait
 de faire.

Madame de Clèves n'était pas peu embarrassée. La raison
 voulait qu'elle demandât son portrait ; mais, en le demandant
 815 publiquement, c'était apprendre à tout le monde les senti-
 ments que ce prince avait pour elle ; et, en le lui demandant
 en particulier, c'était quasi l'engager à lui parler de sa passion ;
 enfin, elle jugea qu'il valait mieux le lui laisser, et elle fut bien
 aise de lui accorder une faveur qu'elle lui pouvait faire sans
 820 qu'il sût même qu'elle la lui faisait. Monsieur de Nemours, qui
 remarquait son embarras, et qui en devinait quasi la cause,
 s'approcha d'elle et lui dit tout bas :

« Si vous avez vu ce que j'ai osé faire, ayez la bonté,
 madame, de me laisser croire que vous l'ignorez, je n'ose vous
 825 en demander davantage », et il se retira après ces paroles, et
 n'attendit point sa réponse.

Madame la dauphine sortit pour s'aller promener, suivie de
 toutes les dames, et monsieur de Nemours alla se renfermer
 chez lui, ne pouvant soutenir en public la joie d'avoir un por-
 830 trait de madame de Clèves. Il sentait tout ce que la passion
 peut faire sentir de plus agréable ; il aimait la plus aimable per-
 sonne de la cour ; il s'en faisait aimer malgré elle, et il voyait

dans toutes ses actions cette sorte de trouble et d'embarras que cause l'amour dans l'innocence de la première jeunesse.

835 Le soir, on chercha ce portrait avec beaucoup de soin ;
comme on trouvait la boîte où il devait être, l'on ne soup-
çonna point qu'il eût été dérobé, et l'on crut qu'il était tombé
par hasard. Monsieur de Clèves était affligé de cette perte ; et,
840 après qu'on eut encore cherché inutilement, il dit à sa femme,
mais d'une manière qui faisait voir qu'il ne le pensait pas,
qu'elle avait sans doute quelque amant caché à qui elle avait
donné ce portrait, ou qui l'avait dérobé, et qu'un autre qu'un
amant ne se serait pas contenté de la peinture sans la boîte.

Ces paroles, quoique dites en riant, firent une vive impres-
845 sion dans l'esprit de madame de Clèves ; elles lui donnèrent
des remords ; elle fit réflexion à¹ la violence de l'inclina-
tion qui l'entraînait vers monsieur de Nemours ; elle trouva
qu'elle n'était plus maîtresse de ses paroles et de son visage ;
elle pensa que Lignerolles était revenu, qu'elle ne craignait
850 plus l'affaire d'Angleterre, qu'elle n'avait plus de soupçons
sur madame la dauphine, qu'enfin il n'y avait plus rien qui
la pût défendre, et qu'il n'y avait de sûreté pour elle qu'en
s'éloignant. Mais comme elle n'était pas maîtresse de s'éloi-
gner, elle se trouvait dans une grande extrémité² et prête à
855 tomber dans ce qui lui paraissait le plus grand des malheurs,
qui était de laisser voir à monsieur de Nemours l'inclination
qu'elle avait pour lui. Elle se souvenait de tout ce que madame
de Chartres lui avait dit en mourant, et des conseils qu'elle
lui avait donnés de prendre toutes sortes de partis³, quelque
860 difficiles qu'ils pussent être, plutôt que de s'embarquer dans
une galanterie. Ce que monsieur de Clèves lui avait dit sur
la sincérité, en parlant de madame de Tournon, lui revint
dans l'esprit ; il lui sembla qu'elle lui devait avouer l'inclina-
tion qu'elle avait pour monsieur de Nemours. Cette pensée
865 l'occupa longtemps ; ensuite elle fut étonnée de l'avoir eue ;
elle y trouva de la folie, et retomba dans l'embarras de ne
savoir quel parti prendre.

1. Elle fit réflexion à : elle réfléchit à.

2. Une grande extrémité : un extrême danger.

3. Partis : résolutions, décisions.

La paix était signée¹. Madame Élisabeth, après beaucoup de répugnance, s'était résolue à obéir au roi son père. Le duc d'Albe avait été nommé pour venir l'épouser au nom du roi catholique², et il devait bientôt arriver. L'on attendait le duc de Savoie, qui venait épouser Madame, sœur du roi, et dont les noces se devaient faire en même temps. Le roi ne songeait qu'à rendre ces noces célèbres par des divertissements où il pût faire paraître l'adresse et la magnificence de sa cour. On proposa tout ce qui se pouvait faire de plus grand pour des ballets et des comédies ; mais le roi trouva ces divertissements trop particuliers³, et il en voulut d'un plus grand éclat. Il résolut de faire un tournoi, où les étrangers seraient reçus, et dont le peuple pourrait être spectateur. Tous les princes et les jeunes seigneurs entrèrent avec joie dans le dessein du roi, et surtout le duc de Ferrare, monsieur de Guise et monsieur de Nemours, qui surpassaient tous les autres dans ces sortes d'exercices. Le roi les choisit pour être avec lui les quatre tenants⁴ du tournoi.

L'on fit publier par tout le royaume, qu'en la ville de Paris, le pas⁵ était ouvert au quinzième juin, par Sa Majesté Très-Chrétienne, et par les princes Alphonse d'Este, duc de Ferrare, François de Lorraine, duc de Guise, et Jacques de Savoie, duc de Nemours, pour être tenu contre tous venants, à commencer le premier combat à cheval en lice⁶, en double pièce⁷, quatre coups de lance, et un pour les dames ; le deuxième combat à coups d'épée, un à un, ou deux à deux, à la volonté des maîtres du camp ; le troisième combat à pied, trois coups de pique et six coups d'épée ; que les tenants fourniraient de lances, d'épées et de piques, au choix des assaillants ; et que, si en courant on donnait au cheval, on serait mis hors des rangs⁸ ;

1. **La paix était signée** : le traité de Cateau-Cambrésis est signé le 3 avril 1559.

2. **Le duc d'Albe avait été nommé pour venir l'épouser au nom du roi catholique** : Philippe II se marie ici par procuration, le duc d'Albe est son représentant.

3. **Particuliers** : modestes.

4. **Tenants** : chevaliers qui doivent résister aux assaillants.

5. **Pas** : tournoi.

6. **Lice** : champ clos où se déroule le tournoi.

7. **En double pièce** : en armure.

8. **Hors des rangs** : hors jeu, exclu.

qu'il y aurait quatre maîtres du camp pour donner les ordres, et que ceux des assaillants qui auraient le plus rompu¹ et le mieux fait auraient un prix dont la valeur serait à la discrétion des juges ; que tous les assaillants, tant français qu'étrangers, seraient tenus de venir toucher à l'un des écus² qui seraient pendus au perron, au bout de la lice, ou à plusieurs, selon leur choix ; que là ils trouveraient un officier d'armes qui les recevrait pour les enrôler selon leur rang et selon les écus qu'ils auraient touchés ; que les assaillants seraient tenus de faire apporter par un gentilhomme leur écu avec leurs armes, pour le pendre au perron trois jours avant le commencement du tournoi ; qu'autrement ils n'y seraient point reçus sans le congé³ des tenants.

On fit faire une grande lice proche de la Bastille, qui venait du château des Tournelles, qui traversait la rue Saint-Antoine, et qui allait rendre aux écuries royales. Il y avait des deux côtés des échafauds⁴ et des amphithéâtres, avec des loges couvertes, qui formaient des espèces de galeries, qui faisaient un très bel effet à la vue, et qui pouvaient contenir un nombre infini de personnes. Tous les princes et seigneurs ne furent plus occupés que du soin d'ordonner ce qui leur était nécessaire pour paraître avec éclat, et pour mêler dans leurs chiffres ou dans leurs devises quelque chose de galant qui eût rapport aux personnes qu'ils aimaient.

Peu de jours avant l'arrivée du duc d'Albe, le roi fit une partie de paume avec monsieur de Nemours, le chevalier de Guise, et le vidame de Chartres. Les reines les allèrent voir jouer, suivies de toutes les dames, et entre autres de madame de Clèves. Après que la partie fut finie, comme l'on sortait du jeu de paume, Chastelart s'approcha de la reine dauphine, et lui dit que le hasard lui venait de mettre entre les mains une lettre de galanterie qui était tombée de la poche de monsieur de Nemours. Cette reine, qui avait toujours de la curiosité pour ce qui regardait ce prince, dit à Chastelart de la lui donner ; elle la prit, et suivit la reine sa belle-mère, qui s'en

1. **Le plus rompu** : rompu le plus de lances, signe de combativité.

2. **Écus** : boucliers.

3. **Congé** : autorisation.

4. **Échafauds** : tribunes.

allait avec le roi voir travailler à la lice. Après que l'on y eut été quelque temps, le roi fit amener des chevaux qu'il avait fait venir depuis peu. Quoiqu'ils ne fussent pas encore dressés, il les voulut monter, et en fit donner à tous ceux qui l'avaient suivi. Le roi et monsieur de Nemours se trouvèrent sur les plus fougueux ; ces chevaux se voulurent jeter l'un à l'autre¹. Monsieur de Nemours, par la crainte de blesser le roi, recula brusquement, et porta son cheval contre un pilier du manège, avec tant de violence, que la secousse le fit chanceler. On courut à lui, et on le crut considérablement blessé. Madame de Clèves le crut encore plus blessé que les autres. L'intérêt qu'elle y prenait lui donna une appréhension et un trouble qu'elle ne songea pas à cacher ; elle s'approcha de lui avec les reines, et avec un visage si changé, qu'un homme moins intéressé que le chevalier de Guise s'en fût aperçu : aussi le remarqua-t-il aisément, et il eut bien plus d'attention à l'état où était madame de Clèves, qu'à celui où était monsieur de Nemours. Le coup que ce prince s'était donné lui causa un si grand éblouissement qu'il demeura quelque temps la tête penchée sur ceux qui le soutenaient. Quand il la releva, il vit d'abord madame de Clèves ; il connut, sur son visage, la pitié qu'elle avait de lui, et il la regarda d'une sorte qui pût lui faire juger combien il en était touché. Il fit ensuite des remerciements aux reines de la bonté qu'elles lui témoignaient, et des excuses de l'état où il avait été devant elles. Le roi lui ordonna de s'aller reposer.

Madame de Clèves, après s'être remise de la frayeur qu'elle avait eue, fit bientôt réflexion aux marques qu'elle en avait données. Le chevalier de Guise ne la laissa pas longtemps dans l'espérance que personne ne s'en serait aperçu. Il lui donna la main pour la conduire hors de la lice.

« Je suis plus à plaindre que monsieur de Nemours, madame, lui dit-il ; pardonnez-moi, si je sors de ce profond respect que j'ai toujours eu pour vous, et si je vous fais paraître la vive douleur que je sens de ce que je viens de voir ; c'est la première fois que j'ai été assez hardi pour vous parler, et ce sera aussi la dernière. La mort, ou du moins un éloignement

1. **L'un à l'autre** : l'un contre l'autre.

970 éternel, m'ôteront d'un lieu où je ne puis plus vivre, puisque
je viens de perdre la triste consolation de croire que tous ceux
qui osent vous regarder sont aussi malheureux que moi. »

Madame de Clèves ne répondit que quelques paroles mal
arrangées, comme si elle n'eût pas entendu ce que signifiaient
975 celles du chevalier de Guise. Dans un autre temps, elle aurait
été offensée qu'il lui eût parlé des sentiments qu'il avait pour
elle ; mais, dans ce moment, elle ne sentit que l'affliction de
voir qu'il s'était aperçu de ceux qu'elle avait pour monsieur
de Nemours. Le chevalier de Guise en fut si convaincu et si
980 pénétré de douleur, que, dès ce jour, il prit la résolution de
ne penser jamais à être aimé de madame de Clèves. Mais,
pour quitter cette entreprise¹ qui lui avait paru si difficile et
si glorieuse, il en fallait quelque autre dont la grandeur pût
l'occuper. Il se mit dans l'esprit de prendre Rhodes², dont il
985 avait déjà eu quelque pensée ; et, quand la mort l'ôta du monde
dans la fleur de sa jeunesse, et dans le temps qu'il avait acquis
la réputation d'un des plus grands princes de son siècle, le seul
regret qu'il témoigna de quitter la vie fut de n'avoir pu exécute
r une si belle résolution, dont il croyait le succès infaillible
990 par tous les soins qu'il en avait pris.

Madame de Clèves, en sortant de la lice, alla chez la
reine, l'esprit bien occupé de ce qui s'était passé. Monsieur
de Nemours y vint peu de temps après, habillé magnifique
ment, et comme un homme qui ne se sentait pas de³ l'acci
995 dent qui lui était arrivé : il paraissait même plus gai que de
coutume ; et la joie de ce qu'il croyait avoir vu lui donnait
un air qui augmentait encore son agrément. Tout le monde
fut surpris lorsqu'il entra, et il n'y eut personne qui ne lui
demandât de ses nouvelles, excepté madame de Clèves, qui
1000 demeura auprès de la cheminée sans faire semblant de le voir.
Le roi sortit d'un cabinet où il était, et, le voyant parmi les
autres, il l'appela pour lui parler de son aventure. Monsieur
de Nemours passa auprès de madame de Clèves, et lui dit
tout bas :

1. **Entreprise** : chose que l'on entreprend, dessein, projet.

2. **Rhodes** : le chevalier de Guise vainquit en effet les Turcs à Rhodes
en 1557.

3. **Qui ne se sentait pas de** : qui ne ressentait pas.

1005 « J'ai reçu aujourd'hui des marques de votre pitié, madame ;
mais ce n'est pas de celles dont je suis le plus digne. »

Madame de Clèves s'était bien doutée que ce prince s'était
aperçu de la sensibilité qu'elle avait eue pour lui ; et ses
paroles lui firent voir qu'elle ne s'était pas trompée. Ce lui
1010 était une grande douleur de voir qu'elle n'était plus maîtresse
de cacher ses sentiments, et de les avoir laissé paraître au
chevalier de Guise. Elle en avait aussi beaucoup que monsieur
de Nemours les connût ; mais cette dernière douleur n'était
pas si entière, et elle était mêlée de quelque sorte de douceur.

1015 La reine dauphine, qui avait une extrême impatience de
savoir ce qu'il y avait dans la lettre que Chastelart lui avait
donnée, s'approcha de madame de Clèves :

« Allez lire cette lettre, lui dit-elle ; elle s'adresse à mon-
sieur de Nemours, et, selon les apparences, elle est de cette
1020 maîtresse pour qui il a quitté toutes les autres. Si vous ne la
pouvez lire présentement, gardez-la ; venez ce soir à mon cou-
cher pour me la rendre, et pour me dire si vous en connaissez
l'écriture. »

Madame la dauphine quitta madame de Clèves après ces
1025 paroles, et la laissa si étonnée, et dans un si grand saisisse-
ment, qu'elle fut quelque temps sans pouvoir sortir de sa place.
L'impatience et le trouble où elle était ne lui permirent pas
de demeurer chez la reine ; elle s'en alla chez elle, quoiqu'il
ne fût pas l'heure où elle avait accoutumé de se retirer. Elle
1030 tenait cette lettre avec une main tremblante ; ses pensées
étaient si confuses qu'elle n'en avait aucune distincte ; et elle
se trouvait dans une sorte de douleur insupportable, qu'elle ne
connaissait point, et qu'elle n'avait jamais sentie. Sitôt qu'elle
fut dans son cabinet, elle ouvrit cette lettre, et la trouva telle :

1035

LETTRE

*Je vous ai trop aimé pour vous laisser croire que le change-
1040 ment qui vous paraît en moi soit un effet de ma légèreté ; je
veux vous apprendre que votre infidélité en est la cause. Vous
êtes bien surpris que je vous parle de votre infidélité ; vous
me l'aviez cachée avec tant d'adresse, et j'ai pris tant de soin*

de vous cacher que je la savais, que vous avez raison d'être
1045 étonné qu'elle me soit connue. Je suis surprise moi-même que
j'aie pu ne vous en rien faire paraître. Jamais douleur n'a été
pareille à la mienne. Je croyais que vous aviez pour moi une
passion violente ; je ne vous cachais plus celle que j'avais pour
vous ; et, dans le temps que¹ je vous la laissais voir tout entière,
1050 j'appris que vous me trompiez, que vous en aimiez une autre,
et que, selon toutes les apparences, vous me sacrifiiez à cette
nouvelle maîtresse. Je le sus le jour de la course de bague ; c'est
ce qui fit que je n'y allais point. Je feignis² d'être malade pour
cacher le désordre de mon esprit ; mais je le devins en effet, et
1055 mon corps ne put supporter une si violente agitation. Quand
je commençai à me porter mieux, je feignis encore d'être fort
mal, afin d'avoir un prétexte de ne vous point voir et de ne vous
point écrire. Je voulus avoir du temps pour résoudre de quelle
sorte j'en devais user³ avec vous ; je pris et je quittai vingt fois
1060 les mêmes résolutions ; mais enfin je vous trouvai indigne de
voir ma douleur, et je résolus de ne vous la point faire paraître.
Je voulus blesser votre orgueil, en vous faisant voir que ma
passion s'affaiblissait d'elle-même. Je crus diminuer par là
le prix du sacrifice que vous en faisiez ; je ne voulus pas que
1065 vous eussiez le plaisir de montrer combien je vous aimais pour
en paraître plus aimable. Je résolus de vous écrire des lettres
tièdes et languissantes⁴, pour jeter dans l'esprit de celle à qui
vous les donniez que l'on cessait de vous aimer. Je ne voulus
pas qu'elle eût le plaisir d'apprendre que je savais qu'elle triom-
1070 phait de moi, ni augmenter son triomphe par mon désespoir et
par mes reproches. Je pensai que je ne vous punirais pas assez
en rompant avec vous, et que je ne vous donnerais qu'une légère
douleur si je cessais de vous aimer lorsque vous ne m'aimiez
plus. Je trouvai qu'il fallait que vous m'aimassiez pour sen-
1075 tir le mal de n'être point aimé, que j'éprouvais si cruellement.
Je crus que, si quelque chose pouvait rallumer les sentiments
que vous aviez eus pour moi, c'était de vous faire voir que les
miens étaient changés ; mais de vous le faire voir en feignant

1. Dans le temps que : au moment où.

2. Je feignis : je fis semblant.

3. De quelle sorte j'en devais user : de quelle manière je devais me comporter.

4. Languissantes : mornes.

de vous le cacher, et comme si je n'eusse pas eu la force de
 1080 vous l'avouer. Je m'arrêtai à cette résolution ; mais qu'elle me
 fut difficile à prendre, et qu'en vous revoyant elle me parut
 impossible à exécuter ! Je fus prête cent fois à éclater par mes
 reproches et par mes pleurs. L'état où j'étais encore, par ma
 1085 santé, me servit à vous déguiser mon trouble et mon affliction.
 Je fus soutenue ensuite par le plaisir de dissimuler¹ avec vous,
 comme vous dissimuliez avec moi ; néanmoins je me faisais
 une si grande violence pour vous dire et pour vous écrire que
 je vous aimais, que vous vîtes plus tôt que je n'avais eu dessein
 de vous laisser voir que mes sentiments étaient changés. Vous
 1090 en fûtes blessé ; vous vous en plaignîtes. Je tâchais de vous
 rassurer ; mais c'était d'une manière si forcée, que vous en étiez
 encore mieux persuadé que je ne vous aimais plus. Enfin, je
 fis tout ce que j'avais eu intention de faire. La bizarrerie de
 votre cœur vous fit revenir vers moi, à mesure que vous voyiez
 1095 que je m'éloignais de vous. J'ai joui de tout le plaisir que peut
 donner la vengeance ; il m'a paru que vous m'aimiez mieux que
 vous n'aviez jamais fait, et je vous ai fait voir que je ne vous
 aimais plus. J'ai eu lieu de croire que vous aviez entièrement
 abandonné celle pour qui vous m'aviez quittée. J'ai eu aussi
 1100 des raisons pour être persuadée que vous ne lui aviez jamais
 parlé de moi. Mais votre retour et votre discrétion n'ont pu
 réparer votre légèreté. Votre cœur a été partagé entre moi et
 une autre ; vous m'avez trompée, cela suffit pour m'ôter le plai-
 sir d'être aimée de vous, comme je croyais mériter de l'être, et
 1105 pour me laisser dans cette résolution que j'ai prise de ne vous
 voir jamais, et dont vous êtes si surpris.

Madame de Clèves lut cette lettre, et la relut plusieurs fois,
 sans savoir néanmoins ce qu'elle avait lu : elle voyait seule-
 ment que monsieur de Nemours ne l'aimait pas comme elle
 1110 l'avait pensé, et qu'il en aimait d'autres qu'il trompait comme
 elle. Quelle vue et quelle connaissance² pour une personne
 de son humeur, qui avait une passion violente, qui venait d'en
 donner des marques à un homme qu'elle en jugeait indigne,
 et à un autre qu'elle maltraitait pour l'amour de lui ! Jamais

1. **Dissimuler** : feindre, déguiser ses véritables sentiments.

2. **Connaissance** : découverte.

1115 affliction n'a été si piquante et si vive : il lui semblait que ce
qui faisait l'aigreur de cette affliction était ce qui s'était passé
dans cette journée, et que, si monsieur de Nemours n'eût point
eu lieu de croire qu'elle l'aimait, elle ne se fût pas souciée qu'il
en eût aimé une autre. Mais elle se trompait elle-même ; et
1120 ce mal qu'elle trouvait si insupportable était la jalousie avec
toutes les horreurs dont elle peut être accompagnée. Elle
voyait, par cette lettre, que monsieur de Nemours avait une
galanterie depuis longtemps. Elle trouvait que celle qui avait
écrit la lettre avait de l'esprit et du mérite ; elle lui paraissait
1125 digne d'être aimée ; elle lui trouvait plus de courage qu'elle ne
s'en trouvait à elle-même, et elle enviait la force qu'elle avait
eue de cacher ses sentiments à monsieur de Nemours. Elle
voyait, par la fin de la lettre, que cette personne se croyait
aimée ; elle pensait que la discrétion que ce prince lui avait fait
1130 paraître, et dont elle avait été si touchée, n'était peut-être que
l'effet de la passion qu'il avait pour cette autre personne, à qui
il craignait de déplaire ; enfin elle pensait tout ce qui pouvait
augmenter son affliction et son désespoir. Quels retours ne
fit-elle point sur elle-même ! quelles réflexions sur les conseils
1135 que sa mère lui avait donnés ! Combien se repentit-elle de ne
s'être pas opiniâtrée¹ à se séparer du commerce du monde,
malgré monsieur de Clèves, ou de n'avoir pas suivi la pensée
qu'elle avait eue de lui avouer l'inclination qu'elle avait pour
monsieur de Nemours ! Elle trouvait qu'elle aurait mieux fait
1140 de la découvrir à un mari dont elle connaissait la bonté, et
qui aurait eu intérêt à la cacher, que de la laisser voir à un
homme qui en était indigne, qui la trompait, qui la sacrifiait
peut-être, et qui ne pensait à être aimé d'elle que par un sen-
timent d'orgueil et de vanité. Enfin elle trouva que tous les
1145 maux qui lui pouvaient arriver, et toutes les extrémités où elle
se pouvait porter, étaient moindres que d'avoir laissé voir à
monsieur de Nemours qu'elle l'aimait, et de connaître qu'il
en aimait une autre. Tout ce qui la consolait, était de penser
au moins, qu'après cette connaissance, elle n'avait plus rien à
1150 craindre d'elle-même, et qu'elle serait entièrement guérie de
l'inclination qu'elle avait pour ce prince.

1. **Opiniâtrée** : obstinée.

Elle ne pensa guère à l'ordre que madame la dauphine lui avait donné de se trouver à son coucher, elle se mit au lit et feignit de se trouver mal ; en sorte que, quand monsieur de Clèves revint de chez le roi, on lui dit qu'elle était endormie ; mais elle était bien éloignée de la tranquillité qui conduit au sommeil. Elle passa la nuit sans faire autre chose que s'affliger et relire la lettre qu'elle avait entre les mains.

Madame de Clèves n'était pas la seule personne dont cette lettre troublait le repos. Le vidame de Chartres, qui l'avait perdue, et non pas monsieur de Nemours, en était dans une extrême inquiétude. Il avait passé tout le soir chez monsieur de Guise, qui avait donné un grand souper au duc de Ferrare, son beau-frère, et à toute la jeunesse de la cour. Le hasard fit qu'en soupant on parla de jolies lettres. Le vidame de Chartres dit qu'il en avait une sur lui, plus jolie que toutes celles qui avaient jamais été écrites. On le pressa de la montrer : il s'en défendit. Monsieur de Nemours lui soutint qu'il n'en avait point, et qu'il ne parlait que par vanité. Le vidame lui répondit qu'il poussait sa discrétion à bout ; que néanmoins il ne montrerait pas la lettre ; mais qu'il en lirait quelques endroits, qui feraient juger que peu d'hommes en recevaient de pareilles. En même temps, il voulut prendre cette lettre, et ne la trouva point ; il la chercha inutilement ; on lui en fit la guerre¹ ; mais il parut si inquiet, que l'on cessa de lui en parler. Il se retira plus tôt que les autres, et s'en alla chez lui avec impatience, pour voir s'il n'y avait point laissé la lettre qui lui manquait. Comme il la cherchait encore, un premier valet de chambre de la reine le vint trouver, pour lui dire que la vicomtesse d'Usez avait cru nécessaire de l'avertir en diligence que l'on avait dit chez la reine qu'il était tombé une lettre de galanterie de sa poche, pendant qu'il était au jeu de paume ; que l'on avait raconté une grande partie de ce qui était dans la lettre ; que la reine avait témoigné beaucoup de curiosité de la voir ; qu'elle l'avait envoyé demander à un de ses gentilshommes servants ; mais qu'il avait répondu qu'il l'avait laissée entre les mains de Chastelart.

1. On lui en fit la guerre : on lui en fit le reproche.

1190 Le premier valet de chambre dit encore beaucoup d'autres choses au vidame de Chartres, qui achevèrent de lui donner un grand trouble. Il sortit à l'heure même pour aller chez un gentilhomme qui était ami intime de Chastelart ; il le fit lever, quoique l'heure fût extraordinaire pour aller demander cette lettre, sans dire qui était celui qui la demandait
1195 et qui l'avait perdue. Chastelart, qui avait l'esprit prévenu¹ qu'elle était à monsieur de Nemours, et que ce prince était amoureux de madame la dauphine, ne douta point que ce ne fût lui qui la faisait redemander. Il répondit, avec une maligne joie, qu'il avait remis la lettre entre les mains de la
1200 reine dauphine. Le gentilhomme vint faire cette réponse au vidame de Chartres : elle augmenta l'inquiétude qu'il avait déjà, et y en joignit encore de nouvelles. Après avoir été longtemps irrésolu sur ce qu'il devait faire, il trouva qu'il n'y avait que monsieur de Nemours qui pût lui aider à sortir de
1205 l'embarras où il était.

Il s'en alla chez lui, et entra dans sa chambre que² le jour ne commençait qu'à paraître. Ce prince dormait d'un sommeil tranquille ; ce qu'il avait vu le jour précédent de madame de Clèves ne lui avait donné que des idées agréables. Il fut bien
1210 surpris de se voir éveillé par le vidame de Chartres, et il lui demanda si c'était pour se venger de ce qu'il lui avait dit pendant le souper qu'il venait troubler son repos. Le vidame lui fit bien juger par son visage qu'il n'y avait rien que de sérieux au sujet qui l'amenait.

1215 « Je viens vous confier la plus importante affaire de ma vie, lui dit-il. Je sais bien que vous ne m'en devez pas être obligé³, puisque c'est dans un temps où j'ai besoin de votre secours ; mais je sais bien aussi que j'aurais perdu de votre estime, si je vous avais appris tout ce que je vais vous dire, sans que la
1220 nécessité m'y eût contraint. J'ai laissé tomber cette lettre dont je parlais hier au soir ; il m'est d'une conséquence⁴ extrême que personne ne sache qu'elle s'adresse à moi. Elle a été vue de beaucoup de gens qui étaient dans le jeu de paume, où elle

1. **Qui avait l'esprit prévenu** : qui était persuadé.

2. **Que** : tandis que.

3. **Obligé** : reconnaissant.

4. **Conséquence** : importance.

tomba hier ; vous y étiez aussi, et je vous demande en grâce¹
 1225 de vouloir bien dire que c'est vous qui l'avez perdue.

— Il faut que vous croyiez que je n'ai point de maîtresse,
 reprit monsieur de Nemours en souriant, pour me faire une
 pareille proposition, et pour vous imaginer qu'il n'y ait per-
 1230 sonne avec qui je me puisse brouiller en laissant croire que
 je reçois de pareilles lettres.

— Je vous prie, dit le vidame, écoutez-moi sérieusement. Si
 vous avez une maîtresse, comme je n'en doute point, quoique
 je ne sache pas qui elle est, il vous sera aisé de vous justifier,
 et je vous en donnerai les moyens infailibles ; quand vous ne
 1235 vous justifieriez pas auprès d'elle, il ne vous en peut coûter que
 d'être brouillé pour quelques moments ; mais moi, par cette
 aventure, je déshonore une personne qui m'a passionnément
 aimé, et qui est une des plus estimables femmes du monde ;
 et, d'un autre côté, je m'attire une haine implacable, qui me
 1240 coûtera ma fortune, et peut-être quelque chose de plus.

— Je ne puis entendre tout ce que vous me dites, répondit
 monsieur de Nemours ; mais vous me faites entrevoir que
 les bruits qui ont couru de l'intérêt qu'une grande princesse
 prenait à vous ne sont pas entièrement faux.

— Ils ne le sont pas aussi², répartit le vidame de Chartres ;
 1245 et plût à Dieu qu'ils le fussent ! Je ne me trouverais pas dans
 l'embarras où je me trouve ; mais il faut vous raconter tout ce
 qui s'est passé, pour vous faire voir tout ce que j'ai à craindre.

« Depuis que je suis à la cour, la reine m'a toujours traité
 1250 avec beaucoup de distinction et d'agrément, et j'avais eu lieu
 de croire qu'elle avait de la bonté pour moi ; néanmoins, il
 n'y avait rien de particulier, et je n'avais jamais songé à avoir
 d'autres sentiments pour elle que ceux du respect. J'étais
 même fort amoureux de madame de Thémynes ; il est aisé de
 1255 juger, en la voyant, qu'on peut avoir beaucoup d'amour pour
 elle quand on en est aimé ; et je l'étais. Il y a près de deux ans
 que, comme la cour était à Fontainebleau, je me trouvai deux
 ou trois fois en conversation avec la reine, à des heures où
 il y avait très peu de monde. Il me parut que mon esprit lui

1. **Je vous demande en grâce** : je vous supplie.

2. **Aussi** : en effet.

1260 plaisait, et qu'elle entraît dans¹ tout ce que je disais. Un jour
entre autres, on se mit à parler de la confiance : je dis qu'il
n'y avait personne en qui j'en eusse une entière ; que je trou-
vais que l'on se repentait toujours d'en avoir, et que je savais
1265 beaucoup de choses dont je n'avais jamais parlé. La reine me
dit qu'elle m'en estimait davantage ; qu'elle n'avait trouvé per-
sonne en France qui eût du secret², et que c'était ce qui l'avait
le plus embarrassée, parce que cela lui avait ôté le plaisir de
donner sa confiance ; que c'était une chose nécessaire dans la
vie, que d'avoir quelqu'un à qui on pût parler, et surtout pour
1270 les personnes de son rang. Les jours suivants, elle reprit encore
plusieurs fois la même conversation ; elle m'apprit même des
choses assez particulières qui se passaient. Enfin, il me sem-
bla qu'elle souhaitait de s'assurer de mon secret, et qu'elle
avait envie de me confier les siens. Cette pensée m'attacha
1275 à elle ; je fus touché de cette distinction, et je lui fis ma cour
avec beaucoup plus d'assiduité que je n'avais accoutumé. Un
soir que le roi et toutes les dames s'étaient allés promener
à cheval dans la forêt, où elle n'avait pas voulu aller, parce
qu'elle s'était trouvée un peu mal, je demeurai auprès d'elle ;
1280 elle descendit au bord de l'étang, et quitta la main³ de ses
écuyers, pour marcher avec plus de liberté. Après qu'elle eut
fait quelques tours, elle s'approcha de moi, et m'ordonna de la
suivre. "Je veux vous parler, me dit-elle ; et vous verrez, par ce
que je veux vous dire, que je suis de vos amies." Elle s'arrêta à
1285 ces paroles, et me regardant fixement : "Vous êtes amoureux,
continua-t-elle ; et parce que vous ne vous fiez peut-être à
personne, vous croyez que votre amour n'est pas su ; mais
il est connu, et même des personnes intéressées. On vous
observe, on sait les lieux où vous voyez votre maîtresse, on
1290 a dessein de vous y surprendre. Je ne sais qui elle est ; je ne
vous le demande point, et je veux seulement vous garantir
des malheurs où vous pouvez tomber." Voyez, je vous prie,
quel piège me tendait la reine, et combien il était difficile de
n'y pas tomber. Elle voulait savoir si j'étais amoureux ; et, en

1. **Elle entraît dans** : elle adhérait à.

2. **Secret** : discrétion.

3. **Main** : compagnie.

1295 ne me demandant point de qui je l'étais, et en ne me laissant voir que la seule intention de me faire plaisir, elle m'ôtait la pensée qu'elle me parlât par curiosité ou par dessein¹.

« Cependant, contre toutes sortes d'apparences, je démêlai la vérité. J'étais amoureux de madame de Thémînes ; mais, quoiqu'elle m'aimât, je n'étais pas assez heureux pour avoir des lieux particuliers à la voir, et pour craindre d'y être surpris ; et ainsi je vis bien que ce ne pouvait être elle dont la reine voulait parler. Je savais bien aussi que j'avais un commerce de galanterie avec une autre femme moins belle et moins sévère que madame de Thémînes, et qu'il n'était pas impossible que l'on eût découvert le lieu où je la voyais ; mais, comme je m'en souciais peu, il m'était aisé de me mettre à couvert de toutes sortes de périls en cessant de la voir. Ainsi, je pris le parti de ne rien avouer à la reine, et de l'assurer, au contraire, qu'il y avait très longtemps que j'avais abandonné le désir de me faire aimer des femmes dont je pouvais espérer de l'être, parce que je les trouvais quasi toutes indignes d'attacher un honnête homme, et qu'il n'y avait que quelque chose fort au-dessus d'elles qui pût m'engager. "Vous ne me répondez pas sincèrement, répliqua la reine ; je sais le contraire de ce que vous me dites. La manière dont je vous parle vous doit obliger à ne me rien cacher. Je veux que vous soyez de mes amis, continua-t-elle ; mais je ne veux pas, en vous donnant cette place, ignorer quels sont vos attachements. Voyez si vous la voulez acheter au prix de me les apprendre : je vous donne deux jours pour y penser ; mais, après ce temps-là, songez bien à ce que vous me direz, et souvenez-vous que, si dans la suite je trouve que vous m'ayez trompée, je ne vous le pardonnerai de ma vie."

1325 « La reine me quitta après m'avoir dit ces paroles, sans attendre ma réponse. Vous pouvez croire que je demeurai l'esprit bien rempli de ce qu'elle me venait de dire. Les deux jours qu'elle m'avait donnés pour y penser ne me parurent pas trop longs pour me déterminer. Je voyais qu'elle voulait savoir si j'étais amoureux, et qu'elle ne souhaitait pas que je le fusse. Je voyais les suites et les conséquences du parti que j'allais

1. Par dessein : de façon calculée.

prendre. Ma vanité n'était pas peu flattée d'une liaison particulière avec une reine, et une reine dont la personne est encore extrêmement aimable. D'un autre côté, j'aimais madame de
1335 Thémynes ; et, quoique je lui fisse une espèce d'infidélité pour cette autre femme dont je vous ai parlé, je ne me pouvais résoudre à rompre avec elle. Je voyais aussi le péril où je m'exposais en trompant la reine, et combien il était difficile de la tromper ; néanmoins, je ne pus me résoudre à refuser
1340 ce que la fortune m'offrait, et je pris le hasard¹ de tout ce que ma mauvaise conduite pouvait m'attirer. Je rompis avec cette femme dont on pouvait découvrir le commerce, et j'espérai de cacher celui que j'avais avec madame de Thémynes.

1345 “Au bout des deux jours que la reine m'avait donnés, comme j'entrais dans la chambre où toutes les dames étaient au cercle, elle me dit tout haut, avec un air grave qui me surprit : “Avez-vous pensé à cette affaire dont je vous ai chargé, et en savez-vous la vérité ?

— Oui, madame, lui répondis-je, et elle est comme je l'ai dite à Votre Majesté.

— Venez ce soir, à l'heure que je dois écrire, répliqua-t-elle, et j'achèverai de vous donner mes ordres.” Je fis une profonde révérence, sans rien répondre, et ne manquai pas de me trouver à l'heure qu'elle m'avait marquée. Je la trouvai dans la
1355 galerie où était son secrétaire et quelqu'une de ses femmes. Sitôt qu'elle me vit, elle vint à moi, et me mena à l'autre bout de la galerie. “Eh bien ! me dit-elle, est-ce après y avoir bien pensé que vous n'avez rien à me dire ; et la manière dont j'en use avec vous ne mérite-t-elle pas que vous me parliez
1360 sincèrement ?

— C'est parce que je vous parle sincèrement, madame, lui répondis-je, que je n'ai rien à vous dire ; et je jure à Votre Majesté, avec tout le respect que je lui dois, que je n'ai d'attachement pour aucune femme de la cour.

1365 — Je le veux croire, repartit la reine, parce que je le souhaite ; et je le souhaite parce que je désire que vous soyez entièrement attaché à moi, et qu'il serait impossible que je fusse contente de votre amitié si vous étiez amoureux. On ne

1. **Hasard** : risque.

peut se fier à ceux qui le sont ; on ne peut s'assurer de leur
 1370 secret. Ils sont trop distraits et trop partagés ; et leur maî-
 tresse leur fait une première occupation¹ qui ne s'accorde
 point avec la manière dont je veux que vous soyez attaché à
 moi. Souvenez-vous donc que c'est sur la parole que vous me
 1375 donnez, que vous n'avez aucun engagement, que je vous choi-
 sis pour vous donner toute ma confiance. Souvenez-vous que
 je veux la vôtre tout entière ; que je veux que vous n'ayez ni
 ami, ni amie, que ceux qui me seront agréables, et que vous
 abandonniez tout autre soin que celui de me plaire. Je ne
 vous ferai pas perdre celui de votre fortune ; je la condui-
 1380 rai avec plus d'application que vous-même ; et, quoi que je
 fasse pour vous, je m'en tiendrai trop bien récompensée, si
 je vous trouve pour moi tel que je l'espère. Je vous choisis
 pour vous confier tous mes chagrins, et pour m'aider à les
 adoucir. Vous pouvez juger qu'ils ne sont pas médiocres. Je
 1385 souffre en apparence², sans beaucoup de peine l'attachement
 du roi pour la duchesse de Valentinois ; mais il m'est insup-
 portable. Elle gouverne le roi ; elle le trompe ; elle me méprise ;
 tous mes gens³ sont à elle. La reine ma belle-fille, fière de sa
 beauté et du crédit de ses oncles, ne me rend aucun devoir. Le
 1390 connétable de Montmorency est maître du roi et du royaume ;
 il me hait, et m'a donné des marques de sa haine que je ne
 puis oublier. Le maréchal de Saint-André est un jeune favori
 audacieux qui n'en use pas mieux avec moi que les autres. Le
 détail de mes malheurs vous ferait pitié. Je n'ai osé jusqu'ici
 1395 me fier à personne ; je me fie à vous ; faites que je ne m'en
 repente point, et soyez ma seule consolation." Les yeux de la
 reine rougirent en achevant ces paroles ; je pensai me jeter à
 ses pieds, tant je fus véritablement touché de la bonté qu'elle
 me témoignait. Depuis ce jour-là, elle eut en moi une entière
 1400 confiance, elle ne fit plus rien sans m'en parler ; et j'ai conservé
 une liaison qui dure encore. »

1. **Première occupation** : préoccupation principale.

2. **Je souffre en apparence** : je fais mine de supporter.

3. **Gens** : domestiques, suite.

TROISIÈME PARTIE

« Cependant, quelque rempli et quelque occupé que je fusse de cette nouvelle liaison avec la reine, je tenais à madame de Thémynes par une inclination naturelle que je ne pouvais vaincre. Il me parut qu'elle cessait de m'aimer, et, au lieu que, si j'eusse été sage, je me fusse servi du changement qui paraissait en elle pour aider à me guérir, mon amour en redoubla, et je me conduisais si mal que la reine eut quelque connaissance de cet attachement. La jalousie est naturelle aux personnes de sa nation¹, et peut-être que cette princesse a pour moi des sentiments plus vifs qu'elle ne pense elle-même. Mais enfin le bruit que j'étais amoureux lui donna de si grandes inquiétudes et de si grands chagrins, que je me crus cent fois perdu auprès d'elle. Je la rassurai enfin à force de soins, de soumissions et de faux serments ; mais je n'aurais pu la tromper longtemps, si le changement de madame de Thémynes ne m'avait détaché d'elle malgré moi. Elle me fit voir qu'elle ne m'aimait plus ; et j'en fus si persuadé, que je fus contraint de ne la pas tourmenter davantage et de la laisser en repos. Quelque temps après, elle m'écrivit cette lettre que j'ai perdue. J'appris par là qu'elle avait su le commerce que j'avais eu avec cette autre femme dont je vous ai parlé, et que c'était la cause de son changement. Comme je n'avais plus rien alors qui me partageât, la reine était assez contente de moi ; mais comme les sentiments que j'ai pour elle ne sont pas d'une nature à me

1. **Sa nation** : Catherine de Médicis est italienne et, par cliché, considérée comme jalouse.

25 rendre incapable de tout autre attachement, et que l'on n'est pas amoureux par sa volonté, je le suis devenu de madame de Martigues, pour qui j'avais déjà eu beaucoup d'inclination pendant qu'elle était Villemontais, fille¹ de la reine dauphine. J'ai lieu de croire que je n'en suis pas hai² ; la discrétion que je
 30 lui fais paraître, et dont elle ne sait pas toutes les raisons, lui est agréable. La reine n'a aucun soupçon sur son sujet ; mais elle en a un autre qui n'est guère moins fâcheux. Comme madame de Martigues est toujours chez la reine dauphine, j'y vais aussi beaucoup plus souvent que de coutume. La reine s'est
 35 imaginé que c'est de cette princesse que je suis amoureux. Le rang de la reine dauphine, qui est égal au sien, et la beauté et la jeunesse qu'elle a au-dessus d'elle, lui donnent une jalousie qui va jusques à la fureur, et une haine contre sa belle-fille qu'elle ne saurait plus cacher. Le cardinal de Lorraine, qui
 40 me paraît depuis longtemps aspirer aux bonnes grâces de la reine, et qui voit bien que j'occupe une place qu'il voudrait remplir, sous prétexte de raccommoder³ madame la dauphine avec elle, est entré dans les différends qu'elles ont eus ensemble. Je ne doute pas qu'il n'ait démêlé le véritable sujet
 45 de l'aigreur de la reine, et je crois qu'il me rend toutes sortes de mauvais offices, sans lui laisser voir qu'il a dessein de me les rendre. Voilà l'état où sont les choses à l'heure que je vous parle. Jugez quel effet peut produire la lettre que j'ai perdue, et que mon malheur m'a fait mettre dans ma poche, pour la
 50 rendre à madame de Thémises. Si la reine voit cette lettre, elle connaîtra que je l'ai trompée, et que, presque dans le temps que je la trompais pour madame de Thémises, je trompais madame de Thémises pour une autre ; jugez quelle idée cela lui peut donner de moi, et si elle peut jamais se fier à mes
 55 paroles. Si elle ne voit point cette lettre, que lui dirai-je ? Elle sait qu'on l'a remise entre les mains de madame la dauphine ; elle croira que Chastelart a reconnu l'écriture de cette reine, et que la lettre est d'elle ; elle s'imaginera que la personne dont on témoigne de la jalousie est peut-être elle-même ; enfin, il

1. **Fille** : fille d'honneur.

2. **Je n'en suis pas hai** : j'en suis aimé.

3. **Raccommoder** : réconcilier.

60 n'y a rien qu'elle n'ait lieu de penser¹, et il n'y a rien que je
ne doive craindre de ses pensées. Ajoutez à cela que je suis
vivement touché de madame de Martigues ; qu'assurément
madame la dauphine lui montrera cette lettre, qu'elle croira
écrite depuis peu ; ainsi je serai également brouillé, et avec
65 la personne du monde que j'aime le plus, et avec la personne
du monde que je dois le plus craindre. Voyez, après cela, si
je n'ai pas raison de vous conjurer de dire que la lettre est à
vous, et de vous demander en grâce de l'aller retirer des mains
de madame la dauphine.

70 — Je vois bien, dit monsieur de Nemours, que l'on ne peut
être dans un plus grand embarras que celui où vous êtes, et
il faut avouer que vous le méritez. On m'a accusé de n'être
pas un amant fidèle, et d'avoir plusieurs galanteries à la fois ;
mais vous me passez de si loin, que je n'aurais seulement
75 osé imaginer les choses que vous avez entreprises. Pouviez-
vous prétendre de conserver madame de Thémis en vous
engageant avec la reine, et espériez-vous de vous engager
avec la reine et de la pouvoir tromper ? Elle est italienne et
reine, et par conséquent pleine de soupçons, de jalousie et
80 d'orgueil ; quand votre bonne fortune, plutôt que votre bonne
conduite, vous a ôté des engagements où vous étiez, vous
en avez pris de nouveaux, et vous vous êtes imaginé qu'au
milieu de la cour vous pourriez aimer madame de Martigues,
sans que la reine s'en aperçût. Vous ne pouviez prendre trop
85 de soins de lui ôter la honte d'avoir fait les premiers pas.
Elle a pour vous une passion violente ; votre discrétion vous
empêche de me le dire, et la mienne de vous le demander ;
mais enfin elle vous aime, elle a de la défiance, et la vérité
est contre vous.

90 — Est-ce à vous à m'accabler de réprimandes, interrompt
le vidame, et votre expérience ne vous doit-elle pas donner de
l'indulgence pour mes fautes ? Je veux pourtant bien convenir
que j'ai tort ; mais songez, je vous conjure, à me tirer de l'abîme
où je suis. Il me paraît qu'il faudrait que vous vissiez la reine
95 dauphine sitôt qu'elle sera éveillée, pour lui redemander cette
lettre, comme l'ayant perdue.

1. Il n'y a rien qu'elle n'ait lieu de penser : elle peut tout imaginer.

— Je vous ai déjà dit, reprit monsieur de Nemours, que la proposition que vous me faites est un peu extraordinaire, et que mon intérêt particulier m’y peut faire trouver des difficultés ; mais, de plus, si l’on a vu tomber cette lettre de votre poche, il me paraît difficile de persuader qu’elle soit tombée de la mienne.

— Je croyais vous avoir appris, répondit le vidame, que l’on a dit à la reine dauphine que c’était de la vôtre qu’elle était tombée.

— Comment ! reprit brusquement monsieur de Nemours, qui vit dans ce moment les mauvais offices¹ que cette méprise lui pouvait faire auprès de madame de Clèves, l’on a dit à la reine dauphine que c’est moi qui ai laissé tomber cette lettre ?

— Oui, reprit le vidame, on le lui a dit. Et ce qui a fait cette méprise, c’est qu’il y avait plusieurs gentilshommes des reines dans une des chambres du jeu de paume où étaient nos habits, et que vos gens et les miens les ont été quérir. En même temps la lettre est tombée ; ces gentilshommes l’ont ramassée, et l’ont lue tout haut. Les uns ont cru qu’elle était à vous, et les autres à moi. Chastelart, qui l’a prise, et à qui je viens de la faire demander, a dit qu’il l’avait donnée à la reine dauphine, comme une lettre qui était à vous ; et ceux qui en ont parlé à la reine, ont dit, par malheur, qu’elle était à moi ; ainsi vous pouvez faire aisément ce que je souhaite, et m’ôter de l’embarras où je suis. »

Monsieur de Nemours avait toujours fort aimé le vidame de Chartres, et ce qu’il était à madame de Clèves² le lui rendait encore plus cher. Néanmoins, il ne pouvait se résoudre à prendre le hasard qu’elle entendît parler de cette lettre comme d’une chose où il avait intérêt. Il se mit à rêver profondément et le vidame, se doutant à peu près du sujet de sa rêverie :

« Je vois bien, lui dit-il, que vous craignez de vous brouiller avec votre maîtresse, et même vous me donneriez lieu de croire que c’est avec la reine dauphine, si le peu de jalousie que je vous vois de monsieur d’Anville ne m’en ôtait la pensée ; mais, quoi qu’il en soit, il est juste que vous ne sacrifiiez pas votre

1. **Les mauvais offices** : les mauvais effets.

2. **Ce qu’il était à madame de Clèves** : il est l’oncle de celle-ci.

repos au mien, et je veux bien vous donner les moyens de faire voir à celle que vous aimez que cette lettre s'adresse à moi et non pas à vous : voilà un billet¹ de madame d'Amboise, qui est amie de madame de Thémynes, et à qui elle s'est fiée² de tous les sentiments qu'elle a eus pour moi. Par ce billet elle me redemande cette lettre de son amie, que j'ai perdue. Mon nom est sur le billet ; et ce qui est dedans prouve, sans aucun doute, que la lettre que l'on me redemande est la même que l'on a trouvée. Je vous remets ce billet entre les mains, et je consens que vous le montriez à votre maîtresse pour vous justifier. Je vous conjure de ne perdre pas un moment, et d'aller dès ce matin chez madame la dauphine. »

Monsieur de Nemours le promit au vidame de Chartres, et prit le billet de madame d'Amboise. Néanmoins, son dessein n'était pas de voir la reine dauphine ; et il trouvait qu'il avait quelque chose de plus pressé à faire. Il ne doutait pas qu'elle n'eût déjà parlé de la lettre à madame de Clèves, et il ne pouvait supporter qu'une personne qu'il aimait si éperdument eût lieu de croire qu'il eût quelque attachement pour une autre.

Il alla chez elle à l'heure qu'il crut qu'elle pouvait être éveillée, et lui fit dire qu'il ne demanderait pas à avoir l'honneur de la voir à une heure si extraordinaire, si une affaire de conséquence ne l'y obligeait. Madame de Clèves était encore au lit, l'esprit aigri et agité de tristes pensées qu'elle avait eues pendant la nuit. Elle fut extrêmement surprise, lorsqu'on lui dit que monsieur de Nemours la demandait. L'aigreur où elle était ne la fit pas balancer³ à répondre qu'elle était malade et qu'elle ne pouvait lui parler.

Ce prince ne fut pas blessé de ce refus ; une marque de froideur, dans un temps où elle pouvait avoir de la jalousie, n'était pas un mauvais augure⁴. Il alla à l'appartement de monsieur de Clèves, et lui dit qu'il venait de celui de madame sa femme, qu'il était bien fâché de ne la pouvoir entretenir, parce qu'il avait à lui parler d'une affaire

1. **Billet** : mot, courte lettre.

2. **Fiée** : confiée.

3. **Balancer** : hésiter, tergiverser.

4. **Augure** : signe, présage.

importante pour le vidame de Chartres. Il fit entendre en peu de mots à monsieur de Clèves la conséquence de cette
170 affaire, et monsieur de Clèves le mena à l'heure même dans la chambre de sa femme. Si elle n'eût point été dans l'obscurité, elle eût eu peine à cacher son trouble et son étonnement de voir entrer monsieur de Nemours conduit par son mari. Monsieur de Clèves lui dit qu'il s'agissait d'une lettre où l'on
175 avait besoin de son secours pour les intérêts du vidame ; qu'elle verrait avec monsieur de Nemours ce qu'il y avait à faire ; et que, pour lui, il s'en allait chez le roi, qui venait de l'envoyer quérir.

Monsieur de Nemours demeura seul auprès de madame de
180 Clèves, comme il le pouvait souhaiter.

« Je viens vous demander, madame, lui dit-il, si madame la dauphine ne vous a point parlé d'une lettre que Chastelart lui remit hier entre les mains.

— Elle m'en a dit quelque chose, répondit madame de
185 Clèves ; mais je ne vois pas ce que cette lettre a de commun avec les intérêts de mon oncle, et je vous puis assurer qu'il n'y est pas nommé.

— Il est vrai, madame, répliqua monsieur de Nemours, il n'y est pas nommé ; néanmoins, elle s'adresse à lui, et il lui
190 est très important que vous la retiriez des mains de madame la dauphine.

— J'ai peine à comprendre, reprit madame de Clèves, pourquoi il lui importe que cette lettre soit vue, et pourquoi il faut la redemander sous son nom.

— Si vous voulez vous donner le loisir de m'écouter, madame, dit monsieur de Nemours, je vous ferai bientôt voir la vérité, et vous apprendrez des choses si importantes pour monsieur le vidame, que je ne les aurais pas même confiées à monsieur le prince de Clèves, si je n'avais eu besoin de son
200 secours pour avoir l'honneur de vous voir.

— Je pense que tout ce que vous prendriez la peine de me dire serait inutile, répondit madame de Clèves avec un air assez sec, et il vaut mieux que vous alliez trouver la reine dauphine, et que, sans chercher de détours, vous lui disiez
205 l'intérêt que vous avez à cette lettre, puisque aussi bien on lui a dit qu'elle vient de vous. »

L'aigreur que monsieur de Nemours voyait dans l'esprit de madame de Clèves lui donnait le plus sensible plaisir qu'il eût jamais eu, et balançait¹ son impatience de se justifier.

210 « Je ne sais, madame, reprit-il, ce qu'on peut avoir dit à madame la dauphine ; mais je n'ai aucun intérêt à cette lettre, et elle s'adresse à monsieur le vidame.

— Je le crois, répliqua madame de Clèves ; mais on a dit le contraire à la reine dauphine, et il ne lui paraîtra pas vraisemblable que les lettres de monsieur le vidame tombent de vos poches. C'est pourquoi, à moins que vous n'ayez quelque raison que je ne sais point à cacher la vérité à la reine dauphine, je vous conseille de la lui avouer.

— Je n'ai rien à lui avouer, reprit-il ; la lettre ne s'adresse pas à moi, et, s'il y a quelqu'un que je souhaite d'en persuader, ce n'est pas madame la dauphine ; mais, madame, comme il s'agit en ceci de la fortune de monsieur le vidame, trouvez bon que je vous apprenne des choses qui sont même dignes de votre curiosité. »

225 Madame de Clèves témoigna par son silence qu'elle était prête à l'écouter, et monsieur de Nemours lui conta le plus succinctement² qu'il lui fut possible tout ce qu'il venait d'apprendre du vidame. Quoique ce fussent des choses propres à donner de l'étonnement, et à être écoutées avec attention, 230 madame de Clèves les entendit avec une froideur si grande, qu'il semblait qu'elle ne les crût pas véritables, ou qu'elles lui fussent indifférentes. Son esprit demeura dans cette situation jusqu'à ce que monsieur de Nemours lui parlât du billet de madame d'Amboise, qui s'adressait au vidame de Chartres, et 235 qui était la preuve de tout ce qu'il lui venait de dire. Comme madame de Clèves savait que cette femme était amie de madame de Thémynes, elle trouva une apparence de vérité à ce que lui disait monsieur de Nemours, qui lui fit penser que la lettre ne s'adressait peut-être pas à lui. Cette pensée la tira 240 tout d'un coup, et malgré elle, de la froideur qu'elle avait eue jusqu'alors. Ce prince, après lui avoir lu ce billet qui faisait sa justification, le lui présenta pour le lire, et lui dit qu'elle

1. **Balançait** : contrebalançait.

2. **Succinctement** : brièvement.

en pouvait connaître l'écriture ; elle ne put s'empêcher de le prendre, de regarder le dessus pour voir s'il s'adressait au vidame de Chartres, et de le lire tout entier pour juger si la
245 lettre que l'on redemandait était la même qu'elle avait entre les mains. Monsieur de Nemours lui dit encore tout ce qu'il crut propre à la persuader ; et, comme on persuade aisément une vérité agréable, il convainquit madame de Clèves qu'il
250 n'avait point de part à cette lettre.

Elle commença alors à raisonner avec lui sur l'embarras et le péril où était le vidame, à le blâmer de sa méchante conduite, à chercher les moyens de le secourir. Elle s'étonna du procédé de la reine ; elle avoua à monsieur de Nemours
255 qu'elle avait la lettre ; enfin, sitôt qu'elle le crut innocent, elle entra avec un esprit ouvert et tranquille dans les mêmes choses qu'elle semblait d'abord ne daigner pas entendre. Ils convinrent qu'il ne fallait point rendre la lettre à la reine dauphine, de peur qu'elle ne la montrât à madame
260 de Martigues, qui connaissait l'écriture de madame de Thémynes, et qui aurait aisément deviné, par l'intérêt qu'elle prenait au vidame, qu'elle s'adressait à lui. Ils trouvèrent aussi qu'il ne fallait pas confier à la reine dauphine tout ce qui regardait la reine sa belle-mère. Madame de Clèves,
265 sous le prétexte des affaires de son oncle, entra avec plaisir à garder tous les secrets que monsieur de Nemours lui confiait.

Ce prince ne lui eût pas toujours parlé des intérêts du vidame, et la liberté où il se trouvait de l'entretenir lui eût
270 donné une hardiesse qu'il n'avait encore osé prendre, si l'on ne fût venu dire à madame de Clèves que la reine dauphine lui ordonnait de l'aller trouver. Monsieur de Nemours fut contraint de se retirer. Il alla trouver le vidame, pour lui dire qu'après l'avoir quitté il avait pensé qu'il était plus à propos de
275 s'adresser à madame de Clèves, qui était sa nièce, que d'aller droit à madame la dauphine. Il ne manqua pas de raisons pour faire approuver ce qu'il avait fait, et pour en faire espérer un bon succès.

Pendant madame de Clèves s'habilla en diligence pour aller chez la reine. À peine parut-elle dans sa chambre, que
280 cette princesse la fit approcher, et lui dit tout bas :

« Il y a deux heures que je vous attends, et jamais je n'ai été si embarrassée à déguiser la vérité que je l'ai été ce matin. La reine a entendu parler de la lettre que je vous donnai hier ; elle croit que c'est le vidame de Chartres qui l'a laissé tomber. Vous savez qu'elle y prend quelque intérêt. Elle a fait chercher cette lettre ; elle l'a fait demander à Chastelart ; il a dit qu'il me l'avait donnée ; on me l'est venu demander, sur le prétexte que c'était une jolie lettre, qui donnait de la curiosité à la reine. Je n'ai osé dire que vous l'aviez ; je crus qu'elle s'imaginerait que je vous l'avais mise entre les mains à cause du vidame votre oncle, et qu'il y aurait une grande intelligence entre lui et moi. Il m'a déjà paru qu'elle souffrait avec peine qu'il me vît souvent ; de sorte que j'ai dit que la lettre était dans les habits que j'avais hier, et que ceux qui en avaient la clef étaient sortis. Donnez-moi promptement cette lettre, ajouta-t-elle, afin que je la lui envoie, et que je la lise avant que de l'envoyer, pour voir si je n'en connaîtrai point l'écriture. »

Madame de Clèves se trouva encore plus embarrassée qu'elle n'avait pensé.

« Je ne sais, madame, comment vous ferez, répondit-elle ; car monsieur de Clèves, à qui je l'avais donnée à lire, l'a rendue à monsieur de Nemours, qui est venu, dès ce matin, le prier de vous la redemander. Monsieur de Clèves a eu l'imprudence de lui dire qu'il l'avait, et il a eu la faiblesse de céder aux prières que monsieur de Nemours lui a faites de la lui rendre.

— Vous me mettez dans le plus grand embarras où je puisse jamais être, répartit madame la dauphine, et vous avez tort d'avoir rendu cette lettre à monsieur de Nemours ; puisque c'était moi qui vous l'avais donnée, vous ne deviez point la rendre sans ma permission. Que voulez-vous que je dise à la reine, et que pourra-t-elle s'imaginer ? Elle croira, et avec apparence, que cette lettre me regarde, et qu'il y a quelque chose entre le vidame et moi. Jamais on ne lui persuadera que cette lettre soit à monsieur de Nemours.

— Je suis très affligée, répondit madame de Clèves, de l'embarras que je vous cause ; je le crois aussi grand qu'il est ; mais c'est la faute de monsieur de Clèves, et non pas la mienne.

— C'est la vôtre, répliqua madame la dauphine, de lui avoir donné la lettre ; et il n'y a que vous de femme au monde qui fasse confiance à son mari de toutes les choses qu'elle sait.

— Je crois que j'ai tort, madame, répliqua madame
325 de Clèves ; mais songez à réparer ma faute, et non pas à l'examiner.

— Ne vous souvenez-vous point, à peu près, de ce qui est dans cette lettre ? dit alors la reine dauphine.

— Oui, madame, répondit-elle, je m'en souviens, et l'ai relue
330 plus d'une fois.

— Si cela est, reprit madame la dauphine, il faut que vous alliez tout à l'heure¹ la faire écrire d'une main inconnue. Je l'enverrai à la reine : elle ne la montrera pas à ceux qui l'ont vue ; quand elle le ferait, je soutiendrai toujours que c'est celle
335 que Chastelart m'a donnée, et il n'oserait dire le contraire. »

Madame de Clèves entra dans cet expédient² ; et d'autant plus qu'elle pensa qu'elle enverrait quérir monsieur de Nemours pour ravoir la lettre même, afin de la faire copier mot à mot, et d'en faire à peu près imiter l'écriture ; et elle crut que
340 la reine y serait infailliblement trompée. Sitôt qu'elle fut chez elle, elle conta à son mari l'embarras de madame la dauphine, et le pria d'envoyer chercher monsieur de Nemours. On le chercha ; il vint en diligence. Madame de Clèves lui dit tout ce qu'elle avait déjà appris à son mari, et lui demanda la lettre ;
345 mais monsieur de Nemours répondit qu'il l'avait déjà rendue au vidame de Chartres, qui avait eu tant de joie de la ravoir, et de se trouver hors du péril qu'il aurait couru, qu'il l'avait renvoyée à l'heure même à l'amie de madame de Thémînes. Madame de Clèves se retrouva dans un nouvel embarras ; et
350 enfin, après avoir bien consulté³, ils résolurent de faire la lettre de mémoire. Ils s'enfermèrent pour y travailler : on donna ordre à la porte de ne laisser entrer personne, et on renvoya tous les gens de monsieur de Nemours. Cet air de mystère et de confiance n'était pas d'un médiocre charme pour ce
355 prince et même pour madame de Clèves. La présence de son

1. **Tout à l'heure** : sur-le-champ.

2. **Expédient** : stratagème.

3. **Consulté** : examiné la chose, réfléchi.

mari et les intérêts du vidame de Chartres la rassuraient en quelque sorte sur ses scrupules, elle ne sentait que le plaisir de voir monsieur de Nemours ; elle en avait une joie pure et sans mélange qu'elle n'avait jamais sentie : cette joie lui
360 donnait une liberté et un enjouement dans l'esprit, que monsieur de Nemours ne lui avait jamais vus, et qui redoublaient son amour. Comme il n'avait point eu encore de si agréables moments, sa vivacité en était augmentée ; et, quand madame de Clèves voulut commencer à se souvenir de la lettre et à
365 l'écrire, ce prince, au lieu de lui aider sérieusement, ne faisait que l'interrompre et lui dire des choses plaisantes. Madame de Clèves entra dans le même esprit de gaieté ; de sorte qu'il y avait déjà longtemps qu'ils étaient enfermés, et on était déjà
370 venu deux fois de la part de la reine dauphine pour dire à madame de Clèves de se dépêcher, qu'ils n'avaient pas encore fait la moitié de la lettre.

Monsieur de Nemours était bien aise de faire durer un temps qui lui était si agréable, et oubliait les intérêts de son ami. Madame de Clèves ne s'ennuyait pas, et oubliait aussi
375 les intérêts de son oncle. Enfin, à peine à quatre heures la lettre était-elle achevée ; et elle était si mal, et l'écriture dont on la fit copier ressemblait si peu à celle que l'on avait eu dessein d'imiter, qu'il eût fallu que la reine n'eût guère pris de soin d'éclaircir la vérité pour ne la pas connaître. Aussi n'y
380 fut-elle pas trompée. Quelque soin que l'on prit de lui persuader que cette lettre s'adressait à monsieur de Nemours, elle demeura convaincue, non seulement qu'elle était au vidame de Chartres, mais elle crut que la reine dauphine y avait part, et qu'il y avait quelque intelligence entre eux. Cette pensée
385 augmenta tellement la haine qu'elle avait pour cette princesse, qu'elle ne lui pardonna jamais, et qu'elle la persécuta jusqu'à ce qu'elle l'eût fait sortir de France¹.

Pour le vidame de Chartres, il fut ruiné² auprès d'elle ; et, soit que le cardinal de Lorraine se fût déjà rendu maître de son
390 esprit, ou que l'aventure de cette lettre, qui lui fit voir qu'elle

1. Jusqu'à ce qu'elle l'eût fait sortir de France : Catherine de Médicis influence sur l'exil de Marie Stuart, qui quitte la France pour l'Écosse après la mort de son époux François II.

2. Ruiné : discrédité.

était trompée, lui aidât à démêler les autres tromperies que le vidame lui avait déjà faites, il est certain qu'il ne put jamais se raccommo-
 395 trouva embarrassé.

Après qu'on eut envoyé la lettre à madame la dauphine, monsieur de Clèves et monsieur de Nemours s'en allèrent. Madame de Clèves demeura seule, et, sitôt qu'elle ne fut plus soutenue par cette joie que donne la présence de ce que l'on aime, elle
 400 revint comme d'un songe ; elle regarda avec étonnement la prodigieuse différence de l'état où elle était le soir, d'avec celui où elle se trouvait alors ; elle se remit devant les yeux l'aigreur et la froideur qu'elle avait fait paraître à monsieur de Nemours, tant qu'elle avait cru que la lettre de madame de Thémynes
 405 s'adressait à lui ; quel calme et quelle douceur avaient succédé à cette aigreur, sitôt qu'il l'avait persuadée que cette lettre ne le regardait pas. Quand elle pensait qu'elle s'était reproché comme un crime, le jour précédent, de lui avoir donné des marques de sensibilité que la seule compassion pouvait avoir fait naître, et
 410 que, par son aigreur, elle lui avait fait paraître des sentiments de jalousie qui étaient des preuves certaines de passion, elle ne se reconnaissait plus elle-même. Quand elle pensait encore que monsieur de Nemours voyait bien qu'elle connaissait son amour ; qu'il voyait bien aussi que, malgré cette connaissance,
 415 elle ne l'en traitait pas plus mal en présence même de son mari ; qu'au contraire, elle ne l'avait jamais regardé si favorablement ; qu'elle était cause que monsieur de Clèves l'avait envoyé quérir, et qu'ils venaient de passer une après-dînée ensemble en particulier, elle trouvait qu'elle était d'intelligence avec monsieur
 420 de Nemours ; qu'elle trompait le mari du monde qui méritait le moins d'être trompé ; et elle était honteuse de paraître si peu digne d'estime aux yeux même de son amant. Mais ce qu'elle pouvait moins supporter que tout le reste, était le souvenir de l'état où elle avait passé la nuit, et les cuisantes douleurs que
 425 lui avait causées la pensée que monsieur de Nemours aimait ailleurs, et qu'elle était trompée.

1. **Conjuration d'Amboise** : complot fomenté par les protestants pour éloigner François II de l'influence des De Guise.

Elle avait ignoré jusqu'alors les inquiétudes mortelles de la défiance et de la jalousie ; elle n'avait pensé qu'à se défendre d'aimer monsieur de Nemours, et elle n'avait point encore
 430 commencé à craindre qu'il en aimât une autre. Quoique les soupçons que lui avait donnés cette lettre fussent effacés, ils ne laissèrent pas de lui ouvrir les yeux sur le hasard d'être trompée, et de lui donner des impressions de défiance et de jalousie qu'elle n'avait jamais eues. Elle fut étonnée de n'avoir
 435 point encore pensé combien il était peu vraisemblable qu'un homme comme monsieur de Nemours, qui avait toujours fait paraître tant de légèreté parmi les femmes, fût capable d'un attachement sincère et durable. Elle trouva qu'il était presque impossible qu'elle pût être contente de sa passion ; « mais,
 440 quand je le pourrais être, disait-elle, qu'en veux-je faire ? Veux-je la souffrir ? Veux-je y répondre ? Veux-je m'engager dans une galanterie ? Veux-je manquer à monsieur de Clèves ? Veux-je me manquer à moi-même ? et veux-je enfin m'exposer aux cruels repentirs¹ et aux mortelles douleurs que donne
 445 l'amour ? Je suis vaincue et surmontée par une inclination qui m'entraîne malgré moi : toutes mes résolutions sont inutiles ; je pensai hier tout ce que je pense aujourd'hui, et je fais aujourd'hui tout le contraire de ce que je résolus hier ; il faut m'arracher de la présence de monsieur de Nemours ; il
 450 faut m'en aller à la campagne, quelque bizarre que puisse paraître mon voyage ; et, si monsieur de Clèves s'opiniâtre à l'empêcher ou à en vouloir savoir les raisons, peut-être lui ferai-je le mal, et à moi-même aussi, de les lui apprendre. » Elle demeura dans cette résolution, et passa tout le soir chez elle,
 455 sans aller savoir de madame la dauphine ce qui était arrivé de la fausse lettre du vidame.

Quand monsieur de Clèves fut revenu, elle lui dit qu'elle voulait aller à la campagne, qu'elle se trouvait mal, et qu'elle avait besoin de prendre l'air. Monsieur de Clèves, à
 460 qui elle paraissait d'une beauté qui ne lui persuadait pas que ses maux fussent considérables, se moqua d'abord de la proposition de ce voyage, et lui répondit qu'elle oubliait que les noces des princesses et le tournoi s'alliaient faire, et qu'elle

1. **Repentirs** : remords.

n'avait pas trop de temps pour se préparer à y paraître avec
 465 la même magnificence que les autres femmes. Les raisons
 de son mari ne la firent pas changer de dessein ; elle le pria de
 trouver bon que, pendant qu'il irait à Compiègne avec le roi,
 elle allât à Coulommiers, qui était une belle maison à une
 journée de Paris, qu'ils faisaient bâtir avec soin. Monsieur de
 470 Clèves y consentit ; elle y alla dans le dessein de n'en pas
 revenir sitôt, et le roi partit pour Compiègne, où il ne devait
 être que peu de jours.

Monsieur de Nemours avait eu bien de la douleur de n'avoir
 point revu madame de Clèves depuis cette après-dînée qu'il
 475 avait passée avec elle si agréablement, et qui avait augmenté
 ses espérances. Il avait une impatience de la revoir qui ne
 lui donnait point de repos, de sorte que, quand le roi revint à
 Paris, il résolut d'aller chez sa sœur, la duchesse de Mercœur,
 qui était à la campagne, assez près de Coulommiers. Il pro-
 480 posa au vidame d'y aller avec lui, qui accepta aisément cette
 proposition, et monsieur de Nemours la fit dans l'espérance
 de voir madame de Clèves, et d'aller chez elle avec le vidame.

Madame de Mercœur les reçut avec beaucoup de joie, et
 ne pensa qu'à les divertir et à leur donner tous les plaisirs de
 485 la campagne. Comme ils étaient à la chasse à courir le cerf,
 monsieur de Nemours s'égara dans la forêt. En s'enquérant du
 chemin qu'il devait tenir¹ pour s'en retourner, il sut qu'il était
 proche de Coulommiers. À ce mot de Coulommiers, sans faire
 aucune réflexion, et sans savoir quel était son dessein, il alla à
 490 toute bride du côté qu'on le lui montrait. Il arriva dans la forêt,
 et se laissa conduire au hasard par des routes faites avec soin,
 qu'il jugea bien qui conduisaient vers le château. Il trouva, au
 bout de ces routes, un pavillon dont le dessous² était un grand
 salon accompagné de deux cabinets, dont l'un était ouvert sur
 495 un jardin de fleurs qui n'était séparé de la forêt que par des
 palissades, et le second donnait sur une grande allée du parc.
 Il entra dans le pavillon ; et il se serait arrêté à en regarder la
 beauté, sans qu'il vit³ venir par cette allée du parc, monsieur

1. **Tenir** : emprunter.

2. **Dessous** : rez-de-chaussée.

3. **Sans qu'il vît** : s'il n'avait pas vu.

et madame de Clèves, accompagnés d'un grand nombre de domestiques. Comme il ne s'était pas attendu à trouver monsieur de Clèves, qu'il avait laissé auprès du roi, son premier mouvement le porta à se cacher : il entra dans le cabinet qui donnait sur le jardin de fleurs, dans la pensée d'en ressortir par une porte qui était ouverte sur la forêt ; mais, voyant que madame de Clèves et son mari s'étaient assis sous le pavillon, que leurs domestiques demeuraient dans le parc, et qu'ils ne pouvaient venir à lui sans passer dans le lieu où étaient monsieur et madame de Clèves, il ne put se refuser le plaisir de voir cette princesse, ni résister à la curiosité d'écouter sa conversation avec un mari qui lui donnait plus de jalousie qu'aucun de ses rivaux.

Il entendit que monsieur de Clèves disait à sa femme :

« Mais pourquoi ne voulez-vous point revenir à Paris ? Qui vous peut retenir à la campagne ? Vous avez depuis quelque temps un goût pour la solitude, qui m'étonne et qui m'afflige, parce qu'il nous sépare. Je vous trouve même plus triste que de coutume, et je crains que vous n'ayez quelque sujet d'affliction.

— Je n'ai rien de fâcheux dans l'esprit, répondit-elle, avec un air embarrassé ; mais le tumulte de la cour est si grand, et il y a toujours un si grand monde chez vous, qu'il est impossible que le corps et l'esprit ne se lassent, et que l'on ne cherche du repos.

— Le repos, répliqua-t-il, n'est guère propre pour¹ une personne de votre âge. Vous êtes, chez vous et dans la cour, d'une sorte à ne vous pas donner de lassitude, et je craindrais plutôt que vous ne fussiez bien aise d'être séparée de moi.

— Vous me feriez une grande injustice d'avoir cette pensée, reprit-elle avec un embarras qui augmentait toujours ; mais je vous supplie de me laisser ici. Si vous y pouviez demeurer, j'en aurais beaucoup de joie, pourvu que vous y demeurassiez seul, et que vous voulussiez bien n'y avoir point ce nombre infini de gens qui ne vous quittent quasi jamais.

— Ah ! madame ! s'écria monsieur de Clèves, votre air et vos paroles me font voir que vous avez des raisons pour

1. **N'est guère propre pour** : ne convient pas à.

souhaiter d'être seule, que je ne sais point, et je vous conjure de me les dire. »

Il la pressa¹ longtemps de les lui apprendre sans pouvoir l'y obliger ; et, après qu'elle se fut défendue d'une manière qui augmentait toujours la curiosité de son mari, elle demeura dans un profond silence, les yeux baissés ; puis, tout d'un coup, prenant la parole et le regardant :

« Ne me contraignez point, lui dit-elle, à vous avouer une chose que je n'ai pas la force de vous avouer, quoique j'en aie eu plusieurs fois le dessein. Songez seulement que la prudence ne veut pas qu'une femme de mon âge, et maîtresse de sa conduite, demeure exposée au milieu de la cour.

— Que me faites-vous envisager, madame ! s'écria monsieur de Clèves. Je n'oserais vous le dire de peur de vous offenser. »

Madame de Clèves ne répondit point ; et son silence achevant de confirmer son mari dans ce qu'il avait pensé :

« Vous ne me dites rien, reprit-il, et c'est me dire que je ne me trompe pas.

— Eh bien, monsieur, lui répondit-elle en se jetant à ses genoux, je vais vous faire un aveu que l'on n'a jamais fait à son mari ; mais l'innocence de ma conduite et de mes intentions m'en donne la force. Il est vrai que j'ai des raisons de m'éloigner de la cour, et que je veux éviter les périls où se trouvent quelquefois les personnes de mon âge. Je n'ai jamais donné nulle marque de faiblesse, et je ne craindrais pas d'en laisser paraître, si vous me laissiez la liberté de me retirer de la cour, ou si j'avais encore madame de Chartres pour aider à me conduire. Quelque dangereux que soit le parti que je prends, je le prends avec joie pour me conserver digne d'être à vous. Je vous demande mille pardons, si j'ai des sentiments qui vous déplaisent, du moins je ne vous déplairai jamais par mes actions. Songez que, pour faire ce que je fais, il faut avoir plus d'amitié et plus d'estime pour un mari que l'on en a jamais eu. Conduisez-moi, ayez pitié de moi, et aimez-moi encore si vous pouvez. »

Monsieur de Clèves était demeuré, pendant tout ce discours, la tête appuyée sur ses mains, hors de lui-même, et il n'avait

1. **Il la pressa** : il lui demanda avec insistance.

pas songé à faire relever sa femme. Quand elle eut cessé de parler, qu'il jeta les yeux sur elle, qu'il la vit à ses genoux, le visage couvert de larmes, et d'une beauté si admirable, il pensa mourir de douleur, et l'embrassant en la relevant :

« Ayez pitié de moi vous-même, madame, lui dit-il, j'en suis digne ; et pardonnez si, dans les premiers moments d'une affliction aussi violente qu'est la mienne, je ne réponds pas comme je dois à un procédé comme le vôtre. Vous me paraissez plus digne d'estime et d'admiration que tout ce qu'il y a jamais eu de femmes au monde ; mais aussi je me trouve le plus malheureux homme qui ait jamais été. Vous m'avez donné de la passion dès le premier moment que je vous ai vue ; vos rigueurs et votre possession n'ont pu l'éteindre : elle dure encore ; je n'ai jamais pu vous donner¹ de l'amour, et je vois que vous craignez d'en avoir pour un autre. Et qui est-il, madame, cet homme heureux qui vous donne cette crainte ? depuis quand vous plaît-il ? qu'a-t-il fait pour vous plaire ? quel chemin a-t-il trouvé pour aller à votre cœur ? Je m'étais consolé en quelque sorte de ne l'avoir pas touché, par la pensée qu'il était incapable de l'être ; cependant un autre fait ce que je n'ai pu faire ; j'ai tout ensemble la jalousie d'un mari et celle d'un amant ; mais il est impossible d'avoir celle d'un mari après un procédé comme le vôtre. Il est trop noble pour ne me pas donner une sûreté entière ; il me console même comme votre amant. La confiance et la sincérité que vous avez pour moi sont d'un prix infini. Vous m'estimez assez pour croire que je n'abuserai pas de cet aveu. Vous avez raison, madame, je n'en abuserai pas, et je ne vous en aimerai pas moins. Vous me rendez malheureux par la plus grande marque de fidélité que jamais une femme ait donnée à son mari. Mais, madame, achevez, et apprenez-moi qui est celui que vous voulez éviter.

— Je vous supplie de ne me le point demander, répondit-elle ; je suis résolue de ne vous le pas dire, et je crois que la prudence ne veut pas que je vous le nomme.

— Ne craignez point, madame, reprit monsieur de Clèves ; je connais trop le monde, pour ignorer que la considération d'un mari n'empêche pas que l'on ne soit amoureux de sa

1. Donner : inspirer.

610 femme. On doit haïr ceux qui le sont, et non pas s'en plaindre ;
et, encore une fois, madame, je vous conjure de m'apprendre
ce que j'ai envie de savoir.

— Vous m'en presseriez inutilement, répliqua-t-elle ; j'ai de
la force pour taire ce que je crois ne pas devoir dire. L'aveu que
615 je vous ai fait n'a pas été par faiblesse ; et il faut plus de courage
pour avouer cette vérité que pour entreprendre de la cacher. »

Monsieur de Nemours ne perdait pas une parole de cette
conversation ; et ce que venait de dire madame de Clèves ne
lui donnait guère moins de jalousie qu'à son mari. Il était si
620 éperdument amoureux d'elle, qu'il croyait que tout le monde
avait les mêmes sentiments. Il était véritable aussi qu'il avait
plusieurs rivaux ; mais il s'en imaginait encore davantage, et
son esprit s'égarait à chercher celui dont madame de Clèves
voulait parler. Il avait cru bien des fois qu'il ne lui était pas
625 désagréable, et il avait fait ce jugement sur des choses qui
lui parurent si légères dans ce moment, qu'il ne put s'imagi-
ner qu'il eût donné une passion qui devait être bien violente
pour avoir recours à un remède si extraordinaire. Il était si
transporté¹ qu'il ne savait quasi ce qu'il voyait, et il ne pouvait
630 pardonner à monsieur de Clèves de ne pas assez presser sa
femme de lui dire ce nom qu'elle lui cachait.

Monsieur de Clèves faisait néanmoins tous ses efforts pour
le savoir ; et, après qu'il l'en eut pressée inutilement :

« Il me semble, répondit-elle, que vous devez être content
635 de ma sincérité ; ne m'en demandez pas davantage, et ne me
donnez point lieu de me repentir de ce que je viens de faire.
Contentez-vous de l'assurance que je vous donne encore
qu'aucune de mes actions n'a fait paraître mes sentiments, et
que l'on ne m'a jamais rien dit dont j'aie pu m'offenser.

— Ah ! madame, reprit tout d'un coup monsieur de Clèves,
640 je ne vous saurais croire. Je me souviens de l'embarras où
vous fûtes le jour que votre portrait se perdit. Vous avez
donné, madame, vous avez donné ce portrait qui m'était si
cher, et qui m'appartenait si légitimement. Vous n'avez pu
645 cacher vos sentiments ; vous aimez, on le sait ; votre vertu
vous a, jusqu'ici, garantie du reste.

1. **Transporté** : en proie à une vive émotion, enivré.

— Est-il possible, s'écria cette princesse, que vous puissiez penser qu'il y ait quelque déguisement¹ dans un aveu comme le mien, qu'aucune raison ne m'obligeait à vous faire ? Fiez-vous à mes paroles ; c'est par un assez grand prix que j'achète la confiance que je vous demande. Croyez, je vous en conjure, que je n'ai point donné mon portrait. Il est vrai que je le vis prendre, mais je ne voulus pas faire paraître que je le voyais, de peur de m'exposer à me faire dire des choses que l'on ne m'a encore osé dire.

— Par où vous a-t-on donc fait voir qu'on vous aimait, reprit monsieur de Clèves, et quelles marques de passion vous a-t-on données ?

— Épargnez-moi la peine, répliqua-t-elle, de vous redire des détails qui me font honte à moi-même de les avoir remarqués, et qui ne m'ont que trop persuadée de ma faiblesse.

— Vous avez raison, madame, reprit-il, je suis injuste ; refusez-moi toutes les fois que je vous demanderai de pareilles choses ; mais ne vous offensez pourtant pas si je vous les demande. »

Dans ce moment, plusieurs de leurs gens, qui étaient demeurés dans les allées, vinrent avertir monsieur de Clèves, qu'un gentilhomme venait le chercher de la part du roi, pour lui ordonner de se trouver le soir à Paris. Monsieur de Clèves fut contraint de s'en aller, et il ne put rien dire à sa femme, sinon qu'il la suppliait de venir le lendemain, et qu'il la conjurait de croire que, quoiqu'il fût affligé, il avait pour elle une tendresse et une estime dont elle devait être satisfaite.

Lorsque ce prince fut parti, que madame de Clèves demeura seule, qu'elle regarda ce qu'elle venait de faire, elle en fut si épouvantée, qu'à peine put-elle s'imaginer que ce fût une vérité. Elle trouva qu'elle s'était ôtée elle-même le cœur et l'estime de son mari, et qu'elle s'était creusé un abîme dont elle ne sortirait jamais. Elle se demandait pourquoi elle avait fait une chose si hasardeuse, et elle trouvait qu'elle s'y était engagée sans en avoir presque eu le dessein. La singularité d'un pareil aveu, dont elle ne trouvait point d'exemple, lui en faisait voir tout le péril.

1. **Déguisement** : artifice, feinte.

Mais, quand elle venait à penser que ce remède, quelque
685 violent qu'il fût, était le seul qui la pouvait défendre contre
monsieur de Nemours, elle trouvait qu'elle ne devait point
se repentir, et qu'elle n'avait point trop hasardé. Elle passa
toute la nuit, pleine d'incertitude, de trouble et de crainte, mais
690 enfin le calme revint dans son esprit : elle trouva même de la
douceur à avoir donné ce témoignage de fidélité à un mari
qui le méritait si bien, qui avait tant d'estime et tant d'amitié
pour elle, et qui venait de lui en donner encore des marques
par la manière dont il avait reçu ce qu'elle lui avait avoué.

Pendant monsieur de Nemours était sorti du lieu où il
695 avait entendu une conversation qui le touchait si sensible-
ment, et s'était enfoncé dans la forêt. Ce qu'avait dit madame
de Clèves de son portrait lui avait redonné la vie, en lui faisant
connaître que c'était lui qu'elle ne haïssait pas. Il s'abandonna
d'abord à cette joie ; mais elle ne fut pas longue, quand il fit
700 réflexion que la même chose qui lui venait d'apprendre qu'il
avait touché le cœur de madame de Clèves, le devait persua-
der aussi qu'il n'en recevrait jamais nulle marque, et qu'il était
impossible d'engager¹ une personne qui avait recours à un
remède si extraordinaire. Il sentit pourtant un plaisir sensible
705 de l'avoir réduite à cette extrémité. Il trouva de la gloire à s'être
fait aimer d'une femme si différente de toutes celles de son
sexe. Enfin, il se trouva cent fois heureux et malheureux tout
ensemble. La nuit le surprit dans la forêt, et il eut beaucoup de
peine à retrouver le chemin de chez madame de Mercœur. Il
710 y arriva à la pointe du jour. Il fut assez embarrassé de rendre
compte de ce qui l'avait retenu ; il s'en démêla le mieux qu'il
lui fut possible, et revint ce jour même à Paris avec le vidame.

Ce prince était si rempli de sa passion, et si surpris de ce
qu'il avait entendu, qu'il tomba dans une imprudence assez
715 ordinaire, qui est de parler en termes généraux de ses senti-
ments particuliers, et de conter ses propres aventures sous des
noms empruntés. En revenant, il tourna la conversation sur
l'amour, il exagéra le plaisir d'être amoureux d'une personne
digne d'être aimée ; il parla des effets bizarres de cette pas-
720 sion et enfin, ne pouvant renfermer en lui-même l'étonnement

1. **Engager** : avoir une liaison amoureuse.

que lui donnait l'action de madame de Clèves, il la conta au vidame, sans lui nommer la personne, et sans lui dire qu'il y eût aucune part ; mais il la conta avec tant de chaleur et avec tant d'admiration, que le vidame soupçonna aisément
725 que cette histoire regardait ce prince. Il le pressa extrêmement de le lui avouer. Il lui dit qu'il connaissait depuis longtemps qu'il avait quelque passion violente, et qu'il y avait de l'injustice de se défier d'un homme qui lui avait confié le secret de sa vie. Monsieur de Nemours était trop amoureux pour avouer
730 son amour. Il l'avait toujours caché au vidame, quoique ce fût l'homme de la cour qu'il aimât le mieux. Il lui répondit qu'un de ses amis lui avait conté cette aventure, et lui avait fait promettre de n'en point parler, et qu'il le conjurait aussi de garder ce secret. Le vidame l'assura qu'il n'en parlerait
735 point ; néanmoins monsieur de Nemours se repentit de lui en avoir tant appris.

Cependant, monsieur de Clèves était allé trouver le roi, le cœur pénétré d'une douleur mortelle. Jamais mari n'avait eu une passion si violente pour sa femme, et ne l'avait tant
740 estimée. Ce qu'il venait d'apprendre ne lui ôtait pas l'estime ; mais elle lui en donnait d'une espèce différente de celle qu'il avait eue jusqu'alors. Ce qui l'occupait le plus, était l'envie de deviner celui qui avait su lui plaire. Monsieur de Nemours lui vint d'abord dans l'esprit, comme ce qu'il y avait de plus
745 aimable à la cour, et le chevalier de Guise, et le maréchal de Saint-André, comme deux hommes qui avaient pensé à lui plaire, et qui lui rendaient encore beaucoup de soins ; de sorte qu'il s'arrêta à croire qu'il fallait que ce fût l'un des trois. Il arriva au Louvre, et le roi le mena dans son cabinet, pour lui
750 dire qu'il l'avait choisi pour conduire Madame¹ en Espagne ; qu'il avait cru que personne ne s'acquitterait mieux que lui de cette commission, et que personne aussi ne ferait tant d'honneur à la France que madame de Clèves. Monsieur de Clèves reçut l'honneur de ce choix comme il le devait, et le
755 regarda même comme une chose qui éloignerait sa femme de la cour, sans qu'il parût de changement dans sa conduite.

1. **Madame** : Élisabeth de France se rend en 1559 en Espagne pour y retrouver son époux, le roi Philippe II.

Néanmoins, le temps de ce départ était encore trop éloigné pour être un remède à l'embarras où il se trouvait. Il écrivit à l'heure même à madame de Clèves, pour lui apprendre ce que
 760 le roi venait de lui dire, et lui manda encore qu'il voulait absolument qu'elle revînt à Paris. Elle y revint comme il l'ordonnait, et lorsqu'ils se virent, ils se trouvèrent tous deux dans une tristesse extraordinaire.

Monsieur de Clèves lui parla comme le plus honnête
 765 homme du monde, et le plus digne de ce qu'elle avait fait.

« Je n'ai nulle inquiétude de votre conduite, lui dit-il ; vous avez plus de force et plus de vertu que vous ne pensez ; ce n'est point aussi la crainte de l'avenir qui m'afflige, je ne suis affligé que de vous voir pour un autre des sentiments que je
 770 n'ai pu vous donner.

— Je ne sais que vous répondre, lui dit-elle ; je meurs de honte en vous en parlant ; épargnez-moi, je vous en conjure, de si cruelles conversations ; réglez ma conduite, faites que je ne voie personne ; c'est tout ce que je vous demande ; mais
 775 trouvez bon que je ne vous parle plus d'une chose qui me fait paraître si peu digne de vous, et que je trouve si indigne de moi.

— Vous avez raison, madame, répliqua-t-il ; j'abuse de votre douceur et de votre confiance ; mais aussi ayez quelque compassion de l'état où vous m'avez mis, et songez que, quoi
 780 que vous m'ayez dit, vous me cachez un nom qui me donne une curiosité avec laquelle je ne saurais vivre. Je ne vous demande pourtant pas de la satisfaire ; mais je ne puis m'empêcher de vous dire que je crois que celui que je dois envier est le maréchal de Saint-André, le duc de Nemours, ou le chevalier de Guise.

— Je ne vous répondrai rien, lui dit-elle en rougissant, et je ne vous donnerai aucun lieu par mes réponses de diminuer ni de fortifier vos soupçons ; mais, si vous essayez de les éclaircir en m'observant, vous me donnerez un embarras qui paraîtra aux yeux de tout le monde. Au nom de Dieu, continua-t-elle, trouvez
 790 bon que, sur le prétexte de quelque maladie, je ne voie personne.

— Non, madame, répliqua-t-il, on démêlerait bientôt que ce serait une chose supposée¹ ; et, de plus, je ne me veux fier

1. **On démêlerait bientôt que ce serait une chose supposée** : on devinerait vite que ce serait un prétexte.

qu'à vous-même ; c'est le chemin que mon cœur me conseille de prendre, et la raison me conseille aussi. De l'humeur dont
795 vous êtes, en vous laissant votre liberté, je vous donne des bornes plus étroites que je ne pourrais vous en prescrire. »

Monsieur de Clèves ne se trompait pas : la confiance qu'il témoignait à sa femme la fortifiait davantage contre monsieur de Nemours, et lui faisait prendre des résolutions plus austères
800 qu'aucune contrainte n'aurait pu faire. Elle alla donc au Louvre et chez la reine dauphine à son ordinaire ; mais elle évitait la présence et les yeux de monsieur de Nemours, avec tant de soin, qu'elle lui ôta quasi toute la joie qu'il avait de se croire aimé d'elle. Il ne voyait rien dans ses actions qui ne lui per-
805 suadât le contraire. Il ne savait quasi¹ si ce qu'il avait entendu n'était point un songe, tant il y trouvait peu de vraisemblance. La seule chose qui l'assurait qu'il ne s'était pas trompé, était l'extrême tristesse de madame de Clèves, quelque effort qu'elle fit pour la cacher : peut-être que des regards et des paroles
810 obligeantes n'eussent pas tant augmenté l'amour de monsieur de Nemours que faisait cette conduite austère.

Un soir que monsieur et madame de Clèves étaient chez la reine, quelqu'un dit que le bruit courait que le roi nommerait encore un grand seigneur de la cour, pour aller conduire
815 Madame en Espagne. Monsieur de Clèves avait les yeux sur sa femme, dans le temps que l'on ajouta que ce serait peut-être le chevalier de Guise ou le maréchal de Saint-André. Il remarqua qu'elle n'avait point été émue de ces deux noms, ni de la proposition qu'ils fissent ce voyage avec elle. Cela lui fit
820 croire que pas un des deux n'était celui dont elle craignait la présence ; et, voulant s'éclaircir de ses soupçons, il entra dans le cabinet de la reine où était le roi. Après y avoir demeuré quelque temps, il revint auprès de sa femme et lui dit tout bas qu'il venait d'apprendre que ce serait monsieur de Nemours
825 qui irait avec eux en Espagne.

Le nom de monsieur de Nemours, et la pensée d'être exposée à le voir tous les jours pendant un long voyage, en présence de son mari, donna un tel trouble à madame de Clèves, qu'elle ne le put cacher ; et, voulant y donner d'autres raisons :

1. Il ne savait quasi : il se demandait presque.

830 « C'est un choix bien désagréable pour vous, répondit-elle, que celui de ce prince. Il partagera tous les honneurs, et il me semble que vous devriez essayer de faire choisir quelque autre.

— Ce n'est pas la gloire, madame, reprit monsieur de Clèves, qui vous fait appréhender¹ que monsieur de Nemours
835 ne vienne avec moi. Le chagrin que vous en avez vient d'une autre cause. Ce chagrin m'apprend ce que j'aurais appris d'une autre femme, par la joie qu'elle en aurait eue. Mais ne craignez point ; ce que je viens de vous dire n'est pas véritable, et je l'ai inventé pour m'assurer d'une chose que je ne croyais déjà
840 que trop. »

Il sortit après ces paroles, ne voulant pas augmenter par sa présence l'extrême embarras où il voyait sa femme.

Monsieur de Nemours entra dans cet instant, et remarqua d'abord l'état où était madame de Clèves. Il s'approcha d'elle,
845 et lui dit tout bas qu'il n'osait, par respect, lui demander ce qui la rendait plus rêveuse que de coutume. La voix de monsieur de Nemours la fit revenir², et, le regardant sans avoir entendu ce qu'il venait de lui dire, pleine de ses propres pensées et de la crainte que son mari ne le vît auprès d'elle :

850 « Au nom de Dieu, lui dit-elle, laissez-moi en repos.

— Hélas ! madame, répondit-il, je ne vous y laisse que trop : de quoi pouvez-vous vous plaindre ? Je n'ose vous parler ; je n'ose même vous regarder : je ne vous approche qu'en tremblant. Par où me suis-je attiré ce que vous venez de me dire ?
855 et pourquoi me faites-vous paraître que j'ai quelque part au chagrin où je vous vois ? »

Madame de Clèves fut bien fâchée d'avoir donné lieu à monsieur de Nemours de s'expliquer plus clairement qu'il n'avait fait en toute sa vie. Elle le quitta, sans lui répondre, et
860 s'en revint chez elle, l'esprit plus agité qu'elle ne l'avait jamais eu. Son mari s'aperçut aisément de l'augmentation de son embarras. Il vit qu'elle craignait qu'il ne lui parlât de ce qui s'était passé. Il la suivit dans un cabinet où elle était entrée.

« Ne m'évitez point, madame, lui dit-il, je ne vous dirai
865 rien qui puisse vous déplaire. Je vous demande pardon de la

1. **Appréhender** : craindre.

2. **Revenir** : revenir à elle, retrouver ses esprits.

surprise que je vous ai faite tantôt : j'en suis assez puni par ce que j'ai appris. Monsieur de Nemours était de tous les hommes celui que je craignais le plus. Je vois le péril où vous êtes, ayez du pouvoir sur vous, pour l'amour de vous-même, et, s'il est possible, pour l'amour de moi. Je ne vous le demande point
870 comme un mari, mais comme un homme dont vous faites tout le bonheur, et qui a pour vous une passion plus tendre et plus violente que celui que votre cœur lui préfère. »

Monsieur de Clèves s'attendrit en prononçant ces dernières
875 paroles, et eut peine à les achever. Sa femme en fut pénétrée¹, et, fondant en larmes, elle l'embrassa avec une tendresse et une douleur qui le mirent dans un état peu différent du sien. Ils demeurèrent quelque temps sans se rien dire, et se séparèrent sans avoir la force de se parler.

Les préparatifs pour le mariage de Madame étaient achevés.
880 Le duc d'Albe arriva pour l'épouser². Il fut reçu avec toute la magnificence et toutes les cérémonies qui se pouvaient faire dans une pareille occasion. Le roi envoya au-devant de lui le prince de Condé, les cardinaux de Lorraine et de Guise, les
885 ducs de Lorraine, de Ferrare, d'Aumale, de Bouillon, de Guise et de Nemours. Ils avaient plusieurs gentilshommes, et grand nombre de pages vêtus de leurs livrées³. Le roi attendit lui-même le duc d'Albe à la première porte du Louvre, avec les
890 deux cents gentilshommes servants, et le connétable à leur tête. Lorsque ce duc fut proche du roi, il voulut lui embrasser les genoux ; mais le roi l'en empêcha et le fit marcher à son côté jusque chez la reine et chez Madame, à qui le duc d'Albe apporta un présent magnifique de la part de son maître. Il alla ensuite chez madame Marguerite, sœur du roi, lui faire les
895 compliments de monsieur de Savoie, et l'assurer qu'il arriverait dans peu de jours. L'on fit de grandes assemblées au Louvre, pour faire voir au duc d'Albe, et au prince d'Orange qui l'avait accompagné, les beautés de la cour.

Madame de Clèves n'osa se dispenser de s'y trouver,
900 quelque envie qu'elle en eût, par la crainte de déplaire à

1. **Pénétrée** : vivement touchée.

2. **Le duc d'Albe arriva pour l'épouser** : dans le cadre d'une ambassade pour le mariage royal, le duc d'Albe représente Philippe II.

3. **Livrées** : habits aux couleurs et aux armoiries des seigneurs.

son mari, qui lui commanda absolument d'y aller. Ce qui l'y déterminait encore davantage, était l'absence de monsieur de Nemours. Il était allé au-devant de monsieur de Savoie ; et, après que ce prince fut arrivé, il fut obligé de se tenir presque
 905 toujours auprès de lui pour lui aider à toutes les choses qui regardaient les cérémonies de ses noces ; cela fit que madame de Clèves ne rencontra pas ce prince aussi souvent qu'elle avait accoutumé ; et elle s'en trouvait dans quelque sorte de repos.

910 Le vidame de Chartres n'avait pas oublié la conversation qu'il avait eue avec monsieur de Nemours. Il lui était demeuré dans l'esprit que l'aventure que ce prince lui avait contée était la sienne propre, et il l'observait avec tant de soin, que
 915 peut-être aurait-il démêlé la vérité, sans que l'arrivée du duc d'Albe et celle de monsieur de Savoie firent un changement et une occupation dans la cour, qui l'empêcha de voir ce qui aurait pu l'éclairer. L'envie de s'éclaircir, ou plutôt la disposition naturelle que l'on a de conter tout ce que l'on sait à ce
 920 que l'on aime, fit qu'il redit à madame de Martigues l'action extraordinaire de cette personne qui avait avoué à son mari la passion qu'elle avait pour un autre. Il l'assura que monsieur de Nemours était celui qui avait inspiré cette violente passion, et il la conjura de lui aider à observer ce prince. Madame de Martigues fut bien aise d'apprendre ce que lui dit le vidame ;
 925 et la curiosité qu'elle avait toujours vue à madame la dauphine pour ce qui regardait monsieur de Nemours lui donnait encore plus d'envie de pénétrer cette aventure.

Peu de jours avant celui que l'on avait choisi pour la cérémonie du mariage, la reine dauphine donnait à souper au roi
 930 son beau-père et à la duchesse de Valentinois. Madame de Clèves, qui était occupée à s'habiller, alla au Louvre plus tard que de coutume. En y allant, elle trouva un gentilhomme qui la venait quérir de la part de madame la dauphine. Comme elle entra dans la chambre, cette princesse lui cria de dessus son lit, où elle était, qu'elle l'attendait avec une grande
 935 impatience.

« Je crois, madame, lui répondit-elle, que je ne dois pas vous remercier de cette impatience, et qu'elle est sans doute causée par quelque autre chose que par l'envie de me voir.

940 — Vous avez raison, lui répliqua la reine dauphine ; mais, néanmoins, vous devez m'en être obligée ; car je veux vous apprendre une aventure que je suis assurée que vous serez bien aise de savoir. »

Madame de Clèves se mit à genoux devant son lit, et par
945 bonheur pour elle, elle n'avait pas le jour au visage¹.

« Vous savez, lui dit cette reine, l'envie que nous avons de deviner ce qui causait le changement qui paraît au duc de Nemours. Je crois le savoir, et c'est une chose qui vous surprendra. Il est éperdument amoureux et fort aimé d'une des
950 plus belles personnes de la cour. »

Ces paroles, que madame de Clèves ne pouvait s'attribuer, puisqu'elle ne croyait pas que personne sût qu'elle aimait ce prince, lui causèrent une douleur qu'il est aisé de s'imaginer.

955 « Je ne vois rien en cela, répondit-elle, qui doit surprendre d'un homme de l'âge de monsieur de Nemours, et fait comme il est.

— Ce n'est pas aussi, reprit madame la dauphine, ce qui vous doit étonner ; mais c'est de savoir que cette femme qui aime monsieur de Nemours ne lui en a jamais donné
960 aucune marque, et que la peur qu'elle a eue de n'être pas toujours maîtresse de sa passion a fait qu'elle l'a avouée à son mari, afin qu'il l'ôtât de la cour. Et c'est monsieur de Nemours lui-même qui a conté ce que je vous dis. »

Si madame de Clèves avait eu d'abord de la douleur, par
965 la pensée qu'elle n'avait aucune part à cette aventure, les dernières paroles de madame la dauphine lui donnèrent du désespoir, par la certitude de n'y en avoir que trop. Elle ne put répondre, et demeura la tête penchée sur le lit, pendant que la reine continuait de parler, si occupée de ce qu'elle disait,
970 qu'elle ne prenait pas garde à cet embarras. Lorsque madame de Clèves fut un peu remise :

« Cette histoire ne me paraît guère vraisemblable, madame, répondit-elle, et je voudrais bien savoir qui vous l'a contée.

— C'est madame de Martigues, répliqua madame la dauphine, qui l'a apprise du vidame de Chartres. Vous savez qu'il
975 en est amoureux ; il la lui a confiée comme un secret, et il la

1. Elle n'avait pas le jour au visage : son visage n'était pas éclairé.

sait du duc de Nemours lui-même. Il est vrai que le duc de Nemours ne lui a pas dit le nom de la dame, et ne lui a pas même avoué que ce fût lui qui en fût aimé, mais le vidame
980 de Chartres n'en doute point. »

Comme la reine dauphine achevait ces paroles, quelqu'un s'approcha du lit. Madame de Clèves était tournée d'une sorte qui l'empêchait de voir qui c'était ; mais elle n'en douta pas, lorsque madame la dauphine se récria¹ avec un air de gaieté
985 et de surprise :

« Le voilà lui-même, et je veux lui demander ce qui en est. »

Madame de Clèves connut bien que c'était le duc de Nemours, comme ce l'était en effet. Sans se tourner de son côté, elle s'avança avec précipitation vers madame la dauphine, et lui dit tout bas qu'il fallait bien se garder de lui parler
990 de cette aventure ; qu'il l'avait confiée au vidame de Chartres, et que ce serait une chose capable de les brouiller. Madame la dauphine lui répondit, en riant, qu'elle était trop prudente, et se retourna vers monsieur de Nemours. Il était paré pour
995 l'assemblée du soir ; et prenant la parole avec cette grâce qui lui était si naturelle :

« Je crois, madame, dit-il, que je puis penser, sans témérité, que vous parliez de moi quand je suis entré, que vous aviez dessein de me demander quelque chose, et que madame de
1000 Clèves s'y oppose.

— Il est vrai, répondit madame la dauphine ; mais je n'aurai pas pour elle la complaisance que j'ai accoutumé d'avoir. Je veux savoir de vous si une histoire que l'on m'a contée est véritable, et si vous n'êtes pas celui qui êtes amoureux et aimé
1005 d'une femme de la cour qui vous cache sa passion avec soin, et qui l'a avouée à son mari. »

Le trouble et l'embarras de madame de Clèves étaient au-delà de tout ce que l'on peut s'imaginer ; et si la mort se fût présentée pour la tirer de cet état, elle l'aurait trouvée agréable.
1010 Mais monsieur de Nemours était encore plus embarrassé, s'il est possible. Le discours de madame la dauphine, dont il avait eu lieu de croire qu'il n'était pas haï, en présence de madame de Clèves, qui était la personne de la cour en qui elle avait

1. **Se récria** : s'exclama.

le plus de confiance, et qui en avait aussi le plus en elle, lui
1015 donnait une si grande confusion de pensées bizarres, qu'il
lui fut impossible d'être maître de son visage. L'embarras où
il voyait madame de Clèves par sa faute, et la pensée du juste
sujet qu'il lui donnait de le haïr, lui causa un saisissement qui
ne lui permit pas de répondre. Madame la dauphine voyant à
1020 quel point il était interdit¹ :

« Regardez-le, regardez-le, dit-elle à madame de Clèves, et
jugez si cette aventure n'est pas la sienne. »

Cependant, monsieur de Nemours, revenant de son premier
trouble, et voyant l'importance de sortir d'un pas² si dange-
1025 reux, se rendit maître tout d'un coup de son esprit et de son
visage :

« J'avoue, madame, dit-il, que l'on ne peut être plus surpris
et plus affligé que je le suis de l'infidélité que m'a faite le
vidame de Chartres, en racontant l'aventure d'un de mes amis
1030 que je lui avais confiée. Je pourrais m'en venger, continua-t-il
en souriant, avec un air tranquille qui ôta quasi à madame la
dauphine les soupçons qu'elle venait d'avoir : il m'a confié des
choses qui ne sont pas d'une médiocre importance. Mais, je ne
sais, madame, poursuivit-il, pourquoi vous me faites l'honneur
1035 de me mêler à cette aventure. Le vidame ne peut pas dire
qu'elle me regarde, puisque je lui ai dit le contraire. La qualité
d'un homme amoureux me peut convenir ; mais, pour celle
d'un homme aimé, je ne crois pas, madame, que vous puissiez
me la donner. »

1040 Ce prince fut bien aise de dire quelque chose à madame la
dauphine qui eût du rapport à ce qu'il lui avait fait paraître
en d'autres temps, afin de lui détourner l'esprit des pensées
qu'elle avait pu avoir. Elle crut bien aussi entendre ce qu'il
disait ; mais, sans y répondre, elle continua à lui faire la guerre
1045 de son embarras.

« J'ai été troublé, madame, lui répondit-il, pour l'intérêt de
mon ami, et par les justes reproches qu'il me pourrait faire
d'avoir redit une chose qui lui est plus chère que la vie. Il ne
me l'a néanmoins confiée qu'à demi, et il ne m'a pas nommé

1. **Interdit** : déconcerté.

2. **Pas** : situation.

1050 la personne qu'il aime. Je sais seulement qu'il est l'homme du monde le plus amoureux et le plus à plaindre.

— Le trouvez-vous si à plaindre, répliqua madame la dauphine, puisqu'il est aimé ?

— Croyez-vous qu'il le soit, madame, reprit-il, et qu'une
1055 personne qui aurait une véritable passion pût la découvrir¹ à son mari ? Cette personne ne connaît pas sans doute l'amour, et elle a pris pour lui une légère reconnaissance de l'attachement que l'on a pour elle. Mon ami ne se peut flatter d'aucune espérance ; mais, tout malheureux qu'il est, il se
1060 trouve heureux d'avoir du moins donné la peur de l'aimer, et il ne changerait pas son état contre celui du plus heureux amant du monde.

— Votre ami a une passion bien aisée à satisfaire, dit madame la dauphine, et je commence à croire que ce n'est pas
1065 de vous dont vous parlez. Il ne s'en faut guère, continua-t-elle, que je ne sois de l'avis de madame de Clèves, qui soutient que cette aventure ne peut être véritable.

— Je ne crois pas en effet qu'elle le puisse être, reprit madame de Clèves, qui n'avait point encore parlé ; et, quand
1070 il serait possible qu'elle le fût, par où l'aurait-on pu savoir ? Il n'y a pas d'apparence qu'une femme capable d'une chose si extraordinaire eût la faiblesse de la raconter ; apparemment son mari ne l'aurait pas racontée non plus, ou ce serait un mari bien indigne du procédé que l'on aurait eu avec lui. »

1075 Monsieur de Nemours, qui vit les soupçons de madame de Clèves sur son mari, fut bien aise de les lui confirmer ; il savait que c'était le plus redoutable rival qu'il eût à détruire.

« La jalousie, répondit-il, et la curiosité d'en savoir peut-être davantage que l'on ne lui en a dit, peuvent faire faire bien des
1080 imprudences à un mari. »

Madame de Clèves était à la dernière épreuve² de sa force et de son courage, et, ne pouvant plus soutenir la conversation, elle allait dire qu'elle se trouvait mal, lorsque, par bonheur pour elle, la duchesse de Valentinois entra, qui dit à madame
1085 la dauphine que le roi allait arriver. Cette reine passa dans

1. **Découvrir** : révéler.

2. **À la dernière épreuve** : à l'extrémité.

son cabinet pour s'habiller. Monsieur de Nemours s'approcha de madame de Clèves, comme elle la voulait suivre.

« Je donnerais ma vie, madame, lui dit-il, pour vous parler un moment ; mais, de tout ce que j'aurais d'important à vous
1090 dire, rien ne me le paraît davantage que de vous supplier de croire que, si j'ai dit quelque chose où madame la dauphine puisse prendre part, je l'ai fait par des raisons qui ne la regardent pas. »

Madame de Clèves ne fit pas semblant d'entendre¹ monsieur de Nemours ; elle le quitta sans le regarder, et se mit à
1095 suivre le roi, qui venait d'entrer. Comme il y avait beaucoup de monde, elle s'embarrassa dans sa robe, et fit un faux pas : elle se servit de ce prétexte pour sortir d'un lieu où elle n'avait pas la force de demeurer, et, feignant de ne se pouvoir soutenir²,
1100 elle s'en alla chez elle.

Monsieur de Clèves vint au Louvre, et fut étonné de n'y pas trouver sa femme : on lui dit l'accident qui lui était arrivé. Il s'en retourna à l'heure même, pour apprendre de ses nouvelles ; il la trouva au lit, et il sut que son mal n'était pas
1105 considérable. Quand il eut été quelque temps auprès d'elle, il s'aperçut qu'elle était dans une tristesse si excessive qu'il en fut surpris.

« Qu'avez-vous, madame ? lui dit-il. Il me paraît que vous avez quelque autre douleur que celle dont vous vous plaignez.
1110 — J'ai la plus sensible affliction que je pouvais jamais avoir, répondit-elle. Quel usage avez-vous fait de la confiance extraordinaire ou, pour mieux dire folle, que j'ai eue en vous ? Ne méritais-je pas le secret ? et, quand je ne l'aurais pas mérité, votre propre intérêt ne vous y engageait-il pas ? Fallait-il que
1115 la curiosité de savoir un nom que je ne dois pas vous dire vous obligeât à vous confier à quelqu'un pour tâcher de le découvrir ? Ce ne peut être que cette seule curiosité qui vous ait fait faire une si cruelle imprudence. Les suites en sont aussi fâcheuses qu'elles pouvaient l'être : cette aventure est
1120 sue, et on me la vient de conter, ne sachant pas que j'y eusse le principal intérêt.

1. **Ne fit pas semblant d'entendre** : fit semblant de ne pas comprendre.

2. **Ne se pouvoir soutenir** : ne pouvoir se tenir debout.

— Que me dites-vous, madame ? lui répondit-il. Vous m'accusez d'avoir conté ce qui s'est passé entre vous et moi, et vous m'apprenez que la chose est sue ? Je ne me justifie pas de l'avoir redite ; vous ne le sauriez croire, et il faut, sans doute, que vous ayez pris pour vous ce que l'on vous a dit de quelque autre.

— Ah ! monsieur, reprit-elle, il n'y a pas dans le monde une autre aventure pareille à la mienne ; il n'y a point une autre femme capable de la même chose. Le hasard ne peut l'avoir fait inventer ; on ne l'a jamais imaginée, et cette pensée n'est jamais tombée dans un autre esprit que le mien. Madame la dauphine vient de me conter toute cette aventure ; elle l'a sue par le vidame de Chartres, qui la sait de monsieur de Nemours.

— Monsieur de Nemours ! s'écria monsieur de Clèves, avec une action qui marquait du transport¹ et du désespoir. Quoi ! monsieur de Nemours sait que vous l'aimez, et que je le sais !

— Vous voulez toujours choisir monsieur de Nemours plutôt qu'un autre, répliqua-t-elle : je vous ai dit que je ne vous répondrai jamais sur vos soupçons. J'ignore si monsieur de Nemours sait la part que j'ai dans cette aventure, et celle que vous lui avez donnée ; mais il l'a contée au vidame de Chartres, et lui a dit qu'il la savait d'un de ses amis, qui ne lui avait pas nommé la personne. Il faut que cet ami de monsieur de Nemours soit des vôtres, et que vous vous soyez fié à lui pour tâcher de vous éclaircir.

— A-t-on un ami au monde à qui on voulût faire une telle confiance, reprit monsieur de Clèves, et voudrait-on éclaircir ses soupçons au prix d'apprendre à quelqu'un ce que l'on souhaiterait de se cacher à soi-même ? Songez plutôt, madame, à qui vous avez parlé. Il est plus vraisemblable que ce soit par vous que par moi que ce secret soit échappé. Vous n'avez pu soutenir toute seule l'embarras où vous vous êtes trouvée, et vous avez cherché le soulagement de vous plaindre avec quelque confidente qui vous a trahie.

— N'achevez point de m'accabler, s'écria-t-elle, et n'ayez point la dureté de m'accuser d'une faute que vous avez faite.

1. Transport : vive émotion.

Pouvez-vous m'en soupçonner, et, puisque j'ai été capable de vous parler, suis-je capable de parler à quelque autre ? »

L'aveu que madame de Clèves avait fait à son mari était une si grande marque de sa sincérité, et elle niait si fortement de s'être confiée à personne, que monsieur de Clèves ne savait que penser. D'un autre côté, il était assuré de n'avoir rien redit ; c'était une chose que l'on ne pouvait avoir devinée, elle était sue ; ainsi il fallait que ce fût par l'un des deux, mais ce qui lui causait une douleur violente, était de savoir que ce secret était entre les mains de quelqu'un, et qu'apparemment il serait bientôt divulgué.

Madame de Clèves pensait à peu près les mêmes choses ; elle trouvait également impossible que son mari eût parlé, et qu'il n'eût pas parlé. Ce qu'avait dit monsieur de Nemours, que la curiosité pouvait faire faire des imprudences à un mari, lui paraissait se rapporter si juste à l'état de monsieur de Clèves, qu'elle ne pouvait croire que ce fût une chose que le hasard eût fait dire ; et cette vraisemblance la déterminait à croire que monsieur de Clèves avait abusé de la confiance qu'elle avait en lui. Ils étaient si occupés l'un et l'autre de leurs pensées, qu'ils furent longtemps sans parler, et ils ne sortirent de ce silence que pour redire les mêmes choses qu'ils avaient déjà dites plusieurs fois, et demeurèrent le cœur et l'esprit plus éloignés et plus altérés qu'ils ne les avaient encore eus.

Il est aisé de s'imaginer en quel état ils passèrent la nuit. Monsieur de Clèves avait épuisé toute sa constance à soutenir¹ le malheur de voir une femme qu'il adorait touchée de passion pour un autre. Il ne lui restait plus de courage ; il croyait même n'en devoir pas trouver dans une chose où sa gloire et son honneur étaient si vivement blessés. Il ne savait plus que penser de sa femme. Il ne voyait plus quelle conduite il lui devait faire prendre, ni comment il se devait conduire lui-même ; et il ne trouvait de tous côtés que des précipices et des abymes. Enfin, après une agitation et une incertitude très longues, voyant qu'il devait bientôt s'en aller en Espagne, il prit le parti de ne rien faire qui pût augmenter les soupçons ou la connaissance de son malheureux état. Il alla trouver

1. **Toute sa constance à soutenir** : tout son courage à supporter.

madame de Clèves, et lui dit qu'il ne s'agissait pas de démêler entre eux qui avait manqué au secret ; mais qu'il s'agissait de faire voir que l'histoire que l'on avait contée était une fable¹ où elle n'avait aucune part ; qu'il dépendait d'elle de le persuader à monsieur de Nemours et aux autres ; qu'elle n'avait qu'à agir avec lui avec la sévérité et la froideur qu'elle devait avoir pour un homme qui lui témoignait de l'amour ; que, par ce procédé, elle lui ôterait aisément l'opinion qu'elle eût de l'inclination pour lui ; qu'ainsi, il ne fallait point s'affliger de tout ce qu'il aurait pu penser, parce que, si dans la suite elle ne faisait paraître aucune faiblesse, toutes ses pensées se détruiraient aisément ; et que, surtout, il fallait qu'elle allât au Louvre et aux assemblées, comme à l'ordinaire.

Après ces paroles, monsieur de Clèves quitta sa femme, sans attendre sa réponse. Elle trouva beaucoup de raison dans tout ce qu'il lui dit ; et la colère où elle était contre monsieur de Nemours lui fit croire qu'elle trouverait aussi beaucoup de facilité à l'exécuter ; mais il lui parut difficile de se trouver à toutes les cérémonies du mariage, et d'y paraître avec un visage tranquille et un esprit libre. Néanmoins, comme elle devait porter la robe de madame la dauphine, et que c'était une chose où elle avait été préférée à plusieurs autres princesses, il n'y avait pas moyen d'y renoncer, sans faire beaucoup de bruit, et sans en faire chercher des raisons. Elle se résolut donc de faire un effort sur elle-même ; mais elle prit le reste du jour pour s'y préparer, et pour s'abandonner à tous les sentiments dont elle était agitée. Elle s'enferma seule dans son cabinet. De tous ses maux, celui qui se présentait à elle avec le plus de violence, était d'avoir sujet de se plaindre de monsieur de Nemours, et de ne trouver aucun moyen de le justifier. Elle ne pouvait douter qu'il n'eût conté cette aventure au vidame de Chartres ; il l'avait avoué, et elle ne pouvait douter aussi, par la manière dont il avait parlé, qu'il ne sût que l'aventure la regardait. Comment excuser une si grande imprudence, et qu'était devenue l'extrême discrétion de ce prince, dont elle avait été si touchée ?

1. **Fable** : fiction, allégation mensongère.

« Il a été discret, disait-elle, tant qu'il a cru être malheureux ; mais une pensée d'un bonheur, même incertain, a fini¹ sa discrétion. Il n'a pu s'imaginer qu'il était aimé, sans vouloir qu'on le sût. Il a dit tout ce qu'il pouvait dire ; je n'ai pas avoué que c'était lui que j'aimais, il l'a soupçonné, et il a laissé voir ses soupçons. S'il eût eu des certitudes, il en aurait usé de la même sorte. J'ai eu tort de croire qu'il y eût un homme capable de cacher ce qui flatte sa gloire. C'est pourtant pour cet homme que j'ai cru si différent du reste des hommes, que je me trouve comme les autres femmes, étant si éloignée de leur ressembler. J'ai perdu le cœur et l'estime d'un mari qui devait faire ma félicité². Je serai bientôt regardée de tout le monde comme une personne qui a une folle et violente passion. Celui pour qui je l'ai ne l'ignore plus ; et c'est pour éviter ces malheurs que j'ai hasardé tout mon repos et même ma vie. »

Ces tristes réflexions étaient suivies d'un torrent de larmes ; mais, quelque douleur dont elle se trouvât accablée, elle sentait bien qu'elle aurait eu la force de les supporter, si elle avait été satisfaite de monsieur de Nemours.

Ce prince n'était pas dans un état plus tranquille. L'imprudencé qu'il avait faite d'avoir parlé au vidame de Chartres, et les cruelles suites de cette imprudence, lui donnaient un déplaisir mortel. Il ne pouvait se représenter, sans être accablé, l'embarras, le trouble et l'affliction où il avait vu madame de Clèves. Il était inconsolable de lui avoir dit des choses sur cette aventure qui, bien que galantes par elles-mêmes, lui paraissaient, dans ce moment grossières et peu polies, puisqu'elles avaient fait entendre à madame de Clèves qu'il n'ignorait pas qu'elle était cette femme qui avait une passion violente, et qu'il était celui pour qui elle l'avait. Tout ce qu'il eût pu souhaiter, eût été une conversation avec elle ; mais il trouvait qu'il la devait craindre plutôt que de la désirer.

« Qu'aurais-je à lui dire ? s'écriait-il. Irais-je encore lui montrer ce que je ne lui ai déjà que trop fait connaître ? Lui ferai-je voir que je sais qu'elle m'aime, moi qui n'ai jamais seulement osé lui dire que je l'aimais ? Commencerai-je à lui parler

1. **A fini** : a eu raison de.

2. **Félicité** : bonheur.

ouvertement de ma passion, afin de lui paraître un homme
 devenu hardi par des espérances ? Puis-je penser seulement à
 1270 l'approcher, et oserais-je lui donner l'embarras de soutenir ma
 vue ? Par où pourrais-je me justifier ? Je n'ai point d'excuse,
 je suis indigne d'être regardé de madame de Clèves, et je
 n'espère pas aussi qu'elle me regarde jamais. Je lui ai donné,
 1275 par ma faute, de meilleurs moyens pour se défendre contre
 moi que tous ceux qu'elle cherchait, et qu'elle eût peut-être
 cherchés inutilement. Je perds, par mon imprudence, le bon-
 heur et la gloire d'être aimé de la plus aimable et de la plus
 estimable personne du monde ; mais, si j'avais perdu ce bon-
 heur sans qu'elle en eût souffert, et sans lui avoir donné une
 1280 douleur mortelle, ce me serait une consolation ; et je sens plus
 dans ce moment le mal que je lui ai fait, que celui que je me
 suis fait auprès d'elle. »

Monsieur de Nemours fut longtemps à s'affliger et à penser
 les mêmes choses. L'envie de parler à madame de Clèves
 1285 lui venait toujours dans l'esprit. Il songea à en trouver les
 moyens ; il pensa à lui écrire ; mais enfin, il trouva qu'après la
 faute qu'il avait faite, et de l'humeur dont elle était, le mieux
 qu'il pût faire était de lui témoigner un profond respect, par
 son affliction et par son silence, de lui faire voir même qu'il
 1290 n'osait se présenter devant elle, et d'attendre ce que le temps,
 le hasard et l'inclination qu'elle avait pour lui pourraient faire
 en sa faveur. Il résolut aussi de ne point faire de reproches au
 vidame de Chartres de l'infidélité qu'il lui avait faite, de peur
 de fortifier ses soupçons.

Les fiançailles de Madame, qui se faisaient le lendemain,
 et le mariage, qui se faisait le jour suivant, occupaient telle-
 ment toute la cour, que madame de Clèves et monsieur de
 Nemours cachèrent aisément au public leur tristesse et leur
 trouble. Madame la dauphine ne parla même qu'en passant
 1295 à madame de Clèves de la conversation qu'elles avaient eue
 avec monsieur de Nemours ; et monsieur de Clèves affecta
 de¹ ne plus parler à sa femme de tout ce qui s'était passé ; de
 sorte qu'elle ne se trouva pas dans un aussi grand embarras
 qu'elle l'avait imaginé.

1. **Affecta de** : chercha à.

1305 Les fiançailles se firent au Louvre, et, après le festin
et le bal, toute la maison royale alla coucher à l'évêché,
comme c'était la coutume. Le matin, le duc d'Albe, qui n'était
jamais vêtu que fort simplement, mit un habit de drap d'or,
mêlé de couleur de feu, de jaune et de noir, tout couvert
1310 de pierreries, et il avait une couronne fermée¹ sur la tête.
Le prince d'Orange, habillé aussi magnifiquement, avec
ses livrées, et tous les Espagnols suivis des leurs, vinrent
prendre le duc d'Albe à l'hôtel de Villeroi, où il était logé,
et partirent, marchant quatre à quatre, pour venir à l'évê-
1315 ché. Sitôt qu'il fut arrivé, on alla par ordre à l'église. Le roi
menait Madame, qui avait aussi une couronne fermée, et
sa robe portée par mesdemoiselles de Montpensier et de
Longueville ; la reine marchait ensuite, mais sans couronne ;
après elle, venait la reine dauphine, Madame sœur du roi,
1320 madame de Lorraine, et la reine de Navarre, leurs robes por-
tées par des princesses. Les reines et les princesses avaient
toutes leurs filles magnifiquement habillées des mêmes cou-
leurs qu'elles étaient vêtues ; en sorte que l'on connaissait
à qui étaient les filles par la couleur de leurs habits. On
1325 monta sur l'échafaud² qui était préparé dans l'église, et l'on
fit la cérémonie des mariages. On retourna ensuite dîner à
l'évêché ; et, sur les cinq heures, on en partit pour aller au
palais, où se faisait le festin, et où le parlement, les cours
souveraines, et la maison de ville étaient priés d'assister.
1330 Le roi, les reines, les princes et princesses mangèrent sur la
table de marbre dans la grande salle du palais, le duc d'Albe
assis auprès de la nouvelle reine d'Espagne. Au-dessous des
degrés³ de la table de marbre, et à la main droite du roi,
était une table pour les ambassadeurs, les archevêques et
1335 les chevaliers de l'ordre⁴, et de l'autre côté une table pour
messieurs du parlement.

Le duc de Guise, vêtu d'une robe de drap d'or frisé, ser-
vait le roi de grand-maître, monsieur le prince de Condé,

1. Couronne fermée : couronne réservée à un empereur ou un roi ; elle est formée d'un cercle sur lequel sont fixés des arcs réunis sur le sommet.

2. Échafaud : estrade.

3. Degrés : marches.

4. L'ordre : l'ordre de Saint-Michel.

de panetier ; et le duc de Nemours, d'échanson¹. Après que
 1340 les tables furent levées, le bal commença ; il fut interrompu
 par des ballets et par des machines² extraordinaires. On le
 reprit ensuite ; et enfin, après minuit, le roi et toute la cour
 s'en retournèrent au Louvre. Quelque triste que fût madame
 de Clèves, elle ne laissa pas de paraître aux yeux de tout le
 1345 monde, et surtout aux yeux de monsieur de Nemours, d'une
 beauté incomparable. Il n'osa lui parler, quoique l'embarras³
 de cette cérémonie lui en donnât plusieurs moyens ; mais il
 lui fit voir tant de tristesse, et une crainte si respectueuse de
 l'approcher, qu'elle ne le trouva plus si coupable, quoiqu'il ne
 1350 lui eût rien dit pour se justifier. Il eut la même conduite les
 jours suivants, et cette conduite fit aussi le même effet sur le
 cœur de madame de Clèves.

Enfin, le jour du tournoi arriva. Les reines se rendirent dans
 les galeries et sur les échafauds qui leur avaient été destinés.
 1355 Les quatre tenants parurent au bout de la lice, avec une quan-
 tité de chevaux et de livrées qui faisaient le plus magnifique
 spectacle qui eût jamais paru en France.

Le roi n'avait point d'autres couleurs que le blanc et le noir,
 qu'il portait toujours à cause de madame de Valentinois, qui
 1360 était veuve. Monsieur de Ferrare, et toute sa suite, avaient du
 jaune et du rouge. Monsieur de Guise parut avec de l'incarnat⁴
 et du blanc. On ne savait d'abord par quelle raison il avait
 ces couleurs, mais on se souvint que c'étaient celles d'une
 belle personne qu'il avait aimée pendant qu'elle était fille, et
 1365 qu'il aimait encore, quoiqu'il n'osât plus le lui faire paraître.
 Monsieur de Nemours avait du jaune et du noir ; on en cher-
 cha inutilement la raison. Madame de Clèves n'eut pas de
 peine à le deviner : elle se souvint d'avoir dit devant lui qu'elle
 aimait le jaune, et qu'elle était fâchée d'être blonde, parce
 1370 qu'elle n'en pouvait mettre. Ce prince crut pouvoir paraître

1. **Grand-maître, panetier, échanson** : le duc de Guise, le prince de Condé et le duc de Nemours sont respectivement chargés de régler la cérémonie et de servir au roi les plats, le pain et les boissons.

2. **Machines** : pièces de théâtre dans lesquelles des machines concourent à créer un décor spectaculaire.

3. **Embarras** : agitation.

4. **Incarnat** : couleur vive rouge-rosée.

avec cette couleur, sans indiscretion, puisque, madame de Clèves n'en mettant point, on ne pouvait soupçonner que ce fût la sienne.

Jamais on n'a fait voir tant d'adresse que les quatre tenants
 1375 en firent paraître. Quoique le roi fût le meilleur homme de
 cheval de son royaume, on ne savait à qui donner l'avantage.
 Monsieur de Nemours avait un agrément dans toutes ses
 actions, qui pouvait faire pencher en sa faveur des personnes
 moins intéressées que madame de Clèves. Sitôt qu'elle le vit
 1380 paraître au bout de la lice, elle sentit une émotion extraor-
 dinaire ; et, à toutes les courses de ce prince, elle avait de
 la peine à cacher sa joie, lorsqu'il avait heureusement fourni
 sa carrière¹.

Sur le soir, comme tout était presque fini, et que l'on était
 1385 près de se retirer, le malheur de l'État fit que le roi voulut
 encore rompre une lance². Il manda³ au comte de Montgomery,
 qui était extrêmement adroit, qu'il se mît sur la lice. Le comte
 supplia le roi de l'en dispenser, et alléqua⁴ toutes les excuses
 dont il put s'aviser ; mais le roi, quasi en colère, lui fit dire
 1390 qu'il le voulait absolument. La reine manda au roi qu'elle le
 conjurait de ne plus courir, qu'il avait si bien fait qu'il devait
 être content, et qu'elle le suppliait de revenir auprès d'elle.
 Il répondit que c'était pour l'amour d'elle qu'il allait courir
 encore, et entra dans la barrière⁵. Elle lui renvoya monsieur
 1395 de Savoie, pour le prier une seconde fois de revenir ; mais
 tout fut inutile. Il courut, les lances se brisèrent, et un éclat
 de celle du comte de Montgomery lui donna dans l'œil, et y
 demeura. Ce prince tomba du coup. Ses écuyers, et monsieur
 de Montmorency, qui était un des maréchaux de camp, cou-
 1400 rurent à lui. Ils furent étonnés de le voir si blessé ; mais le roi
 ne s'étonna point. Il dit que c'était peu de chose, et qu'il par-
 donnait au comte de Montgomery. On peut juger quel trouble
 et quelle affliction apporta un accident si funeste dans une
 journée destinée à la joie. Sitôt que l'on eut porté le roi dans

1. **Avait heureusement fourni sa carrière** : avait combattu avec succès.

2. **Rompre une lance** : concourir.

3. **Manda** : ordonna.

4. **Alléqua** : invoqua.

5. **Dans la barrière** : dans l'enceinte du tournoi.

1405 son lit, et que les chirurgiens eurent visité¹ sa plaie, ils la trouvèrent très considérable. Monsieur le connétable se souvint dans ce moment de la prédiction que l'on avait faite au roi, qu'il serait tué dans un combat singulier ; et il ne douta point que la prédiction ne fût accomplie.

1410 Le roi d'Espagne, qui était alors à Bruxelles, étant averti de cet accident, envoya son médecin, qui était un homme d'une grande réputation ; mais il jugea le roi sans espérance.

Une cour aussi partagée² et aussi remplie d'intérêts opposés n'était pas dans une médiocre agitation à la veille d'un si grand événement ; néanmoins, tous les mouvements étaient cachés, et l'on ne paraissait occupé que de l'unique inquiétude de la santé du roi. Les reines, les princes et les princesses ne sortaient presque point de son antichambre.

1420 Madame de Clèves, sachant qu'elle était obligée d'y être, qu'elle y verrait monsieur de Nemours, qu'elle ne pourrait cacher à son mari l'embarras que lui causait cette vue, connaissant aussi que la seule présence de ce prince le justifiait à ses yeux, et détruisait toutes ses résolutions, prit le parti de feindre d'être malade. La cour était trop occupée pour avoir
1425 de l'attention à sa conduite, et pour démêler si son mal était faux ou véritable. Son mari seul pouvait en connaître la vérité ; mais elle n'était pas fâchée qu'il la connût. Ainsi elle demeura chez elle, peu occupée du grand changement qui se préparait ; et, remplie de ses propres pensées, elle avait toute la liberté de
1430 s'y abandonner. Tout le monde était chez le roi. Monsieur de Clèves venait à de certaines heures lui en dire des nouvelles. Il conservait avec elle le même procédé qu'il avait toujours eu, hors que³, quand ils étaient seuls, il y avait quelque chose d'un peu plus froid et de moins libre. Il ne lui avait point
1435 reparlé de tout ce qui s'était passé ; et elle n'avait pas eu la force, et n'avait pas même jugé à propos de reprendre cette conversation.

Monsieur de Nemours, qui s'était attendu à trouver quelques moments à parler à madame de Clèves, fut bien surpris et bien

1. **Visité** : examiné.

2. **Partagée** : divisée.

3. **Hors que** : sauf que.

1440 affligé de n'avoir pas seulement le plaisir de la voir. Le mal
 du roi se trouva si considérable que le septième jour il fut
 désespéré des médecins¹. Il reçut la certitude de sa mort avec
 une fermeté extraordinaire, et d'autant plus admirable qu'il
 perdait la vie par un accident si malheureux, qu'il mourait à la
 1445 fleur de son âge², heureux, adoré de ses peuples, et aimé d'une
 maîtresse qu'il aimait éperdument. La veille de sa mort, il fit
 faire le mariage de Madame, sa sœur, avec monsieur de Savoie,
 sans cérémonie. L'on peut juger en quel état était la duchesse
 de Valentinois. La reine ne permit point qu'elle vît le roi, et lui
 1450 envoya demander les cachets³ de ce prince, et les pierreries
 de la couronne qu'elle avait en garde. Cette duchesse s'enquit
 si le roi était mort ; et comme on lui eut répondu que non :

« Je n'ai donc point encore de maître, répondit-elle, et per-
 sonne ne peut m'obliger à rendre ce que sa confiance m'a mis
 1455 entre les mains. »

Sitôt qu'il fut expiré, au château des Tournelles, le duc de
 Ferrare, le duc de Guise et le duc de Nemours conduisirent au
 Louvre la reine mère, le roi et la reine sa femme⁴. Monsieur
 de Nemours menait la reine mère. Comme ils commençaient
 1460 à marcher, elle se recula de quelques pas, et dit à la reine, sa
 belle-fille, que c'était à elle à passer la première ; mais il fut
 aisé de voir qu'il y avait plus d'aigreur que de bienséance
 dans ce compliment.

1. **Il fut désespéré des médecins** : les médecins estimèrent que son mal était sans espoir.

2. **À la fleur de son âge** : à quarante et un ans, le 10 juillet 1559.

3. **Cachets** : sceaux.

4. **La reine mère, le roi et la reine sa femme** : Catherine de Médicis, François II et Marie Stuart.

QUATRIÈME PARTIE

Le cardinal de Lorraine s'était rendu maître absolu de l'esprit de la reine mère¹ ; le vidame de Chartres n'avait plus aucune part dans ses bonnes grâces, et l'amour qu'il avait pour madame de Martigues et pour la liberté l'avait même empêché
5 de sentir cette perte autant qu'elle méritait d'être sentie. Ce cardinal, pendant les dix jours de la maladie du roi, avait eu le loisir de former ses desseins, et de faire prendre à la reine des résolutions conformes à ce qu'il avait projeté ; de sorte que, sitôt que le roi fut mort, la reine ordonna au connétable
10 de demeurer aux Tournelles, auprès du corps du feu roi, pour faire les cérémonies ordinaires. Cette commission l'éloignait de tout, et lui ôtait la liberté d'agir. Il envoya un courrier au roi de Navarre, pour le faire venir en diligence, afin de s'opposer ensemble à la grande élévation où il voyait que
15 messieurs de Guise allaient parvenir. On donna le commandement des armées au duc de Guise, et les finances au cardinal de Lorraine. La duchesse de Valentinois fut chassée de la cour ; on fit revenir le cardinal de Tournon, ennemi déclaré du connétable, et le chancelier Olivier, ennemi déclaré de la
20 duchesse de Valentinois. Enfin, la cour changea entièrement de face. Le duc de Guise prit le même rang que les princes du sang à porter le manteau du roi aux cérémonies des funérailles ; lui et ses frères furent entièrement les maîtres, non seulement par le crédit du cardinal sur l'esprit de la reine, mais
25 parce que cette princesse crut qu'elle pourrait les éloigner s'ils

1. **La reine mère** : Catherine de Médicis.

lui donnaient de l'ombrage, et qu'elle ne pourrait éloigner le connétable, qui était appuyé des princes du sang.

Lorsque les cérémonies du deuil furent achevées, le connétable vint au Louvre, et fut reçu du roi¹ avec beaucoup de
 30 froideur. Il voulut lui parler en particulier, mais le roi appela messieurs de Guise, et lui dit devant eux qu'il lui conseillait de se reposer ; que les finances et le commandement des armées étaient donnés ; et que, lorsqu'il aurait besoin de ses conseils, il l'appellerait auprès de sa personne. Il fut reçu de la reine
 35 mère encore plus froidement que du roi, et elle lui fit même des reproches de ce qu'il avait dit au feu roi que ses enfants ne lui ressemblaient point. Le roi de Navarre arriva, et ne fut pas mieux reçu. Le prince de Condé, moins endurant que son frère, se plaignit hautement ; ses plaintes furent inutiles, on l'éloigna
 40 de la cour sous le prétexte de l'envoyer en Flandre signer la ratification de la paix. On fit voir au roi de Navarre une fausse lettre du roi d'Espagne, qui l'accusait de faire des entreprises sur ses places² ; on lui fit craindre pour ses terres ; enfin on lui inspira le dessein de s'en aller en Béarn. La reine lui en fournit
 45 un moyen, en lui donnant la conduite de madame Élisabeth, et l'obligea même à partir devant³ cette princesse ; et ainsi il ne demeura personne à la cour qui pût balancer⁴ le pouvoir de la maison de Guise.

Quoique ce fût une chose fâcheuse pour monsieur de
 50 Clèves de ne pas conduire madame Élisabeth, néanmoins il ne put s'en plaindre, par la grandeur de celui qu'on lui préférerait ; mais il regrettait moins cet emploi par l'honneur qu'il en eût reçu, que parce que c'était une chose qui éloignait sa femme de la cour, sans qu'il parût qu'il eût dessein de l'en éloigner.

55 Peu de jours après la mort du roi, on résolut d'aller à Reims pour le sacre⁵. Sitôt qu'on parla de ce voyage, madame de Clèves, qui avait toujours demeuré chez elle, feignant d'être malade, pria son mari de trouver bon qu'elle ne suivît point

1. **Du roi** : François II, alors âgé de quinze ans.

2. **Faire des entreprises sur ses places** : entreprendre de conquérir ses territoires.

3. **Devant** : avant.

4. **Balancer** : modérer, tempérer.

5. **Sacre** : le sacre de François II eut lieu le 21 septembre 1559.

la cour, et qu'elle s'en allât à Coulommiers prendre l'air et
60 songer à sa santé. Il lui répondit qu'il ne voulait point pénétrer
si c'était la raison de sa santé qui l'obligeait à ne pas faire le
voyage, mais qu'il consentait qu'elle ne le fit point. Il n'eut
pas de peine à consentir à une chose qu'il avait déjà résolue.
Quelque bonne opinion qu'il eût de la vertu de sa femme, il
65 voyait bien que la prudence ne voulait pas qu'il l'exposât plus
longtemps à la vue d'un homme qu'elle aimait.

Monsieur de Nemours sut bientôt que madame de Clèves
ne devait pas suivre la cour ; il ne put se résoudre à partir sans
la voir ; et la veille du départ, il alla chez elle aussi tard que
70 la bienséance le pouvait permettre, afin de la trouver seule.
La fortune favorisa son intention. Comme il entra dans la
cour, il trouva madame de Nevers et madame de Martigues
qui en sortaient, et qui lui dirent qu'elles l'avaient laissée
seule. Il monta avec une agitation et un trouble qui ne se peut
75 comparer qu'à celui qu'eut madame de Clèves, quand on lui
dit que monsieur de Nemours venait pour la voir. La crainte
qu'elle eut qu'il ne lui parlât de sa passion, l'appréhension
de lui répondre trop favorablement, l'inquiétude que cette
visite pouvait donner à son mari, la peine de lui en rendre
80 compte ou de lui cacher toutes ces choses, se présentèrent
en un moment à son esprit, et lui firent un si grand embarras
qu'elle prit la résolution d'éviter la chose du monde qu'elle
souhaitait peut-être le plus. Elle envoya une de ses femmes à
monsieur de Nemours, qui était dans son antichambre, pour
85 lui dire qu'elle venait de se trouver mal, et qu'elle était bien
fâchée de ne pouvoir recevoir l'honneur qu'il lui voulait faire.
Quelle douleur pour ce prince de ne pas voir madame de
Clèves, et de ne la pas voir parce qu'elle ne voulait pas qu'il
la vît ! Il s'en allait le lendemain ; il n'avait plus rien à espérer
90 du hasard ; il ne lui avait rien dit depuis cette conversation
de chez madame la dauphine, et il avait lieu de croire que la
faute d'avoir parlé au vidame avait détruit toutes ses espé-
rances ; enfin, il s'en allait avec tout ce qui peut aigrir une
vive douleur.

95 Sitôt que madame de Clèves fut un peu remise du trouble
que lui avait donné la pensée de la visite de ce prince, toutes
les raisons qui la lui avaient fait refuser disparurent ; elle

trouva même qu'elle avait fait une faute ; et, si elle eût osé, ou qu'il eût encore été assez à temps, elle l'aurait fait rappeler.

100 Mesdames de Nevers et de Martigues, en sortant de chez elle, allèrent chez la reine dauphine ; monsieur de Clèves y était. Cette princesse leur demanda d'où elles venaient ; elles lui dirent qu'elles venaient de chez monsieur de Clèves, où elles avaient passé une partie de l'après-dînée avec beaucoup de monde, et qu'elles n'y avaient laissé que monsieur de Nemours. Ces paroles, qu'elles croyaient si indifférentes, ne l'étaient pas pour monsieur de Clèves, quoiqu'il dût bien s'imaginer que monsieur de Nemours pouvait trouver souvent des occasions de parler à sa femme. Néanmoins, la pensée
105 qu'il était chez elle, qu'il y était seul, et qu'il lui pouvait parler de son amour, lui parut dans ce moment une chose si nouvelle et si insupportable, que la jalousie s'alluma dans son cœur avec plus de violence qu'elle n'avait encore fait. Il lui fut impossible de demeurer chez la reine ; il s'en revint, ne sachant pas même pourquoi il revenait, et s'il avait dessein
115 d'aller interrompre monsieur de Nemours. Sitôt qu'il approcha de chez lui, il regarda s'il ne verrait rien qui lui pût faire juger si ce prince y était encore ; il sentit du soulagement en voyant qu'il n'y était plus, et il trouva de la douceur à penser qu'il ne pouvait y avoir demeuré longtemps. Il s'imagina que ce n'était peut-être pas monsieur de Nemours dont il devait être jaloux ; et, quoiqu'il n'en doutât point, il cherchait à en douter ; mais tant de choses l'en auraient persuadé, qu'il ne demeurait pas longtemps dans cette incertitude qu'il désirait.
120 Il alla d'abord dans la chambre de sa femme ; et, après lui avoir parlé quelque temps de choses indifférentes, il ne put s'empêcher de lui demander ce qu'elle avait fait, et qui elle avait vu ; elle lui en rendit compte. Comme il vit qu'elle ne lui nommait point monsieur de Nemours, il lui demanda en
125 tremblant si c'était tout ce qu'elle avait vu, afin de lui donner lieu de nommer ce prince, et de n'avoir pas la douleur qu'elle lui en fit une finesse¹. Comme elle ne l'avait point vu, elle ne le lui nomma point, et monsieur de Clèves reprenant la parole avec un ton qui marquait son affliction :

1. **Qu'elle lui en fit une finesse** : qu'elle le lui dissimulât.

135 « Et monsieur de Nemours, lui dit-il, ne l'avez-vous point vu, ou l'avez-vous oublié ?

— Je ne l'ai point vu, en effet, répondit-elle ; je me trouvais mal, et j'ai envoyé une de mes femmes lui faire des excuses.

— Vous ne vous trouviez donc mal que pour lui, reprit
140 monsieur de Clèves, puisque vous avez vu tout le monde ? Pourquoi des distinctions pour monsieur de Nemours ? Pourquoi ne vous est-il pas comme un autre ? Pourquoi faut-il que vous craigniez sa vue ? Pourquoi lui laissez-vous voir que vous la craignez ? Pourquoi lui faites-vous
145 connaître que vous vous servez du pouvoir que sa passion vous donne sur lui ? Oseriez-vous refuser de le voir, si vous ne saviez bien qu'il distingue vos rigueurs de l'incivilité ? Mais pourquoi faut-il que vous ayez des rigueurs pour lui ? D'une personne comme vous, madame, tout est des faveurs
150 hors l'indifférence.

— Je ne croyais pas, reprit madame de Clèves, quelque soupçon que vous ayez sur monsieur de Nemours, que vous pussiez me faire des reproches de ne l'avoir pas vu.

— Je vous en fais pourtant, madame, répliqua-t-il, et ils
155 sont bien fondés. Pourquoi ne le pas voir, s'il ne vous a rien dit ? Mais, madame, il vous a parlé ; si son silence seul vous avait témoigné sa passion, elle n'aurait pas fait en vous une si grande impression ; vous n'avez pu me dire la vérité tout entière, vous m'en avez caché la plus grande
160 partie ; vous vous êtes repentie même du peu que vous m'avez avoué, et vous n'avez pas eu la force de continuer. Je suis plus malheureux que je ne l'ai cru, et je suis le plus malheureux de tous les hommes. Vous êtes ma femme, je vous aime comme ma maîtresse, et je vous en vois aimer
165 un autre ! Cet autre est le plus aimable de la cour, et il vous voit tous les jours, il sait que vous l'aimez. Eh ! j'ai pu croire, s'écria-t-il, que vous surmonteriez la passion que vous avez pour lui. Il faut que j'aie perdu la raison, pour avoir cru qu'il fût possible.

170 — Je ne sais, reprit tristement madame de Clèves, si vous avez eu tort de juger favorablement d'un procédé¹ aussi

1. Procédé : l'aveu fait à Coulommiers.

extraordinaire que le mien ; mais je ne sais si je ne me suis trompée d'avoir cru que vous me feriez justice¹.

— N'en doutez pas, madame, répliqua monsieur de Clèves,
 175 vous vous êtes trompée, vous avez attendu de moi des choses
 aussi impossibles que celles que j'attendais de vous. Comment
 pouviez-vous espérer que je conservasse de la raison ? Vous
 aviez donc oublié que je vous aimais éperdument, et que j'étais
 votre mari ? L'un des deux peut porter aux extrémités ; que
 180 ne peuvent point les deux ensemble ? Eh ! que ne sont-ils
 point aussi, continua-t-il ; je n'ai que des sentiments violents
 et incertains dont je ne suis pas le maître. Je ne me trouve
 plus digne de vous ; vous ne me paraissez plus digne de moi ;
 je vous adore, je vous hais ; je vous offense, je vous demande
 185 pardon ; je vous admire, j'ai honte de vous admirer ; enfin, il
 n'y a plus en moi ni de calme ni de raison. Je ne sais comment
 j'ai pu vivre depuis que vous me parlâtes à Coulommiers, et
 depuis le jour que vous apprîtes de madame la dauphine que
 l'on savait votre aventure. Je ne saurais démêler par où elle a
 190 été sue, ni ce qui se passa entre monsieur de Nemours et vous
 sur ce sujet : vous ne me l'expliquerez jamais, et je ne vous
 demande point de me l'expliquer : je vous demande seulement
 de vous souvenir que vous m'avez rendu le plus malheureux
 homme du monde. »

195 Monsieur de Clèves sortit de chez sa femme après ces
 paroles, et partit le lendemain sans la voir ; mais il lui écrivit
 une lettre pleine d'affliction, d'honnêteté et de douceur. Elle
 y fit une réponse si touchante et si remplie d'assurances de
 sa conduite passée, et de celle qu'elle aurait à l'avenir, que,
 200 comme ses assurances étaient fondées sur la vérité, et que
 c'était en effet ses sentiments, cette lettre fit de l'impression
 sur monsieur de Clèves, et lui donna quelque calme ; joint
 que² monsieur de Nemours allant trouver le roi, aussi bien que
 lui, il avait le repos de savoir qu'il ne serait pas au même lieu
 205 que madame de Clèves. Toutes les fois que cette princesse
 parlait à son mari, la passion qu'il lui témoignait, l'honnêteté

1. **Que vous me feriez justice** : que vous me rendriez justice, que vous me jugeriez bien.

2. **Joint que** : de plus.

de son procédé, l'amitié qu'elle avait pour lui, et ce qu'elle lui devait, faisaient des impressions dans son cœur qui affaiblissaient l'idée de monsieur de Nemours ; mais ce n'était que
210 pour quelque temps ; et cette idée revenait bientôt plus vive et plus présente qu'auparavant.

Les premiers jours du départ de ce prince, elle ne sentit quasi pas son absence ; ensuite elle lui parut cruelle. Depuis qu'elle l'aimait, il ne s'était point passé de jour qu'elle n'eût
215 craint ou espéré de le rencontrer ; et elle trouva une grande peine à penser qu'il n'était plus au pouvoir du hasard de faire qu'elle le rencontrât.

Elle s'en alla à Coulommiers, et, en y allant, elle eut soin d'y faire porter de grands tableaux qu'elle avait fait copier sur
220 des originaux qu'avait fait faire madame de Valentinois pour sa belle maison d'Anet. Toutes les actions remarquables qui s'étaient passées du règne du roi étaient dans ces tableaux. Il y avait entre autres le siège de Metz, et tous ceux qui s'y étaient distingués étaient peints fort ressemblants. Monsieur
225 de Nemours était de ce nombre, et c'était peut-être ce qui avait donné envie à madame de Clèves d'avoir ces tableaux.

Madame de Martigues, qui n'avait pu partir avec la cour, lui promit d'aller passer quelques jours à Coulommiers. La faveur de la reine qu'elles partageaient, ne leur avait point
230 donné d'envie¹ ni d'éloignement l'une de l'autre ; elles étaient amies, sans néanmoins se confier leurs sentiments. Madame de Clèves savait que madame de Martigues aimait le vidame ; mais madame de Martigues ne savait pas que madame de Clèves aimât monsieur de Nemours, ni qu'elle en fût aimée.
235 La qualité de nièce du vidame rendait madame de Clèves plus chère à madame de Martigues, et madame de Clèves l'aimait aussi comme une personne qui avait une passion aussi bien qu'elle, et qui l'avait pour l'ami intime de son amant.

Madame de Martigues vint à Coulommiers, comme elle
240 l'avait promis à madame de Clèves ; elle la trouva dans une vie fort solitaire. Cette princesse avait même cherché le moyen d'être dans une solitude entière, et de passer les soirs dans les jardins, sans être accompagnée de ses domestiques. Elle venait

1. **Envie** : jalousie.

dans ce pavillon où monsieur de Nemours l'avait écoutée ;
 245 elle entra dans le cabinet qui était ouvert sur le jardin. Ses
 femmes et ses domestiques demeuraient dans l'autre cabi-
 net, ou sous le pavillon, et ne venaient point à elle qu'elle
 ne les appelât¹. Madame de Martigues n'avait jamais vu
 Coulommiers ; elle fut surprise de toutes les beautés qu'elle
 250 y trouva, et surtout de l'agrément de ce pavillon ; madame de
 Clèves et elle y passaient tous les soirs. La liberté de se trouver
 seules, la nuit, dans le plus beau lieu du monde, ne laissait pas
 finir la conversation entre deux jeunes personnes qui avaient
 des passions violentes dans le cœur ; et, quoiqu'elles ne s'en
 255 fissent point de confiance, elles trouvaient un grand plaisir
 à se parler. Madame de Martigues aurait eu de la peine à
 quitter Coulommiers, si, en le quittant, elle n'eût dû aller dans
 un lieu où était le vidame : elle partit pour aller à Chambord,
 où la cour était alors.

260 Le sacre avait été fait à Reims par le cardinal de Lorraine,
 et l'on devait passer le reste de l'été dans le château de
 Chambord, qui était nouvellement bâti. La reine témoigna
 une grande joie de revoir madame de Martigues ; et, après
 lui en avoir donné plusieurs marques, elle lui demanda des
 265 nouvelles de madame de Clèves et de ce qu'elle faisait à la
 campagne. Monsieur de Nemours et monsieur de Clèves
 étaient alors chez cette reine. Madame de Martigues, qui avait
 trouvé Coulommiers admirable, en conta toutes les beautés,
 et elle s'étendit extrêmement sur la description de ce pavillon
 270 de la forêt, et sur le plaisir qu'avait madame de Clèves de s'y
 promener seule une partie de la nuit. Monsieur de Nemours,
 qui connaissait assez le lieu pour entendre ce qu'en disait
 madame de Martigues, pensa qu'il n'était pas impossible qu'il
 y pût voir madame de Clèves sans être vu que d'elle. Il fit
 275 quelques questions à madame de Martigues, pour s'en éclaircir
 encore ; et monsieur de Clèves, qui l'avait toujours regardé
 pendant que madame de Martigues avait parlé, crut voir dans
 ce moment ce qui lui passait dans l'esprit. Les questions que fit
 ce prince le confirmèrent encore dans cette pensée ; en sorte
 280 qu'il ne douta point qu'il n'eût dessein d'aller voir sa femme.

1. **Qu'elle ne les appelât** : si elle ne les appelait pas.

Il ne se trompait pas dans ses soupçons. Ce dessein entra si fortement dans l'esprit de monsieur de Nemours, qu'après avoir passé la nuit à songer aux moyens de l'exécuter, dès le lendemain matin, il demanda congé au roi, pour aller à Paris, sur quelque prétexte qu'il inventa.

Monsieur de Clèves ne douta point du sujet de ce voyage ; mais il résolut de s'éclaircir de la conduite de sa femme, et de ne pas demeurer dans une cruelle incertitude. Il eut envie de partir en même temps que monsieur de Nemours, et de venir lui-même, caché, découvrir quel succès aurait ce voyage ; mais, craignant que son départ ne parût extraordinaire, et que monsieur de Nemours, en étant averti, ne prît d'autres mesures, il résolut de se fier à un gentilhomme qui était à lui¹, dont il connaissait la fidélité et l'esprit. Il lui conta dans quel embarras il se trouvait. Il lui dit quelle avait été jusqu'alors la vertu de madame de Clèves, et lui ordonna de partir sur les pas de monsieur de Nemours, de l'observer exactement, de voir s'il n'irait point à Coulommiers, et s'il n'entrerait point la nuit dans le jardin.

Le gentilhomme, qui était très capable d'une telle commission, s'en acquitta avec toute l'exactitude imaginable. Il suivit monsieur de Nemours jusqu'à un village, à une demi-lieue de Coulommiers, où ce prince s'arrêta, et le gentilhomme devina aisément que c'était pour y attendre la nuit. Il ne crut pas à propos de l'y attendre aussi ; il passa le village, et alla dans la forêt à l'endroit par où il jugeait que monsieur de Nemours pouvait passer. Il ne se trompa point dans tout ce qu'il avait pensé. Sitôt que la nuit fut venue, il entendit marcher, et, quoiqu'il fit obscur, il reconnut aisément monsieur de Nemours. Il le vit faire le tour du jardin, comme pour écouter s'il n'y entendrait personne, et pour choisir le lieu par où il pourrait passer le plus aisément. Les palissades étaient fort hautes, et il y en avait encore derrière, pour empêcher qu'on ne pût entrer ; en sorte qu'il était assez difficile de se faire passage. Monsieur de Nemours en vint à bout néanmoins ; sitôt qu'il fut dans ce jardin, il n'eut pas de peine à démêler où était madame de Clèves ; il vit beaucoup de lumières

1. **À lui** : à son service.

dans le cabinet ; toutes les fenêtres en étaient ouvertes ; et, en se glissant le long des palissades, il s'en approcha avec
320 un trouble et une émotion qu'il est aisé de se représenter. Il se rangea derrière une des fenêtres qui servait de porte, pour voir ce que faisait madame de Clèves. Il vit qu'elle était seule ; mais il la vit d'une si admirable beauté, qu'à peine fut-il maître du transport que lui donna cette vue. Il faisait chaud, et
325 elle n'avait rien sur sa tête et sur sa gorge¹, que ses cheveux confusément rattachés. Elle était sur un lit de repos, avec une table devant elle, où il y avait plusieurs corbeilles pleines de rubans ; elle en choisit quelques-uns, et monsieur de Nemours remarqua que c'étaient des mêmes couleurs qu'il avait portées
330 au tournoi. Il vit qu'elle en faisait des nœuds à une canne des Indes fort extraordinaire, qu'il avait portée quelque temps, et qu'il avait donnée à sa sœur, à qui madame de Clèves l'avait prise sans faire semblant de² la reconnaître pour avoir été à monsieur de Nemours. Après qu'elle eut achevé son ouvrage
335 avec une grâce et une douceur que répandaient sur son visage les sentiments qu'elle avait dans le cœur, elle prit un flambeau et s'en alla proche d'une grande table, vis-à-vis du tableau du siège de Metz, où était le portrait de monsieur de Nemours ; elle s'assit, et se mit à regarder ce portrait avec une attention
340 et une rêverie que la passion seule peut donner.

On ne peut exprimer ce que sentit monsieur de Nemours dans ce moment. Voir, au milieu de la nuit, dans le plus beau lieu du monde, une personne qu'il adorait ; la voir sans qu'elle sût qu'il la voyait ; et la voir tout occupée de choses qui
345 avaient du rapport à lui et à la passion qu'elle lui cachait ; c'est ce qui n'a jamais été goûté ni imaginé par nul autre amant.

Ce prince était aussi tellement hors de lui-même³, qu'il demeurait immobile à regarder madame de Clèves, sans songer que les moments lui étaient précieux. Quand il fut un
350 peu remis, il pensa qu'il devait attendre à⁴ lui parler qu'elle allât dans le jardin ; il crut qu'il le pourrait faire avec plus de sûreté, parce qu'elle serait plus éloignée de ses femmes ; mais,

1. **Gorge** : décolleté, poitrine.

2. **Sans faire semblant de** : en faisant semblant de ne pas.

3. **Hors de lui-même** : troublé, en extase.

4. **À** : pour.

voyant qu'elle demeurait dans le cabinet, il prit la résolution d'y entrer. Quand il voulut l'exécuter, quel trouble n'eut-il
355 point ! Quelle crainte de lui déplaire ! Quelle peur de faire
changer ce visage où il y avait tant de douceur, et de le voir
devenir plein de sévérité et de colère !

Il trouva qu'il y avait eu de la folie, non pas à venir voir
360 madame de Clèves sans être vu, mais à penser de s'en faire
voir ; il vit tout ce qu'il n'avait point encore envisagé. Il lui
parut de l'extravagance dans sa hardiesse de venir surprendre,
au milieu de la nuit, une personne à qui il n'avait encore jamais
parlé de son amour. Il pensa qu'il ne devait pas prétendre
qu'elle le voulût écouter, et qu'elle aurait une juste colère du
365 péril où il l'exposait par les accidents¹ qui pouvaient arriver.
Tout son courage l'abandonna, et il fut prêt plusieurs fois
à prendre la résolution de s'en retourner sans se faire voir.
Poussé néanmoins par le désir de lui parler, et rassuré par
les espérances que lui donnait tout ce qu'il avait vu, il avança
370 quelques pas ; mais avec tant de trouble, qu'une écharpe qu'il
avait s'embarassa dans la fenêtre, en sorte qu'il fit du bruit.
Madame de Clèves tourna la tête, et, soit qu'elle eût l'esprit
rempli de ce prince, ou qu'il fût dans un lieu où la lumière
375 donnait assez pour qu'elle le pût distinguer, elle crut le recon-
naître ; et, sans balancer ni se retourner du côté où il était, elle
entra dans le lieu où étaient ses femmes. Elle y entra avec
tant de trouble, qu'elle fut contrainte, pour le cacher, de dire
qu'elle se trouvait mal ; et elle le dit aussi pour occuper tous
ses gens, et pour donner le temps à monsieur de Nemours
380 de se retirer. Quand elle eut fait quelque réflexion, elle pensa
qu'elle s'était trompée, et que c'était un effet de son imagina-
tion d'avoir cru voir monsieur de Nemours. Elle savait qu'il
était à Chambord ; elle ne trouvait nulle apparence qu'il eût
entrepris une chose si hasardeuse ; elle eut envie plusieurs
385 fois de rentrer dans le cabinet, et d'aller voir dans le jardin
s'il y avait quelqu'un. Peut-être souhaitait-elle, autant qu'elle
le craignait, d'y trouver monsieur de Nemours. Mais enfin, la
raison et la prudence l'emportèrent sur tous ses autres senti-
ments, et elle trouva qu'il valait mieux demeurer dans le doute

1. **Accidents** : imprévus.

390 où elle était, que de prendre le hasard de s'en éclaircir. Elle fut
longtemps à se résoudre à sortir d'un lieu dont elle pensait
que ce prince était peut-être si proche, et il était quasi jour
quand elle revint au château.

Monsieur de Nemours était demeuré dans le jardin tant
395 qu'il avait vu de la lumière ; il n'avait pu perdre l'espérance
de revoir madame de Clèves, quoiqu'il fût persuadé qu'elle
l'avait reconnu, et qu'elle n'était sortie que pour l'éviter. Mais,
voyant qu'on fermait les portes, il jugea bien qu'il n'avait plus
rien à espérer. Il vint reprendre son cheval tout proche du
400 lieu où attendait le gentilhomme de monsieur de Clèves. Ce
gentilhomme le suivit jusqu'au même village d'où il était parti
le soir. Monsieur de Nemours se résolut d'y passer tout le jour,
afin de retourner la nuit à Coulommiers, pour voir si madame
de Clèves aurait encore la cruauté de le fuir, ou celle de ne
405 se pas exposer à être vue. Quoiqu'il eût une joie sensible de
l'avoir trouvée si remplie de son idée, il était néanmoins très
affligé de lui avoir vu un mouvement si naturel de le fuir.

La passion n'a jamais été si tendre et si violente qu'elle
l'était alors en ce prince. Il s'en alla sous des saules, le long
410 d'un petit ruisseau qui coulait derrière la maison où il était
caché. Il s'éloigna le plus qu'il lui fut possible, pour n'être
vu ni entendu de personne ; il s'abandonna aux transports
de son amour, et son cœur en fut tellement pressé qu'il fut
contraint de laisser couler quelques larmes ; mais ces larmes
415 n'étaient pas de celles que la douleur seule fait répandre ; elles
étaient mêlées de douceur et de ce charme qui ne se trouve
que dans l'amour.

Il se mit à repasser¹ toutes les actions de madame de Clèves
depuis qu'il en était amoureux ; quelle rigueur honnête et
420 modeste elle avait toujours eue pour lui, quoiqu'elle l'aimât !
« Car enfin, elle m'aime, disait-il, elle m'aime, je n'en saurais
douter. Les plus grands engagements et les plus grandes
faveurs ne sont pas des marques si assurées que celles que
j'en ai eues. Cependant je suis traité avec la même rigueur
425 que si j'étais haï. J'ai espéré au temps² ; je n'en dois plus

1. **Repasser** : se remémorer.

2. **Au temps** : que le temps agirait.

rien attendre ; je la vois toujours se défendre également contre moi et contre elle-même. Si je n'étais point aimé, je songerais à plaire ; mais je plais, on m'aime, et on me le cache. Que puis-je donc espérer, et quel changement dois-je
430 attendre dans ma destinée ? Quoi ! je serai aimé de la plus aimable personne du monde, et je n'aurai cet excès d'amour que donnent les premières certitudes d'être aimé, que pour mieux sentir la douleur d'être maltraité ! Laissez-moi voir que vous m'aimez, belle princesse, s'écria-t-il, laissez-moi
435 voir vos sentiments ; pourvu que je les connaisse par vous une fois en ma vie, je consens que vous repreniez pour toujours ces rigueurs dont vous m'accabliez. Regardez-moi du moins avec ces mêmes yeux dont je vous ai vue cette nuit regarder mon portrait. Pouvez-vous l'avoir regardé avec tant
440 de douceur, et m'avoir fui moi-même si cruellement ? Que craignez-vous ? Pourquoi mon amour vous est-il si redoutable ? Vous m'aimez, vous me le cachez inutilement ; vous-même m'en avez donné des marques involontaires. Je sais mon bonheur ; laissez-m'en¹ jouir, et cessez de me rendre
445 malheureux. Est-il possible, reprenait-il, que je sois aimé de madame de Clèves, et que je sois malheureux ? Qu'elle était belle cette nuit ! Comment ai-je pu résister à l'envie de me jeter à ses pieds ? Si je l'avais fait, je l'aurais peut-être empêchée de me fuir ; mon respect l'aurait rassurée. Mais
450 peut-être elle ne m'a pas reconnu ; je m'afflige plus que je ne dois, et la vue d'un homme à une heure si extraordinaire l'a effrayée. »

Ces mêmes pensées occupèrent tout le jour monsieur de Nemours. Il attendit la nuit avec impatience ; et quand elle fut
455 venue, il reprit le chemin de Coulommiers. Le gentilhomme de monsieur de Clèves, qui s'était déguisé afin d'être moins remarqué, le suivit jusqu'au lieu où il l'avait suivi le soir d'aparavant, et le vit entrer dans le même jardin. Ce prince connut bientôt que madame de Clèves n'avait pas voulu
460 hasarder qu'il essayât encore de la voir ; toutes les portes étaient fermées. Il tourna de tous les côtés pour découvrir s'il ne verrait point de lumières ; mais ce fut inutilement.

1. **Laissez-m'en** : laissez-moi en.

Madame de Clèves, s'étant doutée que monsieur de Nemours pourrait revenir, était demeurée dans sa chambre ; elle avait appréhendé de n'avoir pas toujours la force de le fuir, et elle n'avait pas voulu se mettre au hasard¹ de lui parler d'une manière si peu conforme à la conduite qu'elle avait eue jusqu'alors.

465 Quoique monsieur de Nemours n'eût aucune espérance de la voir, il ne put se résoudre à sortir si tôt d'un lieu où elle était si souvent. Il passa la nuit entière dans le jardin, et trouva quelque consolation à voir du moins les mêmes objets qu'elle voyait tous les jours. Le soleil était levé devant qu'il pensât à se retirer ; mais enfin la crainte d'être découvert l'obligea
475 à s'en aller.

Il lui fut impossible de s'éloigner sans voir madame de Clèves ; et il alla chez madame de Mercœur, qui était alors dans cette maison qu'elle avait proche de Coulommiers. Elle fut extrêmement surprise de l'arrivée de son frère. Il inventa
480 une cause de son voyage assez vraisemblable pour la tromper ; et enfin il conduisit si habilement son dessein², qu'il l'obligea à lui proposer d'elle-même d'aller chez madame de Clèves. Cette proposition fut exécutée dès le même jour, et monsieur de Nemours dit à sa sœur qu'il la quitterait à Coulommiers,
485 pour s'en retourner en diligence trouver le roi. Il fit ce dessein de la quitter à Coulommiers, dans la pensée de l'en laisser partir la première ; et il crut avoir trouvé un moyen infaillible de parler à madame de Clèves.

Comme ils arrivèrent, elle se promenait dans une grande allée qui borde le parterre. La vue de monsieur de Nemours ne lui causa pas un médiocre trouble, et ne lui laissa plus douter que ce ne fût lui qu'elle avait vu la nuit précédente. Cette certitude lui donna quelque mouvement de colère, par la hardiesse et l'imprudence qu'elle trouvait dans ce qu'il avait
495 entrepris. Ce prince remarqua une impression de froideur sur son visage qui lui donna une sensible douleur. La conversation fut de choses indifférentes ; et néanmoins il trouva l'art

1. **Se mettre au hasard** : courir le risque.

2. **Il conduisit si habilement son dessein** : il manœuvra si habilement pour arriver à ses fins.

d'y faire paraître tant d'esprit, tant de complaisance, et tant d'admiration pour madame de Clèves, qu'il dissipa malgré elle
500 une partie de la froideur qu'elle avait eue d'abord.

Lorsqu'il se sentit rassuré de sa première crainte, il témoigna une extrême curiosité d'aller voir le pavillon de la forêt. Il en parla comme du plus agréable lieu du monde, et en fit même une description si particulière, que madame de
505 Mercœur lui dit qu'il fallait qu'il y eût été plusieurs fois pour en connaître si bien toutes les beautés.

« Je ne crois pourtant pas, reprit madame de Clèves, que monsieur de Nemours y ait jamais entré, c'est un lieu qui n'est achevé que depuis peu.

510 — Il n'y a pas longtemps aussi que j'y ai été, reprit monsieur de Nemours en la regardant, et je ne sais si je ne dois point être bien aise que vous ayez oublié de m'y avoir vu. »

Madame de Mercœur, qui regardait la beauté des jardins, n'avait point d'attention à ce que disait son frère. Madame de
515 Clèves rougit ; et, baissant les yeux sans regarder monsieur de Nemours :

« Je ne me souviens point, lui dit-elle, de vous y avoir vu ; et si vous y avez été, c'est sans que je l'aie su.

520 — Il est vrai, madame, répliqua monsieur de Nemours, que j'y ai été sans vos ordres, et j'y ai passé les plus doux et les plus cruels moments de ma vie. »

Madame de Clèves entendait trop bien tout ce que disait ce prince ; mais elle n'y répondit point ; elle songea à empêcher madame de Mercœur d'aller dans ce cabinet, parce que le
525 portrait de monsieur de Nemours y était, et qu'elle ne voulait pas qu'elle l'y vît. Elle fit si bien que le temps se passa insensiblement, et madame de Mercœur parla de s'en retourner ; mais quand madame de Clèves vit que monsieur de Nemours et sa sœur ne s'en allaient pas ensemble, elle jugea bien à quoi
530 elle allait être exposée. Elle se trouva dans le même embarras où elle s'était trouvée à Paris, et elle prit aussi le même parti. La crainte que cette visite ne fût encore une confirmation des soupçons qu'avait son mari ne contribua pas peu à la déterminer ; et, pour éviter que monsieur de Nemours ne demeurât
535 seul avec elle, elle dit à madame de Mercœur qu'elle l'allait conduire jusques au bord de la forêt, et elle ordonna que son

carrosse la suivît. La douleur qu'eut ce prince de trouver toujours cette même continuation des rigueurs en madame de Clèves fut si violente qu'il en pâlit dans le même moment.

540 Madame de Mercœur lui demanda s'il se trouvait mal ; mais il regarda madame de Clèves, sans que personne s'en aperçût, et il lui fit juger, par ses regards, qu'il n'avait d'autre mal que son désespoir. Cependant il fallut qu'il les laissât partir sans oser les suivre ; et, après ce qu'il avait dit, il ne pouvait plus retourner
545 avec sa sœur ; ainsi, il revint à Paris, et en partit le lendemain.

Le gentilhomme de monsieur de Clèves l'avait toujours observé. Il revint aussi à Paris ; et, comme il vit monsieur de Nemours parti pour Chambord, il prit la poste¹, afin d'y arriver devant lui, et de rendre compte de son voyage. Son
550 maître attendait son retour comme ce qui allait décider du malheur de toute sa vie.

Sitôt qu'il le vit, il jugea, par son visage et par son silence, qu'il n'avait que des choses fâcheuses à lui apprendre. Il demeura quelque temps saisi d'affliction, la tête baissée sans
555 pouvoir parler ; enfin, il lui fit signe de la main de se retirer :

« Allez, lui dit-il, je vois ce que vous avez à me dire ; mais je n'ai pas la force de l'écouter.

— Je n'ai rien à vous apprendre, lui répondit le gentilhomme, sur quoi on puisse faire de jugement assuré. Il est vrai
560 que monsieur de Nemours a entré deux nuits de suite dans le jardin de la forêt, et qu'il a été le jour d'après à Coulommiers, avec madame de Mercœur.

— C'est assez, répliqua monsieur de Clèves, c'est assez, en lui faisant encore signe de se retirer, et je n'ai pas besoin d'un
565 plus grand éclaircissement. »

Le gentilhomme fut contraint de laisser son maître abandonné à son désespoir. Il n'y en a peut-être jamais eu un plus violent, et peu d'hommes d'un aussi grand courage et d'un cœur aussi passionné que monsieur de Clèves ont ressenti en
570 même temps la douleur que cause l'infidélité d'une maîtresse, et la honte d'être trompé par une femme².

1. **Poste** : voiture à chevaux assurant le transport des voyageurs et du courrier.

2. **La douleur que cause l'infidélité d'une maîtresse et la honte d'être trompé par une femme** : Monsieur de Clèves connaît les pires maux que peuvent endurer à la fois un amant et un mari.

Monsieur de Clèves ne put résister à l'accablement où il se trouva. La fièvre lui prit dès la nuit même, et avec de si grands accidents¹, que dès ce moment sa maladie parut très
575 dangereuse ; on en donna avis à madame de Clèves ; elle vint en diligence. Quand elle arriva, il était encore plus mal, elle lui trouva quelque chose de si froid et de si glacé pour elle, qu'elle en fut extrêmement surprise et affligée. Il lui parut même qu'il recevait avec peine les services qu'elle lui rendait ; mais enfin
580 elle pensa que c'était peut-être un effet de sa maladie.

D'abord qu'elle fut à Blois, où la cour était alors, monsieur de Nemours ne put s'empêcher d'avoir de la joie de savoir qu'elle était dans le même lieu que lui. Il essaya de la voir, et alla tous les jours chez monsieur de Clèves, sur le prétexte
585 de savoir de ses nouvelles ; mais ce fut inutilement. Elle ne sortait point de la chambre de son mari, et avait une douleur violente de l'état où elle le voyait. Monsieur de Nemours était désespéré qu'elle fût si affligée ; il jugeait aisément combien cette affliction renouvelait l'amitié qu'elle avait pour monsieur
590 de Clèves, et combien cette amitié faisait une diversion dangereuse à la passion qu'elle avait dans le cœur. Ce sentiment lui donna un chagrin mortel pendant quelque temps ; mais l'extrémité du mal de monsieur de Clèves lui ouvrit de nouvelles espérances. Il vit que madame de Clèves serait peut-être
595 en liberté de suivre son inclination, et qu'il pourrait trouver dans l'avenir une suite de bonheur et de plaisirs durables. Il ne pouvait soutenir cette pensée, tant elle lui donnait de trouble et de transports, et il en éloignait son esprit par la crainte de se trouver trop malheureux, s'il venait à perdre ses espérances.

600 Cependant monsieur de Clèves était presque abandonné des médecins. Un des derniers jours de son mal, après avoir passé une nuit très fâcheuse, il dit, sur le matin, qu'il voulait reposer. Madame de Clèves demeura seule dans sa chambre. Il lui parut qu'au lieu de reposer, il avait beaucoup d'inquiétude ; elle s'approcha, et se vint mettre à genoux devant son
605 lit, le visage tout couvert de larmes. Monsieur de Clèves avait résolu de ne lui point témoigner le violent chagrin qu'il avait contre elle ; mais les soins qu'elle lui rendait, et son affliction,

1. **Accidents** : complications.

qui lui paraissait quelquefois véritable, et qu'il regardait aussi
 610 quelquefois comme des marques de dissimulation et de perfidie, lui causaient des sentiments si opposés et si douloureux, qu'il ne les put renfermer en lui-même.

« Vous versez bien des pleurs, madame, lui dit-il, pour une
 mort que vous causez, et qui ne vous peut donner la douleur
 615 que vous faites paraître. Je ne suis plus en état de vous faire des reproches, continua-t-il avec une voix affaiblie par la maladie et par la douleur ; mais je meurs du cruel déplaisir que vous m'avez donné. Fallait-il qu'une action aussi extraordinaire que celle que vous aviez faite de me parler à Coulommiers eût si
 620 peu de suite ? Pourquoi m'éclairer sur la passion que vous aviez pour monsieur de Nemours, si votre vertu n'avait pas plus d'étendue pour y résister ? Je vous aimais jusqu'à être bien aise d'être trompé¹, je l'avoue à ma honte ; j'ai regretté ce faux repos dont vous m'avez tiré. Que ne me laissiez-vous
 625 dans cet aveuglement tranquille dont jouissent tant de maris ? J'eusse, peut-être, ignoré, toute ma vie, que vous aimiez monsieur de Nemours. Je mourrai, ajouta-t-il ; mais sachez que vous me rendez la mort agréable, et qu'après m'avoir ôté l'estime et la tendresse que j'avais pour vous, la vie me ferait
 630 horreur. Que ferais-je de la vie, reprit-il, pour la passer avec une personne que j'ai tant aimée, et dont j'ai été si cruellement trompé, ou pour vivre séparé de cette même personne, et en venir à un éclat et à des violences si opposées à mon humeur et à la passion que j'avais pour vous ? Elle a été au-delà de
 635 ce que vous en avez vu, madame ; je vous en ai caché la plus grande partie, par la crainte de vous importuner, ou de perdre quelque chose de votre estime, par des manières qui ne convenaient pas à un mari ; enfin je méritais votre cœur ; encore une fois, je meurs sans regret, puisque je n'ai pu l'avoir, et
 640 que je ne puis plus le désirer. Adieu, madame. Vous regretterez quelque jour un homme qui vous aimait d'une passion véritable et légitime. Vous sentirez le chagrin que trouvent les personnes raisonnables dans ces engagements, et vous connaîtrez la différence d'être aimée comme je vous aimais,
 645 à l'être par des gens qui, en vous témoignant de l'amour, ne

1. **Bien aise d'être trompé** : heureux d'être laissé dans l'ignorance.

cherchent que l'honneur de vous séduire. Mais ma mort vous laissera en liberté, ajouta-t-il, et vous pourrez rendre monsieur de Nemours heureux, sans qu'il vous en coûte des crimes. Qu'importe, reprit-il, ce qui arrivera quand je ne serai plus, et
650 faut-il que j'aie la faiblesse d'y jeter les yeux ! »

Madame de Clèves était si éloignée de s'imaginer que son mari pût avoir des soupçons contre elle, qu'elle écouta toutes ces paroles sans les comprendre, et sans avoir d'autre idée, sinon qu'il lui reprochait son inclination pour monsieur de
665 Nemours. Enfin, sortant tout d'un coup de son aveuglement :

« Moi, des crimes ! s'écria-t-elle, la pensée même m'en est inconnue. La vertu la plus austère ne peut inspirer d'autre conduite que celle que j'ai eue ; et je n'ai jamais fait d'action dont je n'eusse souhaité que vous eussiez été témoin.

660 — Eussiez-vous souhaité, répliqua monsieur de Clèves, en la regardant avec dédain, que je l'eusse été des nuits que vous avez passées avec monsieur de Nemours ? Ah ! madame, est-ce de vous dont je parle, quand je parle d'une femme qui a passé des nuits avec un homme ?

665 — Non, monsieur, reprit-elle ; non, ce n'est pas de moi dont vous parlez : je n'ai jamais passé ni de nuits ni de moments avec monsieur de Nemours : il ne m'a jamais vue en particulier ; je ne l'ai jamais souffert ni écouté, et j'en ferais tous les serments...

670 — N'en dites pas davantage, interrompit monsieur de Clèves ; de faux serments ou un aveu me feraient peut-être une égale peine. »

Madame de Clèves ne pouvait répondre ; ses larmes et sa douleur lui ôtaient la parole ; enfin, faisant un effort :

675 « Regardez-moi, du moins ; écoutez-moi, lui dit-elle ; s'il n'y allait que de mon intérêt, je souffrirais ces reproches, mais il y va de votre vie. Écoutez-moi, pour l'amour de vous-même, il est impossible qu'avec tant de vérité, je ne vous persuade mon innocence.

680 — Plût à Dieu que vous me la puissiez persuader ! s'écria-t-il ; mais que me pouvez-vous dire ? monsieur de Nemours n'a-t-il pas été à Coulommiers avec sa sœur ? Et n'avait-il pas passé les deux nuits précédentes avec vous dans le jardin de la forêt ?

685 — Si c'est là mon crime, répliqua-t-elle, il m'est aisé de me justifier. Je ne vous demande point de me croire, mais croyez tous vos domestiques, et sachez si j'allai dans le jardin de la forêt la veille que monsieur de Nemours vint à Coulommiers, et si je n'en sortis pas le soir d'auparavant deux heures plus
690 tôt que je n'avais accoutumé. »

Elle lui conta ensuite comme elle avait cru voir quelqu'un dans ce jardin. Elle lui avoua qu'elle avait cru que c'était monsieur de Nemours. Elle lui parla avec tant d'assurance, et la vérité se persuade si aisément, lors même qu'elle¹ n'est pas
695 vraisemblable, que monsieur de Clèves fut presque convaincu de son innocence.

« Je ne sais, lui dit-il, si je me dois laisser aller à vous croire. Je me sens si proche de la mort, que je ne veux rien voir de ce qui me pourrait faire regretter la vie. Vous m'avez éclairci trop
700 tard ; mais ce me sera toujours un soulagement d'emporter la pensée que vous êtes digne de l'estime que j'ai eue pour vous. Je vous prie que je puisse encore avoir la consolation de croire que ma mémoire vous sera chère, et que, s'il eût dépendu de vous, vous eussiez eu pour moi les sentiments
705 que vous avez pour un autre. »

Il voulut continuer ; mais une faiblesse lui ôta la parole. Madame de Clèves fit venir les médecins, ils le trouvèrent presque sans vie. Il languit² néanmoins encore quelques jours, et mourut enfin avec une constance³ admirable.

710 Madame de Clèves demeura dans une affliction si violente, qu'elle perdit quasi l'usage de la raison. La reine la vint voir avec soin, et la mena dans un couvent, sans qu'elle sût où on la conduisait. Ses belles-sœurs la ramenèrent à Paris, qu'elle n'était pas encore en état de sentir distinctement sa douleur.
715 Quand elle commença d'avoir la force de l'envisager, et qu'elle vit quel mari elle avait perdu, qu'elle considéra qu'elle était la cause de sa mort, et que c'était par la passion qu'elle avait eue pour un autre qu'elle en était cause, l'horreur qu'elle eut pour elle-même et pour monsieur de Nemours ne se peut représenter.

1. **Lors même qu'elle** : même lorsqu'elle.

2. **Languit** : dépérit.

3. **Constance** : courage.

720 Ce prince n'osa, dans ces commencements¹, lui rendre
d'autres soins que ceux que lui ordonnait la bienséance. Il
connaissait assez madame de Clèves pour croire qu'un plus
grand empressement lui serait désagréable ; mais ce qu'il
725 apprit ensuite lui fit bien voir qu'il devait avoir longtemps
la même conduite.

Un écuyer qu'il avait lui conta que le gentilhomme de
monsieur de Clèves, qui était son ami intime, lui avait dit,
dans sa douleur de la perte de son maître, que le voyage de
monsieur de Nemours à Coulommiers était cause de sa mort.
730 Monsieur de Nemours fut extrêmement surpris de ce discours ;
mais, après y avoir fait réflexion, il devina une partie de la
vérité, et il jugea bien quels seraient d'abord les sentiments de
madame de Clèves, et quel éloignement elle aurait de lui, si elle
croyait que le mal de son mari eût été causé par la jalousie. Il
735 crut qu'il ne fallait pas même la faire sitôt souvenir de son nom ;
et il suivit cette conduite, quelque pénible qu'elle lui parût.

Il fit un voyage à Paris, et ne put s'empêcher néanmoins
d'aller à sa porte pour apprendre de ses nouvelles. On lui dit
que personne ne la voyait, et qu'elle avait même défendu qu'on
740 lui rendît compte de ceux qui l'iraient chercher². Peut-être que
ces ordres si exacts étaient donnés en vue de ce prince, et pour
ne point entendre parler de lui. Monsieur de Nemours était
trop amoureux pour pouvoir vivre si absolument privé de la
vue de madame de Clèves. Il résolut de trouver des moyens,
745 quelque difficiles qu'ils pussent être, de sortir d'un état qui lui
paraissait si insupportable.

La douleur de cette princesse passait les bornes de la raison.
Ce mari mourant, et mourant à cause d'elle et avec tant de ten-
dresse pour elle, ne lui sortait point de l'esprit. Elle repassait
750 incessamment tout ce qu'elle lui devait ; et elle se faisait un
crime de n'avoir pas eu de la passion pour lui, comme si c'eût
été une chose qui eût été en son pouvoir. Elle ne trouvait de
consolation qu'à penser qu'elle le regrettait autant qu'il méritait
d'être regretté, et qu'elle ne ferait, dans le reste de sa vie,
755 que ce qu'il aurait été bien aise qu'elle eût fait, s'il avait vécu.

1. **Ces commencements** : ces commencements de deuil.

2. **Ceux qui l'iraient chercher** : ceux qui viendraient la voir.

Elle avait pensé¹ plusieurs fois comment il avait su que monsieur de Nemours était venu à Coulommiers ; elle ne soupçonnait pas ce prince de l'avoir conté, et il lui paraissait même indifférent qu'il l'eût redit, tant elle se croyait guérite et éloignée de la passion qu'elle avait eue pour lui. Elle sentait néanmoins une douleur vive de s'imaginer qu'il était cause de la mort de son mari, et elle se souvenait avec peine de la crainte que monsieur de Clèves lui avait témoignée en mourant qu'elle ne l'épousât ; mais toutes ces douleurs se confondaient dans celle de la perte de son mari, et elle croyait n'en avoir point d'autre.

Après que plusieurs mois furent passés, elle sortit de cette violente affliction où elle était, et passa dans un état de tristesse et de langueur². Madame de Martigues fit un voyage à Paris, et la vit avec soin pendant le séjour qu'elle y fit. Elle l'entretint de la cour et de tout ce qui s'y passait ; et, quoique madame de Clèves ne parût pas y prendre intérêt, madame de Martigues ne laissait pas de lui en parler pour la divertir.

Elle lui conta des nouvelles du vidame, de monsieur de Guise, et de tous les autres qui étaient distingués par leur personne ou par leur mérite.

« Pour monsieur de Nemours, dit-elle, je ne sais si les affaires ont pris dans son cœur la place de la galanterie, mais il a bien moins de joie qu'il n'avait accoutumé d'en avoir ; il paraît fort retiré du commerce des femmes ; il fait souvent des voyages à Paris, et je crois même qu'il y est présentement. »

Le nom de monsieur de Nemours surprit madame de Clèves, et la fit rougir. Elle changea de discours, et madame de Martigues ne s'aperçut point de son trouble.

Le lendemain, cette princesse, qui cherchait des occupations conformes à l'état où elle était, alla, proche de chez elle, voir un homme qui faisait des ouvrages de soie d'une façon particulière ; et elle y fut dans le dessein d'en faire faire de semblables. Après qu'on les lui eut montrés, elle vit la porte d'une chambre où elle crut qu'il y en avait encore ; elle dit qu'on la lui ouvrît. Le maître répondit qu'il n'en avait pas la

1. **Avait pensé** : s'était demandé.

2. **Langueur** : abattement.

clef, et qu'elle était occupée par un homme qui y venait quelquefois, pendant le jour, pour dessiner de belles maisons et des jardins que l'on voyait de ses fenêtres.

795 « C'est l'homme du monde le mieux fait, ajouta-t-il, il n'a guère la mine d'être réduit à gagner sa vie. Toutes les fois qu'il vient céans¹, je le vois toujours regarder les maisons et les jardins, mais je ne le vois jamais travailler. »

Madame de Clèves écoutait ce discours avec une grande
800 attention. Ce que lui avait dit madame de Martigues, que monsieur de Nemours était quelquefois à Paris, se joignit, dans son imagination, à cet homme bien fait qui venait proche de chez elle, et lui fit une idée de monsieur de Nemours, et de monsieur de Nemours appliqué à la voir, qui lui donna un trouble
805 confus dont elle ne savait pas même la cause. Elle alla vers les fenêtres pour voir où elles donnaient ; elle trouva qu'elles voyaient tout son jardin et la face² de son appartement ; et, lorsqu'elle fut dans sa chambre, elle remarqua aisément cette même fenêtre où l'on lui avait dit que venait cet homme. La
810 pensée que c'était monsieur de Nemours changea entièrement la situation de son esprit ; elle ne se trouva plus dans un certain triste repos qu'elle commençait à goûter ; elle se sentit inquiète et agitée ; enfin, ne pouvant demeurer avec elle-même, elle sortit, et alla prendre l'air dans un jardin hors des
815 faubourgs, où elle pensait être seule. Elle crut, en y arrivant, qu'elle ne s'était pas trompée ; elle ne vit aucune apparence qu'il y eût quelqu'un, et elle se promena assez longtemps.

Après avoir traversé un petit bois, elle aperçut au bout d'une allée, dans l'endroit le plus reculé du jardin, une manière de
820 cabinet ouvert de tous côtés, où elle adressa³ ses pas. Comme elle en fut proche, elle vit un homme couché sur des bancs, qui paraissait enseveli dans une rêverie profonde, et elle reconnut que c'était monsieur de Nemours. Cette vue l'arrêta tout court ; mais ses gens, qui la suivaient, firent quelque bruit, qui tira
825 monsieur de Nemours de sa rêverie. Sans regarder qui avait causé le bruit qu'il avait entendu, il se leva de sa place pour

1. **Céans** : ici.

2. **Face** : façade.

3. **Adressa** : orienta.

éviter la compagnie qui venait vers lui, et tourna dans une autre allée, en faisant une révérence fort basse, qui l'empêcha même de voir ceux qu'il saluait.

830 S'il eût su ce qu'il évitait, avec quelle ardeur serait-il retourné sur ses pas ! Mais il continua à suivre l'allée, et madame de Clèves le vit sortir par une porte de derrière où l'attendait son carrosse. Quel effet produisit cette vue d'un moment dans le cœur de madame de Clèves ! Quelle passion
835 endormie se ralluma dans son cœur, et avec quelle violence ! Elle s'alla asseoir dans le même endroit d'où venait de sortir monsieur de Nemours ; elle y demeura comme accablée. Ce prince se présenta à son esprit, aimable au-dessus de tout ce qui était au monde, l'aimant depuis longtemps avec une
840 passion pleine de respect et de fidélité, méprisant tout pour elle, respectant même jusqu'à sa douleur, songeant à la voir sans songer à en être vu, quittant la cour, dont il faisait les délices, pour aller regarder les murailles qui la refermaient, pour venir rêver dans des lieux où il ne pouvait prétendre
845 de la rencontrer, enfin un homme digne d'être aimé par son seul attachement, et pour qui elle avait une inclination si violente, qu'elle l'aurait aimé quand il ne l'aurait pas aimée ; mais de plus, un homme d'une qualité élevée et convenable¹ la sienne. Plus de devoir, plus de vertu, qui s'opposassent à ses
850 sentiments, tous les obstacles étaient levés, et il ne restait de leur état passé que la passion de monsieur de Nemours pour elle, et que celle qu'elle avait pour lui.

Toutes ces idées furent nouvelles à cette princesse. L'affliction de la mort de monsieur de Clèves l'avait assez
855 occupée pour avoir empêché qu'elle n'y eût jeté les yeux. La présence de monsieur de Nemours les amena en foule dans son esprit ; mais, quand il en eut été pleinement rempli, et qu'elle se souvint aussi que ce même homme qu'elle regardait comme pouvant l'épouser, était celui qu'elle avait aimé
860 du vivant de son mari, et qui était la cause de sa mort ; que même, en mourant, il lui avait témoigné de la crainte qu'elle ne l'épousât, son austère vertu était si blessée de cette imagination, qu'elle ne trouvait guère moins de crime à épouser

1. **Convenable à** : en accord avec.

865 monsieur de Nemours, qu'elle en avait trouvé à l'aimer pendant la vie de son mari. Elle s'abandonna à ces réflexions si contraires à son bonheur ; elle les fortifia encore de plusieurs raisons qui regardaient¹ son repos et les maux qu'elle prévoyait en épousant ce prince. Enfin, après avoir demeuré deux heures dans le lieu où elle était, elle s'en revint chez
870 elle, persuadée qu'elle devait fuir sa vue comme une chose entièrement opposée à son devoir.

Mais cette persuasion, qui était un effet de sa raison et de sa vertu, n'entraînait pas son cœur. Il demeurait attaché à monsieur de Nemours avec une violence qui la mettait dans
875 un état digne de compassion, et qui ne lui laissa plus de repos. Elle passa une des plus cruelles nuits qu'elle eût jamais passées. Le matin, son premier mouvement fut d'aller voir s'il n'y aurait personne à la fenêtre qui donnait chez elle ; elle y alla, elle y vit monsieur de Nemours. Cette vue la surprit, et elle
880 se retira avec une promptitude qui fit juger à ce prince qu'il avait été reconnu. Il avait souvent désiré de l'être, depuis que sa passion lui avait fait trouver ces moyens de voir madame de Clèves ; et, lorsqu'il n'espérait pas d'avoir ce plaisir, il allait rêver dans le même jardin où elle l'avait trouvé.

885 Lassé enfin d'un état si malheureux et si incertain, il résolut de tenter quelque voie² d'éclaircir sa destinée : « Que veux-je attendre ? disait-il, il y a longtemps que je sais que j'en suis aimé ; elle est libre, elle n'a plus de devoir à m'opposer ; pourquoi me réduire à la voir sans en être vu et sans lui parler ?
890 Est-il possible que l'amour m'ait si absolument ôté la raison et la hardiesse, et qu'il m'ait rendu si différent de ce que j'ai été dans les autres passions de ma vie ? J'ai dû respecter la douleur de madame de Clèves ; mais je la respecte trop longtemps, et je lui donne le loisir d'éteindre l'inclination qu'elle
895 a pour moi. »

Après ces réflexions, il songea aux moyens dont il devait se servir pour la voir. Il crut qu'il n'y avait plus rien qui l'obligeât à cacher sa passion au vidame de Chartres : il résolut de lui en parler, et de lui dire le dessein qu'il avait pour sa nièce.

1. **Regardaient** : concernaient.

2. **Voie** : moyen.

900 Le vidame était alors à Paris : tout le monde y était venu
donner ordre à son équipage et à ses habits, pour suivre le roi,
qui devait conduire la reine d'Espagne. Monsieur de Nemours
alla donc chez le vidame, et lui fit un aveu sincère de tout ce
qu'il lui avait caché jusqu'alors, à la réserve des sentiments
905 de madame de Clèves, dont il ne voulut pas paraître instruit.

Le vidame reçut tout ce qu'il lui dit avec beaucoup de joie,
et l'assura que, sans savoir ses sentiments, il avait souvent
pensé, depuis que madame de Clèves était veuve, qu'elle était
la seule personne digne de lui. Monsieur de Nemours le pria
910 de lui donner les moyens de lui parler, et de savoir quelles
étaient ses dispositions.

Le vidame lui proposa de le mener chez elle ; mais mon-
sieur de Nemours crut qu'elle en serait choquée, parce qu'elle
ne voyait encore personne. Ils trouvèrent qu'il fallait que mon-
sieur le vidame la priât de venir chez lui, sur quelque prétexte,
915 et que monsieur de Nemours y vînt par un escalier dérobé, afin
de n'être vu de personne. Cela s'exécuta comme ils l'avaient
résolu : madame de Clèves vint ; le vidame l'alla recevoir, et la
conduisit dans un grand cabinet, au bout de son appartement ;
920 quelque temps après monsieur de Nemours entra comme si
le hasard l'eût conduit. Madame de Clèves fut extrêmement
surprise de le voir ; elle rougit, et essaya de cacher sa rougeur.
Le vidame parla d'abord de choses différentes, et sortit, sup-
posant¹ qu'il avait quelque ordre à donner. Il dit à madame
925 de Clèves qu'il la priait de faire les honneurs de chez lui, et
qu'il allait rentrer dans un moment.

L'on ne peut exprimer ce que sentirent monsieur de
Nemours et madame de Clèves, de se trouver seuls et en état
de se parler pour la première fois. Ils demeurèrent quelque
930 temps sans rien dire ; enfin, monsieur de Nemours rompant
le silence :

« Pardonnerez-vous à monsieur de Chartres, madame, lui
dit-il, de m'avoir donné l'occasion de vous voir, et de vous
entretenir, que vous m'avez toujours si cruellement ôtée ?

935 — Je ne lui dois pas pardonner, répondit-elle, d'avoir oublié
l'état où je suis et à quoi il expose ma réputation. »

1. **Supposant** : prétextant.

En prononçant ces paroles elle voulut s'en aller ; et monsieur de Nemours la retenant :

« Ne craignez rien, madame, répliqua-t-il, personne ne sait
940 que je suis ici, et aucun hasard n'est à craindre. Écoutez-moi, madame, écoutez-moi, si ce n'est par bonté, que ce soit du moins pour l'amour de vous-même, et pour vous délivrer des extravagances où m'emporterait infailliblement une passion dont je ne suis plus le maître. »

945 Madame de Clèves céda pour la première fois au penchant qu'elle avait pour monsieur de Nemours, et le regardant avec des yeux pleins de douceur et de charmes :

« Mais qu'espérez-vous, lui dit-elle, de la complaisance que vous me demandez ? Vous vous repentirez peut-être,
950 de l'avoir obtenue, et je me repentirai infailliblement de vous l'avoir accordée. Vous méritez une destinée plus heureuse que celle que vous avez eue jusques ici, et que celle que vous pouvez trouver à l'avenir, à moins que vous ne la cherchiez ailleurs !

955 — Moi, madame, lui dit-il, chercher du bonheur ailleurs ! et y en a-t-il d'autre que d'être aimé de vous ? Quoique je ne vous aie jamais parlé, je ne saurais croire, madame, que vous ignoriez ma passion, et que vous ne la connaissiez pour la plus véritable et la plus violente qui sera jamais. À quelle
960 épreuve a-t-elle été par des choses qui vous sont inconnues ? Et à quelle épreuve l'avez-vous mise par vos rigueurs ?

— Puisque vous voulez que je vous parle, et que je m'y résous, répondit madame de Clèves en s'asseyant, je le ferai avec une sincérité que vous trouverez malaisément dans les
965 personnes de mon sexe. Je ne vous dirai point que je n'ai pas vu l'attachement que vous avez eu pour moi ; peut-être ne me croiriez-vous pas quand je vous le dirais. Je vous avoue donc, non seulement que je l'ai vu, mais que je l'ai vu tel que vous pouvez souhaiter qu'il m'ait paru.

970 — Et si vous l'avez vu, madame, interrompit-il, est-il possible que vous n'en ayez point été touchée ? Et oserais-je vous demander s'il n'a fait aucune impression dans votre cœur ?

— Vous en avez dû juger par ma conduite, lui répliqua-t-elle ; mais je voudrais bien savoir ce que vous en avez
975 pensé.

— Il faudrait que je fusse dans un état plus heureux pour vous l'oser dire, répondit-il ; et ma destinée a trop peu de rapport à ce que je vous dirais. Tout ce que je puis vous apprendre, madame, c'est que j'ai souhaité ardemment que
 980 vous n'eussiez pas avoué à monsieur de Clèves ce que vous me cachiez, et que vous lui eussiez caché ce que vous m'eussiez laissé voir.

— Comment avez-vous pu découvrir, reprit-elle en rougissant, que j'aie avoué quelque chose à monsieur de Clèves ?

985 — Je l'ai su par vous-même, madame, répondit-il ; mais, pour me pardonner la hardiesse que j'ai eue de vous écouter, souvenez-vous si j'ai abusé de ce que j'ai entendu, si mes espérances en ont augmenté, et si j'ai eu plus de hardiesse à vous parler ? »

990 Il commença à lui conter comme il avait entendu sa conversation avec monsieur de Clèves ; mais elle l'interrompit avant qu'il eût achevé.

« Ne m'en dites pas davantage, lui dit-elle ; je vois présentement par où vous avez été si bien instruit ; vous ne me le parûtes déjà que trop chez madame la dauphine, qui avait su
 995 cette aventure par ceux à qui vous l'aviez confiée. »

Monsieur de Nemours lui apprit alors de quelle sorte la chose était arrivée.

« Ne vous excusez point, reprit-elle ; il y a longtemps que je
 1000 vous ai pardonné, sans que vous m'ayez dit de raison ; mais, puisque vous avez appris par moi-même ce que j'avais eu dessein de vous cacher toute ma vie, je vous avoue que vous m'avez inspiré des sentiments qui m'étaient inconnus devant que de vous avoir vu, et dont j'avais même si peu d'idée qu'ils
 1005 me donnèrent d'abord une surprise qui augmentait encore le trouble qui les suit toujours. Je vous fais cet aveu avec moins de honte, parce que je le fais dans un temps où je le puis faire sans crime, et que vous avez vu que ma conduite n'a pas été réglée par mes sentiments.

1010 — Croyez-vous, madame, lui dit monsieur de Nemours, en se jetant à ses genoux, que je n'expire pas à vos pieds de joie et de transport ?

— Je ne vous apprends, lui répondit-elle en souriant, que ce que vous ne saviez déjà que trop.

1015 — Ah ! madame, répliqua-t-il, quelle différence de le savoir par un effet du hasard, ou de l'apprendre par vous-même, et de voir que vous voulez bien que je le sache !

— Il est vrai, lui dit-elle, que je veux bien que vous le sachiez, et que je trouve de la douceur à vous le dire : je ne sais même si je ne vous le dis point plus pour l'amour de moi que pour l'amour de vous. Car, enfin, cet aveu n'aura point de suite, et je suivrai les règles austères que mon devoir m'impose.

— Vous n'y songez pas, madame, répondit monsieur de Nemours ; il n'y a plus de devoir qui vous lie, vous êtes en liberté ; et si j'osais, je vous dirais même qu'il dépend de vous de faire en sorte que votre devoir¹ vous oblige un jour à conserver les sentiments que vous avez pour moi.

— Mon devoir, répliqua-t-elle, me défend de penser jamais à personne, et moins à vous qu'à qui que ce soit au monde, par des raisons qui vous sont inconnues.

— Elles ne me le sont peut-être pas, madame, reprit-il ; mais ce ne sont point de véritables raisons. Je crois savoir que monsieur de Clèves m'a cru plus heureux que je n'étais, et qu'il s'est imaginé que vous aviez approuvé des extravagances que la passion m'a fait entreprendre sans votre aveu².

— Ne parlons point de cette aventure, lui dit-elle, je n'en saurais soutenir la pensée ; elle me fait honte, et elle m'est aussi trop douloureuse par les suites qu'elle a eues. Il n'est que trop véritable que vous êtes cause de la mort de monsieur de Clèves ; les soupçons que lui a donnés votre conduite inconsidérée lui ont coûté la vie, comme si vous la lui aviez ôtée de vos propres mains. Voyez ce que je devrais faire, si vous en étiez venus ensemble à ces extrémités, et que le même malheur en fût arrivé. Je sais bien que ce n'est pas la même chose à l'égard du monde ; mais, au mien, il n'y a aucune différence, puisque je sais que c'est par vous qu'il est mort, et que c'est à cause de moi.

— Ah ! madame, lui dit monsieur de Nemours, quel fantôme de devoir opposez-vous à mon bonheur ? Quoi, madame, une pensée vaine et sans fondement vous empêchera de rendre

1. **Votre devoir** : votre devoir d'épouse, en cas de mariage avec lui.

2. **Aveu** : approbation.

heureux un homme que vous ne haïssez pas ? Quoi ! j'aurais pu concevoir l'espérance de passer ma vie avec vous ; ma destinée m'aurait conduit à aimer la plus estimable personne du monde ; j'aurais vu en elle tout ce qui peut faire une adorable maîtresse ; elle ne m'aurait pas haï, et je n'aurais trouvé dans sa conduite que tout ce qui peut être à désirer dans une femme ? Car enfin, madame, vous êtes peut-être la seule personne en qui ces deux choses¹ se soient jamais trouvées au degré qu'elles sont en vous. Tous ceux qui épousent des maîtresses dont ils sont aimés, tremblent en les épousant, et regardent avec crainte, par rapport aux autres, la conduite qu'elles ont eue avec eux ; mais en vous, madame, rien n'est à craindre, et on ne trouve que des sujets d'admiration. N'aurais-je envisagé, dis-je, une si grande félicité, que pour vous y voir apporter vous-même des obstacles ? Ah ! madame, vous oubliez que vous m'avez distingué du reste des hommes, ou plutôt vous ne m'en avez jamais distingué : vous vous êtes trompée, et je me suis flatté.

— Vous ne vous êtes point flatté, lui répondit-elle ; les raisons de mon devoir ne me paraîtraient peut-être pas si fortes sans cette distinction dont vous vous doutez, et c'est elle qui me fait envisager des malheurs à m'attacher à vous.

— Je n'ai rien à répondre, madame, reprit-il, quand vous me faites voir que vous craignez des malheurs ; mais je vous avoue qu'après tout ce que vous avez bien voulu me dire, je ne m'attendais pas à trouver une si cruelle raison.

— Elle est si peu offensante pour vous, reprit madame de Clèves, que j'ai même beaucoup de peine à vous l'apprendre.

— Hélas ! madame, répliqua-t-il, que pouvez-vous craindre qui me flatte trop, après ce que vous venez de me dire ?

— Je veux vous parler encore avec la même sincérité que j'ai déjà commencé, reprit-elle, et je vais passer par-dessus toute la retenue et toutes les délicatesses que je devrais avoir dans une première conversation ; mais je vous conjure de m'écouter sans m'interrompre.

« Je crois devoir à votre attachement la faible récompense de ne vous cacher aucun de mes sentiments, et de vous les

1. Ces deux choses : la passion de l'amante et la vertu de l'épouse.

laisser voir tels qu'ils sont. Ce sera apparemment la seule fois de ma vie que je me donnerai la liberté de vous les faire paraître ; néanmoins, je ne saurais vous avouer sans honte que la certitude de n'être plus aimée de vous comme je le suis me paraît un si horrible malheur, que, quand je n'aurais point des raisons de devoir insurmontables, je doute si je pourrais me résoudre à m'exposer à ce malheur. Je sais que vous êtes libre, que je le suis, et que les choses sont d'une sorte que le public n'aurait peut-être pas sujet de vous blâmer, ni moi non plus, quand nous nous engagerions ensemble pour jamais¹ ; mais les hommes conservent-ils de la passion dans ces engagements éternels ? Dois-je espérer un miracle en ma faveur ? et puis-je me mettre en état de voir certainement finir cette passion dont je ferais toute ma félicité ? Monsieur de Clèves était peut-être l'unique homme du monde capable de conserver de l'amour dans le mariage. Ma destinée n'a pas voulu que j'aie pu profiter de ce bonheur ; peut-être aussi que sa passion n'avait subsisté que parce qu'il n'en aurait pas trouvé en moi ; mais je n'aurais pas le même moyen de conserver la vôtre : je crois même que les obstacles ont fait votre constance ; vous en avez assez trouvé pour vous animer à vaincre ; et mes actions involontaires, ou les choses que le hasard vous a apprises, vous ont donné assez d'espérance pour ne vous pas rebuter.

1105 — Ah ! madame, reprit monsieur de Nemours, je ne saurais garder le silence que vous m'imposez : vous me faites trop d'injustice, et vous me faites trop voir combien vous êtes éloignée d'être prévenue² en ma faveur.

1115 — J'avoue, répondit-elle, que les passions peuvent me conduire, mais elles ne sauraient m'aveugler ; rien ne me peut empêcher de connaître que vous êtes né avec toutes les dispositions pour la galanterie et toutes les qualités qui sont propres à y donner des succès heureux. Vous avez déjà eu plusieurs passions ; vous en auriez encore ; je ne ferais plus votre bonheur ; je vous verrais pour une autre comme vous auriez été pour moi : j'en aurais une douleur mortelle, et je ne serais pas même assurée de n'avoir point le malheur de la jalousie.

1. Pour jamais : à tout jamais.

2. Être prévenue : être dans de bonnes dispositions.

Je vous en ai trop dit pour vous cacher que vous me l'avez fait
1125 connaître, et que je souffris de si cruelles peines le soir que la
reine me donna cette lettre de madame de Thémynes, que l'on
disait qui s'adressait à vous, qu'il m'en est demeuré une idée
qui me fait croire que c'est le plus grand de tous les maux.

« Par vanité ou par goût, toutes les femmes souhaitent de
1130 vous attacher ; il y en a peu à qui vous ne plaisiez : mon
expérience me ferait croire qu'il n'y en a point à qui vous ne
puissiez plaire. Je vous croirais toujours amoureux et aimé, et
je ne me tromperais pas souvent. Dans cet état, néanmoins, je
n'aurais d'autre parti à prendre que celui de la souffrance ;
1135 je ne sais même si j'oserais me plaindre. On fait des reproches
à un amant ; mais en fait-on à un mari quand on n'a à lui
reprocher que de n'avoir plus d'amour ? Quand je pourrais
m'accoutumer à cette sorte de malheur, pourrais-je m'accou-
tumer à celui de croire voir toujours monsieur de Clèves vous
1140 accuser de sa mort, me reprocher de vous avoir aimé, de vous
avoir épousé, et me faire sentir la différence de son attache-
ment au vôtre ? Il est impossible, continua-t-elle, de passer
par-dessus des raisons si fortes : il faut que je demeure dans
l'état où je suis, et dans les résolutions que j'ai prises de n'en
1145 sortir jamais.

— Hé ! croyez-vous le pouvoir, madame ? s'écria monsieur
de Nemours. Pensez-vous que vos résolutions tiennent contre
un homme qui vous adore, et qui est assez heureux pour vous
plaire ? Il est plus difficile que vous ne pensez, madame, de
1150 résister à ce qui nous plaît, et à ce qui nous aime. Vous l'avez
fait par une vertu austère, qui n'a presque point d'exemple ;
mais cette vertu ne s'oppose plus à vos sentiments, et j'espère
que vous les suivrez malgré vous.

— Je sais bien qu'il n'y a rien de plus difficile que ce que
1155 j'entreprends, répliqua madame de Clèves ; je me défie de mes
forces, au milieu de mes raisons ; ce que je crois devoir à la
mémoire de monsieur de Clèves serait faible, s'il n'était sou-
tenu par l'intérêt de mon repos ; et les raisons de mon repos
ont besoin d'être soutenues de celles de mon devoir ; mais,
1160 quoique je me défie de moi-même, je crois que je ne vaincrai
jamais mes scrupules, et je n'espère pas aussi de surmonter
l'inclination que j'ai pour vous. Elle me rendra malheureuse,

et je me priverai de votre vue, quelque violence qu'il m'en coûte. Je vous conjure, par tout le pouvoir que j'ai sur vous, de ne chercher aucune occasion de me voir. Je suis dans un état¹ qui me fait des crimes de tout ce qui pourrait être permis dans un autre temps, et la seule bienséance interdit tout commerce entre nous. »

Monsieur de Nemours se jeta à ses pieds, et s'abandonna à tous les divers mouvements dont il était agité. Il lui fit voir, et par ses paroles et par ses pleurs, la plus vive et la plus tendre passion dont un cœur ait jamais été touché. Celui de madame de Clèves n'était pas insensible ; et, regardant ce prince avec des yeux un peu grossis par les larmes :

« Pourquoi faut-il, s'écria-t-elle, que je vous puisse accuser de la mort de monsieur de Clèves ? Que n'ai-je commencé à vous connaître depuis que je suis libre, ou pourquoi ne vous ai-je pas connu avant que d'être engagée ? Pourquoi la destinée nous sépare-t-elle par un obstacle si invincible ?

— Il n'y a point d'obstacle, madame, reprit monsieur de Nemours ; vous seule vous opposez à mon bonheur ; vous seule vous imposez une loi que la vertu et la raison ne vous sauraient imposer.

— Il est vrai, répliqua-t-elle, que je sacrifie beaucoup à un devoir qui ne subsiste que dans mon imagination. Attendez ce que le temps pourra faire. Monsieur de Clèves ne fait encore que d'expirer², et cet objet funeste est trop proche pour me laisser des vues claires et distinctes. Ayez cependant le plaisir de vous être fait aimer d'une personne qui n'aurait rien aimé, si elle ne vous avait jamais vu ; croyez que les sentiments que j'ai pour vous seront éternels, et qu'ils subsisteront également, quoi que je fasse. Adieu, lui dit-elle ; voici une conversation qui me fait honte : rendez-en compte à monsieur le vidame ; j'y consens, et je vous en prie. »

Elle sortit en disant ces paroles, sans que monsieur de Nemours pût la retenir. Elle trouva monsieur le vidame dans la chambre la plus proche. Il la vit si troublée qu'il n'osa lui parler, et il la remit en son carrosse sans lui rien dire. Il revint

1. **Un état** : le veuvage.

2. **Ne fait encore que d'expirer** : vient tout juste de mourir.

trouver monsieur de Nemours, qui était si plein de joie, de
 1200 tristesse, d'étonnement et d'admiration, enfin, de tous les
 sentiments que peut donner une passion pleine de crainte et
 d'espérance, qu'il n'avait pas l'usage de la raison. Le vidame
 fut longtemps à obtenir qu'il lui rendît compte de sa conver-
 1205 sation. Il le fit enfin ; et monsieur de Chartres, sans être amou-
 reux, n'eut pas moins d'admiration pour la vertu, l'esprit et le
 mérite de madame de Clèves, que monsieur de Nemours en
 avait lui-même. Ils examinèrent ce que ce prince devait espé-
 rer de sa destinée ; et, quelques craintes que son amour lui
 pût donner, il demeura d'accord avec monsieur le vidame qu'il
 1210 était impossible que madame de Clèves demeurât dans les
 résolutions où elle était. Ils convinrent néanmoins qu'il fallait
 suivre ses ordres, de crainte que, si le public s'apercevait de
 l'attachement qu'il avait pour elle, elle ne fit des déclarations
 et ne prît des engagements vers¹ le monde, qu'elle soutiendrait
 1215 dans la suite, par la peur qu'on ne crût qu'elle l'eût aimé du
 vivant de son mari.

Monsieur de Nemours se détermina à suivre le roi. C'était
 un voyage dont il ne pouvait aussi bien se dispenser, et il
 résolut à s'en aller, sans tenter même de revoir madame de
 1220 Clèves du lieu où il l'avait vue quelquefois. Il pria monsieur
 le vidame de lui parler. Que ne lui dit-il point pour lui dire² !
 quel nombre infini de raisons pour la persuader de vaincre ses
 scrupules ! Enfin, une partie de la nuit était passée devant que
 monsieur de Nemours songeât à le laisser en repos.

Madame de Clèves n'était pas en état d'en trouver : ce lui
 était une chose si nouvelle d'être sortie de cette contrainte
 qu'elle s'était imposée, d'avoir souffert, pour la première fois
 de sa vie, qu'on lui dit qu'on était amoureux d'elle, et d'avoir
 dit elle-même qu'elle aimait, qu'elle ne se connaissait plus. Elle
 1230 fut étonnée de ce qu'elle avait fait ; elle s'en repentit ; elle en
 eut de la joie : tous ses sentiments étaient pleins de trouble et
 de passion. Elle examina encore les raisons de son devoir, qui
 s'opposaient à son bonheur ; elle sentit de la douleur de les

1. **Vers** : envers.

2. **Que ne lui dit-il point pour lui dire** : que ne lui dit-il pas pour qu'il transmette ses paroles.

trouver si fortes, et elle se repentit de les avoir si bien montrées à monsieur de Nemours. Quoique la pensée de l'épouser lui fût venue dans l'esprit sitôt qu'elle l'avait revu dans ce jardin, elle ne lui avait pas fait la même impression que venait de faire la conversation qu'elle avait eue avec lui, et il y avait des moments où elle avait de la peine à comprendre qu'elle pût être malheureuse en l'épousant. Elle eût bien voulu se pouvoir dire qu'elle était mal fondée, et dans ses scrupules du passé, et dans ses craintes de l'avenir. La raison et son devoir lui montraient, dans d'autres moments, des choses tout opposées, qui l'emportaient rapidement à la résolution de ne se point remarier, et de ne voir jamais monsieur de Nemours ; mais c'était une résolution bien violente à établir dans un cœur aussi touché que le sien, et aussi nouvellement abandonné aux charmes de l'amour. Enfin, pour se donner quelque calme, elle pensa qu'il n'était point encore nécessaire qu'elle se fit la violence de prendre des résolutions ; la bienséance lui donnait un temps considérable à¹ se déterminer ; mais elle résolut de demeurer ferme à n'avoir aucun commerce avec monsieur de Nemours. Le vidame la vint voir, et servit ce prince avec tout l'esprit et l'application imaginables. Il ne la put faire changer sur sa conduite, ni sur celle qu'elle avait imposée à monsieur de Nemours. Elle lui dit que son dessein était de demeurer dans l'état où elle se trouvait ; qu'elle connaissait que ce dessein était difficile à exécuter, mais qu'elle espérait d'en avoir la force. Elle lui fit si bien voir à quel point elle était touchée de l'opinion que monsieur de Nemours avait causé la mort à son mari, et combien elle était persuadée qu'elle ferait une action contre son devoir en l'épousant, que le vidame craignit qu'il ne fût malaisé de lui ôter cette impression. Il ne dit pas à ce prince ce qu'il pensait ; et, en lui rendant compte de sa conversation, il lui laissa toute l'espérance que la raison doit donner à un homme qui est aimé.

Ils partirent le lendemain, et allèrent joindre le roi. Monsieur le vidame écrivit à madame de Clèves, à la prière² de monsieur de Nemours, pour lui parler de ce prince ; et, dans une

1. **À** : pour.

2. **Prière** : demande.

1270 seconde lettre qui suivit bientôt la première, monsieur de
Nemours y mit quelques lignes de sa main. Mais madame
de Clèves, qui ne voulait pas sortir des règles qu'elle s'était
imposées, et qui craignait les accidents qui peuvent arriver
1275 par les lettres, manda au vidame qu'elle ne recevrait plus les
siennes, s'il continuait à lui parler de monsieur de Nemours ;
et elle lui manda si fortement, que ce prince le pria même de
ne le plus nommer.

La cour alla conduire la reine d'Espagne jusqu'en Poitou.
Pendant cette absence, madame de Clèves demeura à elle-
1280 même¹ ; et, à mesure qu'elle était éloignée de monsieur de
Nemours, et de tout ce qui l'en pouvait faire souvenir, elle
rappelait la mémoire de monsieur de Clèves, qu'elle se faisait
un honneur de conserver. Les raisons qu'elle avait de ne point
1285 épouser monsieur de Nemours lui paraissaient fortes du côté
de son devoir, et insurmontables du côté de son repos. La fin
de l'amour de ce prince, et les maux de la jalousie, qu'elle
croyait infaillibles dans un mariage, lui montraient un mal-
heur certain où elle s'allait jeter ; mais elle voyait aussi qu'elle
entreprenait une chose impossible, que de résister en présence
1290 au² plus aimable homme du monde, qu'elle aimait, et dont elle
était aimée, et de lui résister sur une chose qui ne choquait
ni la vertu ni la bienséance. Elle jugea que l'absence seule et
l'éloignement pouvaient lui donner quelque force ; elle trouva
qu'elle en avait besoin, non seulement pour soutenir la résolu-
1295 tion de ne se pas engager, mais même pour se défendre de voir
monsieur de Nemours ; et elle résolut de faire un assez long
voyage, pour passer tout le temps que la bienséance l'obligeait
à vivre dans la retraite. De grandes terres qu'elle avait vers les
Pyrénées lui parurent le lieu le plus propre qu'elle pût choisir.
1300 Elle partit peu de jours avant que la cour revînt ; et, en partant,
elle écrivit à monsieur le vidame, pour le conjurer que l'on ne
songeât point à avoir de ses nouvelles, ni à lui écrire.

Monsieur de Nemours fut affligé de ce voyage, comme un
autre l'aurait été de la mort de sa maîtresse. La pensée d'être
1305 privé pour longtemps de la vue de madame de Clèves lui

1. **À elle-même** : seule avec elle-même.

2. **En présence au** : tout en restant en présence du.

était une douleur sensible, et surtout dans un temps où il avait senti le plaisir de la voir, et de la voir touchée de sa passion. Cependant il ne pouvait faire autre chose que s'affliger ; mais son affliction augmenta considérablement. Madame de
1310 Clèves, dont l'esprit avait été si agité, tomba dans une maladie violente sitôt qu'elle fut arrivée chez elle ; cette nouvelle vint à la cour. Monsieur de Nemours était inconsolable ; sa douleur allait au désespoir et à l'extravagance. Le vidame eut beaucoup de peine à l'empêcher de faire voir sa passion au public ;
1315 il en eut beaucoup aussi à le retenir, et à lui ôter le dessein d'aller lui-même apprendre de ses nouvelles. La parenté et l'amitié de monsieur le vidame fut un prétexte à y envoyer plusieurs courriers ; on sut enfin qu'elle était hors de cet extrême péril où elle avait été, mais elle demeura dans une maladie de
1320 langueur, qui ne laissait guère d'espérance de sa vie.

Cette vue si longue et si prochaine de la mort¹ fit paraître à madame de Clèves les choses de cette vie de cet œil si différent dont on les voit dans la santé. La nécessité de mourir, dont elle se voyait si proche, l'accoutuma à se détacher de
1325 toutes choses ; et la longueur de sa maladie lui en fit une habitude. Lorsqu'elle revint de cet état, elle trouva néanmoins que monsieur de Nemours n'était pas effacé de son cœur ; mais elle appela à son secours, pour se défendre contre lui, toutes les raisons qu'elle croyait avoir pour ne l'épouser jamais. Il
1330 se passa un assez grand combat en elle-même ; enfin elle surmonta les restes de cette passion, qui était affaiblie par les sentiments que sa maladie lui avait donnés : les pensées de la mort lui avaient reproché la mémoire de monsieur de Clèves. Ce souvenir, qui s'accordait à son devoir, s'imprima
1335 fortement dans son cœur. Les passions et les engagements du monde lui parurent tels qu'ils paraissent aux personnes qui ont des vues plus grandes et plus éloignées. Sa santé, qui demeura considérablement affaiblie, lui aida à conserver ses sentiments ; mais comme elle connaissait ce que peuvent les
1340 occasions sur les résolutions les plus sages, elle ne voulut pas s'exposer à détruire les siennes, ni revenir dans les lieux

1. **Cette vue si longue et si prochaine de la mort** : cette expérience si longue et si étroite de la mort.

où était ce qu'elle avait aimé. Elle se retira, sur le prétexte de changer d'air, dans une maison religieuse, sans faire paraître un dessein arrêté¹ de renoncer à la cour.

1345 À la première nouvelle qu'en eut monsieur de Nemours, il sentit le poids de cette retraite, et il en vit l'importance. Il crut, dans ce moment, qu'il n'avait plus rien à espérer. La perte de ses espérances ne l'empêcha pas de mettre tout en usage pour faire revenir madame de Clèves. Il fit écrire la reine, il fit
1350 écrire le vidame, il l'y fit aller ; mais tout fut inutile. Le vidame la vit : elle ne lui dit point qu'elle eût pris de résolution ; il jugea néanmoins qu'elle ne reviendrait jamais. Enfin, monsieur de Nemours y alla lui-même, sur le prétexte d'aller à des
1355 bains². Elle fut extrêmement troublée et surprise d'apprendre sa venue. Elle lui fit dire par une personne de mérite qu'elle aimait, et qu'elle avait alors auprès d'elle, qu'elle le pria de ne pas trouver étrange si elle ne s'exposait point au péril de le voir, et de détruire par sa présence des sentiments qu'elle devait conserver ; qu'elle voulait bien qu'il sût, qu'ayant trouvé
1360 que son devoir et son repos s'opposaient au penchant qu'elle avait d'être à lui, les autres choses du monde lui avaient paru si indifférentes qu'elle y avait renoncé pour jamais ; qu'elle ne pensait plus qu'à celles de l'autre vie³, et qu'il ne lui restait aucun sentiment que le désir de le voir dans les mêmes dis-
1365 positions où elle était.

Monsieur de Nemours pensa expirer de douleur en présence de celle qui lui parlait. Il la pria vingt fois de retourner à madame de Clèves, afin de faire en sorte qu'il la vît ; mais cette personne lui dit que madame de Clèves lui avait
1370 non seulement défendu de lui aller redire aucune chose de sa part, mais même de lui rendre compte de leur conversation. Il fallut enfin que ce prince repartît, aussi accablé de douleur que le pouvait être un homme qui perdait toutes sortes d'espérances de revoir jamais une personne qu'il aimait
1375 d'une passion la plus violente, la plus naturelle et la mieux fondée qui ait jamais été. Néanmoins il ne se rebuta point

1. **Arrêté** : définitif.

2. **À des bains** : dans une ville thermale.

3. **L'autre vie** : la vie après la mort.

encore, et il fit tout ce qu'il put imaginer de capable de la faire
changer de dessein. Enfin, des années entières s'étant passées,
le temps et l'absence ralentirent sa douleur et éteignirent sa
1380 passion. Madame de Clèves vécut d'une sorte qui ne laissa pas
d'apparence qu'elle pût jamais revenir. Elle passait une partie
de l'année dans cette maison religieuse, et l'autre chez elle ;
mais dans une retraite et dans des occupations plus saintes
que celles des couvents les plus austères ; et sa vie, qui fut
1385 assez courte, laissa des exemples de vertu inimitables.